
ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LE

PATRIMOINE BÂTI

de la MRC de La Matanie | 2026

Inventaire et caractérisation



LISTE DES INTERVENANTS

Coordination et révision

Valérie Charest
Directrice de l'aménagement
et de l'urbanisme,
MRC de La Matanie

Younes Bouakline
Conseiller en urbanisme
et aménagement du territoire,
MRC de La Matanie

Rédaction et réalisation

Flavie Boucher

Recherche documentaire

Jérôme Gauthier
Inspecteur en bâtiments,
MRC de La Matanie

Yvan Lajoie
Inspecteur en bâtiments,
MRC de La Matanie

Cartographie

Lisa Murray
Technicienne en aménagement
et géomatique,
MRC de La Matanie

Certaines parties de ce texte ont été
revues et corrigées par un programme
informatique basé sur l'intelligence
artificielle. Les propositions suggérées
par l'IA ont été vérifiées et approuvées
par la mandataire et la MRC.

TABLE DES MATIÈRES

Contexte du projet.....	10
Description du mandat.....	10
1 Méthodologie de recherche.....	11
Le démarrage.....	11
Préparation des données et synthèse documentaire.....	11
Constitution de la liste d'inventaire architectural.....	12
Rédaction du rapport de synthèse.....	14
Les limites de l'étude.....	14
2 Les principaux types architecturaux présents dans la MRC.....	15
La maison de colonisation (1850-1950).....	17
La maison québécoise (1830-1900).....	17
La maison d'inspiration néogothique (1850-1920).....	19
La maison à toit mansardé (1860-1930).....	19
La maison cubique (1900-1950).....	20
La maison rectangulaire à toit en pavillon ou à toit plat (1910-1950).....	21
La maison d'inspiration vernaculaire américaine (1880-1945).....	21
La maison à façade Boomtown (1910-1940).....	22
Le chalet rustique (1920-1950).....	23
La maison à toit demi-croupe (1900-1940).....	23
3 Les types architecturaux des bâtiments secondaires présents dans la MRC.....	24
Abris pour animaux.....	25
Conservation et entreposage des denrées.....	29
Entreposage des outils et machinerie.....	31
Transformation des denrées.....	32
4 Principaux résultats de l'inventaire.....	34
Répartition des bâtiments inventoriés par municipalité selon leur fonction.....	34
Répartition des bâtiments principaux selon leur typologie architecturale.....	34
Répartition des bâtiments secondaires selon leur type architectural.....	35
5 De la Seigneurie de Matane à la MRC de La Matanie.....	36
6 Caractérisation du patrimoine bâti des municipalités de la MRC.....	38
Matane.....	38
Le contexte historique.....	38
L'inventaire architectural des bâtiments principaux.....	41
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires.....	44
Organisation spatiale du patrimoine bâti.....	45
Saint-Ulric.....	48
Le contexte historique.....	48
L'inventaire architectural des bâtiments principaux.....	50
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires.....	51
Organisation spatiale du patrimoine bâti.....	52

Baie-des-Sables	54	Saint-Adelme	84	7 Constats, conclusion et recommandations	106
Le contexte historique	54	Le contexte historique	84	Conclusion de cet inventaire du patrimoine	106
L'inventaire architectural des bâtiments principaux	56	L'inventaire architectural des bâtiments principaux	85	Recommandations	107
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	59	L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	86		
Organisation spatiale du patrimoine bâti	59	Organisation spatiale du patrimoine bâti	87	8 Portée juridique de l'inventaire	109
Sainte-Félicité	61	Saint-Jean-de-Cherbourg	89	Médiagraphie	110
Le contexte historique	61	Le contexte historique	89	Annexes – Liste des bâtiments retenus à l'inventaire	113
L'inventaire architectural des bâtiments principaux	63	L'inventaire architectural des bâtiments principaux	90		
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	64	L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	91		
Organisation spatiale du patrimoine bâti	65	Organisation spatiale du patrimoine bâti	92		
Les Méchins	67	Saint-René-de-Matane	94		
Le contexte historique	67	Le contexte historique	94		
L'inventaire architectural des bâtiments principaux	70	L'inventaire architectural des bâtiments principaux	96		
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	72	L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	97		
Organisation spatiale du patrimoine bâti	73	Organisation spatiale du patrimoine bâti	98		
Saint-Léandre	75	Grosses-Roches	100		
Le contexte historique	75	Le contexte historique	100		
L'inventaire architectural des bâtiments principaux	76	L'inventaire architectural des bâtiments principaux	102		
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	77	L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	103		
Organisation spatiale du patrimoine bâti	78	Organisation spatiale du patrimoine bâti	103		
Sainte-Paule	80	Territoire non organisé (TNO) de Rivière-Bonjour ...	105		
Le contexte historique	80	Contexte historique	105		
L'inventaire architectural des bâtiments principaux	81	L'inventaire architectural des bâtiments principaux et secondaires	105		
L'inventaire architectural des bâtiments secondaires	82				
Organisation spatiale du patrimoine bâti	83				

LISTE DES FIGURES

Figures 1-1 & 1-2: Compréhension de l'évolution du bâti grâce aux archives photographiques d'un bâtiment à Baie-des-Sables (avant: photo à gauche et après: photo à droite) (Source: GoNet)	11
Figures 2-1 & 2-2: Résidence à Les Méchins sur la rue Principale dans les années 1970 (photo à gauche) et aujourd'hui (photo à droite) (Source: GoNet)	12
Figure 3: Résidence sur l'avenue Saint-Rédempteur à Matane érigée au début des années 1950 (Source: GoNet)	13
Figure 5: La Maison Verreault, un bel exemple de maison québécoise à Les Méchins (Source: GoNet)	17
Figure 6: Une maison de colonisation qui a préservé ses caractéristiques d'origine à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	17
Figure 7: Un autre exemple de maison de colonisation à deux versants droits à Sainte-Félicité (Source: GoNet)	17
Figure 8: Un modèle de maison de colonisation (ou maison ouvrière) à petit larmier à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	18
Figures 9-1 & 9-2: Maison de colonisation présentant une et deux lucarnes à pignon sur sa façade avant à Matane (photo de gauche) et Baie-des-Sables (photo de droite) (Source: GoNet)	18
Figures 10-1 & 10-2: La façade du côté du mur pignon permet l'optimisation du lot en milieu urbain (Source: GoNet)	18
Figures 11-1 & 11-2: Une maison à toit mansardé à quatre versants (photo à gauche) située à Les Méchins et une maison à toit mansardé deux versants (photo à droite) à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	19
Figure 12: Une maison d'influence néogothique à Saint-Ulric (Source: GoNet)	19
Figure 13: Maison cubique à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	20
Figure 14: Une maison cubique à toit plat à Matane (Source: GoNet)	20
Figure 15: Le motel Le Métropole de Saint-René-de-Matane (photo à gauche) ainsi que le Manoir des sapins (photo de droite) à Sainte-Félicité sont deux exemples de bâtiments rectangulaires à toit en pavillon (Source: GoNet)	21
Figure 16: Modèle de vernaculaire industrielle située à Saint-Ulric (Source: GoNet)	22
Figure 17: Un exemple de maison vernaculaire avec le mur pignon en façade à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	22
Figure 19: Une maison de style Boomtown à Saint-Ulric (Source: GoNet)	22
Figure 18: Exemple de bâtiment vernaculaire, plan en L à Matane (Source: GoNet)	22
Figure 20: Un exemple de maison de type toit à demi-croupe située à Matane (Source: GoNet)	23
Figure 21: Un exemple de chalet rustique à Grosses-Roches (Source: GoNet)	23
Figure 22: Schématisation de quelques types architecturaux des bâtiments secondaires	24
Figure 23: Un exemple de bergerie située à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	25

Figure 24: Exemple d'écurie à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source: GoNet)	25
Figure 25: Étable avec lanterneaux à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	26
Figure 26: Un bel exemple de grange étable à Matane (Source: GoNet)	27
Figure 27: Porcherie avec son toit asymétrique, ses nombreuses fenêtres, son revêtement en bardeaux de cèdre et sa cheminée, constitue un bon exemple de porcherie traditionnelle à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	28
Figure 28: Un poulailler à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	28
Figure 29: Caveau à légume en pierre des champs à demi-encasté à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	29
Figure 31: Hangar à grains à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source: GoNet)	30
Figure 32: Hangar à grains à Matane (Source: GoNet)	30
Figure 30: Grange à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	30
Figures 33-1 & 33-2: Un exemple de remise (photo en haut) et de garage (photo en bas), tous situé à Saint-Ulric (Source: GoNet)	31
Figure 35: Exemple de four à pain à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	32
Figure 34: Exemple d'une cabane à sucre artisanale sur le territoire de Baie-des-Sables (Source: GoNet)	32
Figure 36: Exemple de fumoir à poisson à Les Méchins, le seul spécimen en très bon état (Source: GoNet)	33
Figure 37: Neigière dans le secteur des Îlets. Sont des constructions dans lesquelles on conserve la neige et la glace ramassées pendant l'hiver afin de préserver le poisson durant les périodes chaudes de l'année (Source: GoNet)	33
Figure 39: Phare de Matane avant sa démolition (Source: Tourisme Matane)	35
Figure 40: Le phare de Matane dans son état actuel (Source: GoNet)	35
Figure 41: Le phare de Matane dans les années 1940 (Source: BANQ)	35
Figure 38: Ancien collège de Matane (Source: BANQ)	35
Figures 43-1 & 43-2: Rang XII Saint-Nil, 1940-2011 (Source: Histoire du Québec)	37
Figure 44: Déménagement d'une maison à Saint-Nil, 1974 (Source: Histoire du Québec)	37
Figure 45: Bâtiments incendiés à Saint-Paulin-Dalibaire dans les années 1970 (Source: Monique Lavoie)	37
Figure 42: Église Saint-Thomas-de-Cherbourg, 1945 (Source: BANQ)	37
Figure 46: Vue de Matane vers 1896 (Avenue D'Amours) (Source: SHGM)	38
Figure 47: L'église Saint-Jérôme en proie aux flammes en 1932 (Source: Tourisme Matane)	39
Figure 48: Église et presbytère de Matane en 1947 (Source: Archives nationales de Rimouski, fonds J.-Gérard Lacombe)	39
Figure 49: Notman & Son, Scierie, Price Company, Matane, QC, vers 1914 (Source: Musée McCord)	39
Figure 50: Embouchure Rivière Matane en 1927 (Source: Fonds Ministère des terres et forêts)	40
Figure 51: Le moulin Price en 1873 (Source: BANQ, AM. Langlois, éditeur et N. Thibeault)	40

Figures 52-1, 52-2, 52-3, 52-4, 52-5 & 52-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Matane (Source: GoNet)	40	Figure 70: Rue principale de Saint-Ulric, vers 1934. (Source: Société d'histoire et de généalogie de Matane, Photo SHGM Alb58-5_0026, Fonds Yvette Lapointe. Radio-Canada Info (2019))	49
Figure 53: Charmante petite maison de colonisation à deux versants recourbés, construite en 1898, dans le secteur Saint-Luc-de-Matane (Source: GoNet)	41	Figure 71: Saint-Ulric vue de la Rivière Blanche en 1935 (Source: BAnQ, fonds MELCCFP)	49
Figure 55: Cette petite maison de colonisation est la plus ancienne (1875) se trouvant au 219 rue Price, une des plus vieilles rues de Matane (Source: GoNet)	41	Figures 75-1 & 75-2: Cette imposante demeure sur l'avenue Ulric-Tessier a accueilli pendant de nombreuses années une auberge. La photo de gauche illustre la propriété en 1988, tandis que celle de droite est le bâtiment en 2024. (Source: GoNet)	50
Figure 57: Une maison rectangulaire à toit à quatre versants, située sur la rue Dollard à Matane (Source: GoNet)	41	Figure 74: Une très belle maison québécoise à Saint-Ulric (Source: GoNet)	50
Figure 54: Cette maison à toit mansardé à quatre versants figure parmi les plus anciennes résidences de la rue Saint-Jérôme, l'une des plus vieilles artères de Matane, qui a longtemps constitué le principal axe de circulation. Elle date de 1870. (Source: GoNet)	41	Figure 76: Maison à toit mansardé à quatre versants, construite en 1878 (Source: GoNet)	50
Figure 56: Cette maison de type cubique (1927), sur la rue Saint-Christophe, un secteur habité à l'époque par des gens plus aisés (Source: GoNet)	42	Figure 73: Une maison québécoise à Saint-Ulric. Cette belle demeure ancestrale conserve plusieurs de ses composantes d'origine, dont son revêtement en bardeau de cèdre et ses fenêtres à battants à grands carreaux (Source: GoNet)	50
Figure 58: Un bel exemple de maison vernaculaire à étage encore bien conservée à Matane (Source: GoNet)	42	Figure 78: Ancienne beurrerie de Saint-Ulric (Source: GoNet)	51
Figure 59: Une très belle maison vernaculaire dont les ouvertures principales sont ordonnées sur le mur pignon à Matane (Source: GoNet)	42	Figure 79: Une grange-étable à toit brisé recouvert de tôle pincée. On distingue deux lanterneaux sur le toit et son parement en bardeau de cèdre (Source: GoNet)	51
Figure 60: Exemple d'immeuble à logement (plex) adoptant le type vernaculaire à étage. Construit en 1900, ce bâtiment est situé sur l'avenue D'Amours à Matane (Source: GoNet)	42	Figure 77: Édifice de type Boomtown identifiable par sa façade postiche à Saint-Ulric (Source: GoNet)	51
Figures 63-1 & 63-2: Le manège militaire de Matane, anciennement le bureau de poste, sur l'avenue Saint-Jérôme (Source: GoNet et Tourisme Matane)	43	Figure 80: Plan cadastral du Canton de MacNider: Comté de Matane. (Source: L.J. Garon. 1882. BAnQ. Cote: E21, S555,SS1,SSS1,PM.1G.)	54
Figures 61-1, 61-2 & 61-3: Ces trois bâtiments à Matane, soit l'église Saint-Jérôme et son ancien presbytère, ainsi que cette magnifique maison de colonisation située au 1380, route du Grand-Détour font partie des bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle. (Source: MRC de La Matanie)	43	Figure 81: Église de Baie-des-Sables par la Toronto and Montreal Intaglio gravure Ltee. Carte postale (Source: BAnQ)	54
Figures 62 & 62-1: Le Phare de Matane en 1915 (photo de gauche) et en 2020 (photo de droite). Construit en 1906, le phare de Matane présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique et sa valeur architecturale. (Sources: Musée McCord et Wikipédia)	43	Figure 82: Église de L'Assomption-de-Notre-Dame. Vue avant (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003.)	54
Figure 64: La Maison Horace Bouffard à Matane, est cité immeuble patrimonial (source: GoNet)	44	Figures 83-1, 83-2, 83-3, 83-4, 83-5 & 83-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	55
Figure 65: Une superbe grange-étable dans les terres de Matane (Source: GoNet)	44	Figure 84: Le presbytère de Baie-des-Sables, érigé en 1864 (Source: GoNet)	56
Figure 66: Un ensemble agricole comportant des poulaillers et une porcherie à Matane (Source: GoNet)	44	Figure 85: Rue de la Mer à Baie-des-Sables (Source: BAnQ)	56
Figure 67: Extrait du plan du canton de Matane en 1819 (Source: BAnQ, E21, S555, SS1, SSS1, PM.18, Plan of the township of Matane, county of Cornwallis, district de Québec, F. Fournier, 30 oct. 1819)	48	Figure 86: Cette magnifique demeure québécoise, avec son toit à deux versants recourbés et sa lucarne pignon sur la façade avant a gardé plusieurs de ses caractéristiques d'origine. Il s'agit de la plus ancienne maison de la municipalité de Baie-des-Sables et de La Matanie. (Source: GoNet)	56
Figure 69: Église Saint-Ulric en 1937 (Source: Société d'histoire et de généalogie de Matane, Photo SHGM Alb 22.1, 2001_2996)	48	Figure 87: Un exemple de maison de type cubique à Baie-des-Sables. D'inspiration victorienne, elle se démarque par la finesse de son ornementation: les trilobes du pignon-fronton et ses colonnades élégantes. (Source: GoNet)	57
Figure 68: Pont métallique sur la rivière Tartigou en 1954 à Saint-Ulric (Source: BAnQ, Fonds Ministère de la Culture et des Communications)	48	Figure 89: Une maison à toit mansardé à deux versants à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	57
Figures 72-1, 72-2, 72-3, 72-4, 72-5 & 72-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Ulric (Source: GoNet)	49	Figure 90: Une maison de type vernaculaire à étage, à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	57
		Figure 91: Une ancienne école de rang, aujourd'hui la bâtisse d'accueil du Motel Azur à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	57
		Figure 92: Une ancienne gare convertie en habitation à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	57

Figure 88: Un bel exemple de la maison québécoise à toit à deux versants recourbés à Baie-des-Sables (Source: GoNet).....	57	Figure 117: Site des moulins à scie entre 1880 et 1980 (Source: Dion, 1983, p. 516)	69
Figure 93: La maison Caron construite en 1864 à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	58	Figures 118-1, 118-2, 118-3, 118-4, 118-5 & 118-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale aux Méchins (Source: GoNet).....	69
Figure 96: La maison grise à Baie-des-Sables (Source: GoNet).....	58	Figure 119: Maison de type cubique construite en 1940. Cet exemple original possède plusieurs lucarnes en chatière avec des fenêtres aux motifs géométriques alors que le plus souvent ces maisons cubiques présentent des lucarnes à croupe. (Source: GoNet).....	70
Figure 99: La maison Carrier à Baie-des-Sables (Source: GoNet)	58	Figure 120: La maison Verreault à Les Méchins.....	70
Figure 94: La maison du Dr Jean à Baie-des-Sables (Source: GoNet)...	58	Figure 122: Carte du site du patrimoine issue du plan d'urbanisme des Méchins	71
Figure 97: Le 111 rue de la Mer à Baie-des-Sables (Source: GoNet).....	58	Figures 121-1, 121-2, 121-3: Église de Saint-Édouard (photo à gauche), le presbytère (photo en haut à droite) et la maison du centenaire (photo en bas à gauche) à Les Méchins. (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2023).....	71
Figure 95: Le magasin J.-A. Santerre à Baie-des-Sables (Source: GoNet).....	58	Figure 123: Un très beau modèle de maison vernaculaire à étage à façade mur pignon à Les Méchins. On reconnaît le parement en bardeau d'amiante et le retour de corniche de la façade (Source: GoNet).....	72
Figure 98: La maison Victoria à Baie-des-Sables (Source: GoNet).....	58	Figure 124: Une maison vernaculaire américaine au plan en L à Les Méchins (Source: GoNet).....	72
Figure 100: Vue aérienne du centre villageois de Sainte-Félicité (Source: Wikipédia).....	61	Figure 126: Retour de l'école, Rang #9, Saint-Léandre, 1989, Huile sur toile, 61 x 91,4 cm par Claude Picher.....	75
Figures 101-1 & 101-2: Des vues du village de Sainte-Félicité (Source: Municipalité de Sainte-Félicité).....	61	Figure 127: Église de Saint-Léandre construite en 1950 (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec).....	75
Figures 103-1, 103-2, 103-3, 103-4, 103-5 & 103-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Sainte-Félicité (Source: GoNet)	62	Figures 128-1, 128-2, 128-3, 128-4, 128-5 & 128-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Léandre (Source: GoNet)	76
Figure 102: La plage du parc Isabelle Boulay, nommée en l'honneur de la chanteuse (Source: Site internet de Sainte-Félicité).....	62	Figure 129: Un exemple de maison de colonisation à toit recourbé à Saint-Léandre (Source: GoNet).....	76
Figure 104: Une jolie maison de colonisation construite en 1890 avec son toit à deux versants droits qui a conservé la plupart de ses caractéristiques d'origine à Sainte-Félicité. (Source: GoNet)	63	Figure 130: Exemple d'une maison de type Four square sur le territoire de Saint-Léandre (Source: GoNet)	76
Figure 106: Cet immeuble néogothique de la rue Saint-François à Sainte-Félicité pourrait être le lieu potentiel d'un ancien couvent de filles (Source: GoNet).....	63	Figure 131: Un exemple de maison québécoise avec ses lucarnes rampantes en façade à Saint-Léandre (Source: GoNet).....	77
Figure 108: Une belle maison de type vernaculaire à étage au cœur du village de Sainte-Félicité (Source: GoNet)	63	Figure 132: Vue d'une des entrées du village de Sainte-Paule (Source: Radio-Canada)	80
Figure 107: Une maison québécoise à lucarnes à pignon recouverte de bardeaux de cèdre à Sainte-Félicité (Source: GoNet)	63	Figure 133: Carte de la route Micmac (Source site internet municipalité de Sainte-Paule)	80
Figure 105: Assez courante dans la municipalité de Sainte-Félicité, la maison à toit mansardé est populaire dans l'est du Québec à partir des années 1880. Sa toiture offre plus d'espace dans les combles que les maisons québécoises au toit à deux versants recourbés, d'où sa popularité. (Source: GoNet).....	63	Figure 134: Église de Sainte-Paule. Vue latérale, (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec).....	80
Figure 109: L'Église de Sainte-Félicité, construite en 1957 (Source: GoNet).....	64	Figure 137: La typologie de maison de colonisation se retrouve en grand nombre à Sainte-Paule. Cet immeuble sur la rue de l'Église au cœur du noyau villageois. (Source: GoNet)	81
Figure 110: Ce magnifique bâtiment anciennement le presbytère de l'église à Sainte-Félicité (Source: GoNet).....	64	Figures 135-1, 135-2, 135-3 & 135-4: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Sainte-Paule (Source: GoNet)	81
Figures 111-1, 111-2 & 111-3: Magnifique ensemble agricole: une maison cubique (photo à gauche) (1936), l'étable (photo au milieu) et la porcherie (photo de droite), visibles à Sainte-Félicité (Source: GoNet).....	64	Figure 136: Un exemple de maison de colonisation à deux versants droits sur la Coulée Carrier à Sainte-Paule (Source: GoNet).....	81
Figure 112: Vue aérienne du centre villageois de Les Méchins (Source Wikipédia).....	67	Figure 138: Un autre exemple de construction de type colonisation avec sa lucarne à pignon en façade, sa galerie couverte et son garde-corps à barreaux à Sainte-Paule (Source: GoNet)	82
Figure 113: Les Méchins — (Canton Dalibaire. Route de colonisation). (Source: BANQ).....	67	Figure 139: Exemple possible de porcherie sur le territoire de Sainte-Paule (Source: GoNet)	82
Figure 114: Vue du village des Méchins en 1943, (Source: BANQ).....	68		
Figure 115: Le premier couvent construit en 1913 à Les Méchins par Eustache Verreault (Source: Dion, 1983, p. 457).....	68		
Figure 116: La nouvelle école de Ruisseau à Sem, vers 1930 (Source: Dion, 1983, p. 460).....	68		

Figure 140 : Grange à toit en dos d'âne à Sainte-Paule (Source : GoNet)	82	Figure 162 : Un exemple de maison de colonisation flanquée d'une lucarne à pignon sur la façade avant à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	96
Figure 141 : L'école-chapelle de Saint-Adelme (Source : GoNet)	84	Figure 164 : Un exemple de la maison à toit en demi-croupe à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	96
Figure 142 : Scierie de Moïse Ross à Saint-Adelme (Source : SHGM)	84	Figure 165 : Cette maison de type cubique serait, selon certaines sources, l'ancien presbytère du village de Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	96
Figures 143-1, 143-2, 143-3, 143-4, 143-5 & 143-6- Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Adelme (Source : GoNet)	85	Figure 163 : Un des derniers témoins bâtis du village de Saint-Nil sur le 12 ^e et 13 ^e rang (Source : GoNet)	96
Figure 144 : L'Église de Saint-Adelme (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)	85	Figure 166 : l'Hôtel Le Métropole, toujours en activité aujourd'hui à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	97
Figure 146 : Cet impressionnant bâtiment à Saint-Adelme de type vernaculaire, plan en L est unique dans son genre sur le territoire de la MRC par son imposant volume (Source : GoNet)	86	Figure 168 : Grange-étable sur la route Richard à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	97
Figure 145 : Un exemple de bâtiment de type cubique à Saint-Adelme (Source : GoNet)	86	Figure 169 : Grange étable à toit brisé jusqu'au sol à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	97
Figure 147 : Un bel exemple de maison à toit en demi-croupe et sa cheminée centrale à Saint-Adelme (Source : GoNet)	86	Figures 167-1 & 167-2 : En haut, l'épicerie Dumas et Frères en 1979 et en bas en 2025 à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	97
Figure 148 : Un exemple de grange à toit en demi-croupe à Saint-Adelme, unique sur le territoire de la MRC (Source : GoNet)	86	Figure 170 : Vue aérienne du centre villageois de Grosses-Roches (Source : Wikipédia)	100
Figure 149 : Le centre récréatif de Saint-Jean-de-Cherbourg lors des fêtes de l'Opération Dignité dans les années 1970, un mouvement de protestation en réaction à la volonté du Gouvernement du Québec de fermer quatre-vingt-seize petites municipalités dans la région. (Source : Louise de Grosbois photographe)	89	Figure 171 : Croquis de l'agglomération de baraques de pêcheurs à Grosses-Roches, tirés du Macro-Inventaire des biens culturels du Québec, 1982	100
Figure 150 : Première chapelle et son presbytère à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : BAnQ, P27333, Église et presbytère de Saint-Jean-de-Cherbourg, Donat c. Noiseux, 1945)	89	Figures 176-1, 176-2, 176-3, 176-4 & 176-5- Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Grosses-Roches (Source : GoNet)	101
Figures 151-1, 151-2, 151-3 & 151-4 : Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)	90	Figure 172 : L'Église de Grosses-Roches en 1941 (Source : Jocelyn Tremblay)	101
Figure 152 : Le centre communautaire de Saint-Jean-de-Cherbourg en 1979 (photo à gauche) et aujourd'hui (photo à droite) (Source : GoNet)	90	Figure 173 : L'église Les Saints-Sept-Frères, construite en 1883-1886 (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)	101
Figure 153 : Exemple de maison à toit en demi-croupe à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)	90	Figure 174 : Chasse à la pourcie, Ruisseau à la Loutre, 1960. De gauche à droite : Pit Graveline, Joseph Isabel et Paul Isabel Photo : Lucien Isabel	101
Figure 154 : Un exemple de maison de type cubique à Saint-Jean-de-Cherbourg, un type assez commun sur le territoire de la MRC (Source : GoNet)	90	Figure 175 : Bâtiments reliés à la pêche à Grosses-Roches, 1943 (Source : BAnQ Fonds Ministère de la Culture et des Communications)	101
Figure 156 : Rare grange à toit arrondi sur le territoire de la MRC ayant gardé ses principales caractéristiques d'origine à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)	91	Figure 180 : Un exemple de maison à toit en demi-croupe à Grosses-Roches (Source : GoNet)	102
Figures 155-1 & 155-2 : Exemple de bâtiment vernaculaire, selon un plan en L. À droite : la maison en 1996 et à gauche en 2022. (Source : GoNet)	91	Figure 177 : Un exemple de maison vernaculaire au plan en L à Grosses-Roches (Source : GoNet)	102
Figure 157 : Vue de Saint-René-de-Matane (Source : Tourisme Matane)	94	Figure 178 : Un exemple de maison de colonisation présentant les ouvertures principales sur le mur pignon du bâtiment à Grosses-Roches (Source : GoNet)	102
Figure 158 : Les maisons de colonisation en 1935. Saint-René de Goupil, rangs 10 et 11, Canton Tessier, Matane. (Source : BAnQ)	94	Figure 179 : Une maison de colonisation à l'abandon à Grosses-Roches (Source : GoNet)	102
Figure 159 : Église de Saint-René-Goupil (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)	95	Figure 181 : Un exemple de maison cubique au toit plat à Grosses-Roches (Source : GoNet)	103
Figure 160 : Le pont couvert Jean-Chassé construit en 1945. Ce pont est nommé en mémoire de Jean Chassé, le propriétaire d'origine des terres où il est construit (Source : Conner)	95	Figure 182 : Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000. 22— B-10, Rivière Bonjour (Source : BAnQ)	105
Figures 161-1, 161-2, 161-3, 161-4, 161-5 & 161-6 : Quelques exemples de bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)	95	Figure 183 : Lac Matane en 1927 (Sources : Archives nationales à Québec, Fonds ministère des Terres et Forêts)	105
		Figure 184 : Procédure d'une demande de démolition d'un immeuble inscrit à l'inventaire du patrimoine (Source : MRC de La Matanie)	10

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des bâtiments inventoriés par municipalité selon leur fonction	34
Tableau 2: Répartition des bâtiments principaux selon leur typologie architecturale	34
Tableau 3: Répartition des bâtiments secondaires selon leur type architectural	35
Tableau 4: Synthèse des bâtiments principaux présents à Matane	42
Tableau 5: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Matane	44
Tableau 6: Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Ulric	50
Tableau 7: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Ulric	51
Tableau 8: Synthèse des bâtiments principaux présents à Baie-des-Sables	59
Tableau 9: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Baie-des-Sables	59
Tableau 10: Synthèse des bâtiments principaux présents à Sainte-Félicité	63
Tableau 11: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Sainte-Félicité	64
Tableau 12: Synthèse des bâtiments principaux présents à Les Méchins	70
Tableau 13: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Les Méchins	72
Tableau 14: Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Léandre	77
Tableau 15: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Léandre	77
Tableau 16: Synthèse des bâtiments principaux présents à Sainte-Paule	82
Tableau 17: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Sainte-Paule	82
Tableau 18: Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Adelme	86
Tableau 19: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Adelme	86
Tableau 20: Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Jean-de-Cherbourg	91
Tableau 21: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Jean-de-Cherbourg	91
Tableau 22: Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-René-de-Matane	96
Tableau 23: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-René-de-Matane	97
Tableau 24: Synthèse des bâtiments principaux présents à Grosses-Roches	102

LISTE DES CARTES

Carte 1: Bâtiments inventoriés à Matane	45
Carte 2: Bâtiments inventoriés au centre-ville de Matane	46
Cartes 3-1 & 3-2: Bâtiments inventoriés dans les secteurs de Saint-Luc et Petit-Matane à Matane	47
Carte 4: Bâtiments inventoriés à Saint-Ulric	52
Carte 5: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Saint-Ulric	53
Carte 6: Bâtiments inventoriés à Baie-des-Sables	59
Carte 7: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Baie-des-Sables	60
Carte 8: Bâtiments inventoriés à Sainte-Félicité	65
Carte 9: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Sainte-Félicité	66
Carte 10: Bâtiments patrimoniaux à Les Méchins	73
Carte 11: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain des Méchins	74
Carte 12: Bâtiments inventoriés à Saint-Léandre	78
Carte 13: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Saint-Léandre	79
Carte 14: Bâtiments inventoriés à Sainte-Paule	83
Carte 15: Bâtiments inventoriés à Saint-Adelme	87
Carte 16: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain à Saint-Adelme	88
Carte 17: Bâtiments inventoriés à Saint-Jean-de-Cherbourg	92
Carte 18: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain à Saint-Jean-de-Cherbourg	93
Carte 19: Bâtiments inventoriés à Saint-René-de-Matane	98
Cartes 20-1 & 20-2: Bâtiments inventoriés dans les secteurs Ruisseau-Gagnon et Centre à Saint-René-de-Matane	99
Carte 21: Bâtiments inventoriés à Grosses-Roches	103
Carte 22: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Grosses-Roches	104



MOT DU PRÉFET

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

C'est avec une grande fierté que la MRC de La Matanie vous présente cet inventaire du patrimoine bâti qui dresse un portrait cohérent et documenté des immeubles de ses municipalités, tout en faisant ressortir la diversité des typologies architecturales qui les caractérisent.

Au fil du temps, La Matanie s'est développée au rythme du développement de ses ressources naturelles, tant sur le littoral que dans le haut pays. Les bâtiments recensés dans cet inventaire sont les témoins concrets de ces étapes marquantes de notre histoire. Ils traduisent les modes de vie, les ressources disponibles et les choix d'implantation qui ont façonné nos milieux de vie et structuré nos municipalités.

Cet inventaire s'inscrit dans une démarche visant à mieux connaître le patrimoine bâti de La Matanie et à se doter d'un outil de référence commun. Il permet de comprendre la répartition et l'évolution des immeubles d'intérêt sur l'ensemble du territoire, afin de préserver cette ressource fragile en vue d'assurer sa transmission aux générations futures.

La conservation du patrimoine bâti repose sur une responsabilité partagée. Les propriétaires, les municipalités et les élus jouent un rôle essentiel dans la préservation de ces bâtiments qui constituent une richesse collective. Cet inventaire est appelé à servir d'appui pour orienter les décisions, favoriser des interventions respectueuses et encourager une meilleure compréhension de la valeur patrimoniale du bâti existant.

En reconnaissant l'importance de ce patrimoine et en améliorant nos connaissances à son égard, nous posons un geste concret pour un aménagement du territoire qui respecte son histoire tout en tenant compte de son évolution. Je vous invite à vous approprier ce document et à participer, chacun à votre manière, à la mise en valeur du patrimoine bâti de La Matanie.

Gérald Beaulieu

Préfet de la MRC de La Matanie

INTRODUCTION

CONTEXTE DU PROJET

La *Loi sur le patrimoine culturel* (LPC), telle que modifiée en 2021, exige désormais des municipalités régionales de comté (MRC) qu'elles réalisent, avant le 1^{er} avril 2026, et mettent à jour régulièrement l'inventaire des immeubles construits avant 1940 et présentant une valeur patrimoniale.

Tel que le stipule le ministère de la Culture et des Communications du Québec : « *La démarche d'inventaire est un exercice de recensement et d'analyse des immeubles qui sont susceptibles de présenter une valeur patrimoniale. Elle a pour objectif de faciliter la gestion du patrimoine, en mettant en place une base d'informations à enrichir* » (ministère de la Culture et des Communications, 2025). Ainsi, la connaissance des caractéristiques des immeubles présents sur le territoire constitue une étape essentielle pour identifier ceux qui devraient être conservés afin d'être transmis aux générations futures.

DESCRIPTION DU MANDAT

Dans le cadre de cette mise à jour, la MRC de La Matanie a procédé à une actualisation de ses connaissances concernant son patrimoine bâti. Cette étape consistait en un inventaire des douze municipalités de la MRC, intégrant pour la première fois une réflexion concertée portant à la fois sur le territoire de la Ville de Matane et sur celui des municipalités rurales.

Les objectifs de cette initiative sont :

- D'améliorer et de mettre à jour les connaissances sur le patrimoine bâti de l'ensemble du territoire selon une méthodologie commune, les études précédentes étant obsolètes (2012 pour la MRC de La Matanie et 2006 pour la Ville de Matane);
- De caractériser les bâtiments d'intérêt patrimonial afin d'orienter les travaux ultérieurs de connaissance;
- D'identifier les tendances architecturales locales et de les classer en grande typologie architecturale;
- De dégager les ensembles patrimoniaux significatifs propres à chacune des municipalités;
- D'élaborer une base de données patrimoniale qui servira d'outils pour la planification et l'aménagement du territoire.

Le rapport final de caractérisation couvrira l'ensemble du territoire et détaillera, lorsque disponible :

- La typologie architecturale de tous les bâtiments d'intérêt patrimonial, incluant les bâtiments principaux (religieux, résidentiels, commerciaux, institutionnels et de villégiature) ainsi que les bâtiments secondaires;
- Les événements, périodes et phénomènes clés de l'histoire locale;
- Les personnages et les groupes particuliers de la mémoire du lieu;
- Les ensembles et les secteurs d'intérêt;
- Les spécificités locales, s'il y a lieu;
- Une synthèse des observations et des recommandations méthodologiques et stratégiques liées aux connaissances du patrimoine bâti.

La caractérisation du territoire de la MRC permet de mieux comprendre la formation des noyaux villageois, l'évolution des municipalités ainsi que les liens entre le développement urbain et rural, les secteurs historiques et la typologie des habitations, de même que leur émergence à des moments clés de l'histoire.



1 MÉTHODOLOGIE de recherche

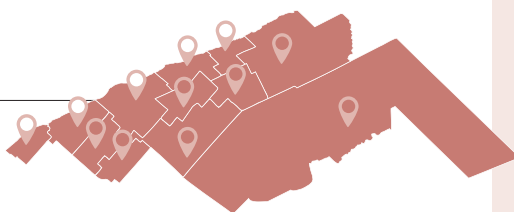


Lire le passé DANS LES TRACES DU BÂTI

La méthodologie employée pour la réalisation de cet inventaire du patrimoine bâti s'est articulée autour de quatre grandes étapes : le démarrage, la préparation et l'analyse documentaire, la constitution de la liste d'inventaire architectural et finalement la rédaction du rapport synthèse.

LE DÉMARRAGE

Une première rencontre s'est tenue avec les intervenants de la MRC de La Matanie en avril 2025 afin de préciser les objectifs du mandat, de confirmer les attentes et de cerner les besoins liés à l'état des connaissances sur le patrimoine bâti. Cette étape préparatoire a permis de définir les paramètres de l'étude, notamment la période visée, la portée géographique couvrant les douze municipalités de la MRC, incluant le territoire non organisé (TNO) Rivière-Bonjour et la Ville de Matane, ainsi que la portée typologique, regroupant les édifices principaux (religieux, résidentiels, commerciaux, institutionnels et certains bâtiments de villégiature) et les bâtiments secondaires (agricoles).



PRÉPARATION DES DONNÉES ET SYNTHÈSE DOCUMENTAIRE

La deuxième étape du projet a consisté à rassembler, analyser et organiser la documentation existante sur le patrimoine bâti du territoire. Les principales actions réalisées sont les suivantes :



Compilation des sources existantes

- Consultation des inventaires patrimoniaux antérieurs (Ville de Matane, 2006; Ruralys, 2012 ; inventaire des sites d'intérêt, 1983);
- Consultation des Macro-inventaire des biens culturels du Comté de Matane (1982);
- Examen d'études historiques, monographies paroissiales et publications commémoratives ou circuit patrimonial;
- Familiarisation avec les documents liés à la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (LAU) concernant les ensembles d'éléments historiques
- déjà existants (territoires d'intérêt identifié au Schéma d'aménagement de la MRC ou dans les plans d'urbanisme des municipalités locales);
- Lecture et compréhension de certains outils discrétionnaires des municipalités découlant de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, notamment les règlements sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) et les règlements de démolition;
- Prise de connaissance de la mise à jour des caractéristiques architecturales d'intérêt à la suite d'interventions sur certains bâtiments.

Afin de documenter l'évolution du patrimoine bâti, une recherche a été effectuée dans les archives d'évaluation foncière pour retracer des photographies anciennes associées aux propriétés, certaines remontant à plus de quarante ans. Ces documents visuels constituent une source précieuse pour reconstituer l'apparence des bâtiments, notamment leur volumétrie, leurs matériaux, leurs ouvertures et leurs détails architecturaux.

La comparaison systématique entre ces photographies d'archives et l'état actuel des bâtiments a permis de mettre en lumière les transformations survenues au fil du temps, qu'il s'agisse de modifications graduelles, de pertes de caractéristiques ou d'interventions plus récentes ayant altéré l'expression architecturale d'origine.

Cette analyse rétrospective offre ainsi un regard renouvelé sur plusieurs immeubles et permet d'identifier ceux pour lesquels certaines altérations semblent réversibles. Elle ouvre la voie à des interventions potentielles de remise en valeur, particulièrement dans les cas où des éléments d'intérêt patrimonial pourraient être rétablis, reconstitués ou révélés.



Figures 1-1 & 1-2 : Compréhension de l'évolution du bâti grâce aux archives photographiques d'un bâtiment à Baie-des-Sables (avant : photo à gauche et après : photo à droite) (Source : GoNet)

Analyse des données de la MRC

- Utilisation des listes d'immeubles construits avant 1940 issues du rôle d'évaluation municipale fournies par la MRC pour établir une base de travail. Les bâtiments sans date de construction au rôle ont aussi été retenus pour constituer la base ;
- Installation et utilisation du logiciel GoNet d'Azimut, qui permet de consulter les données géospatiales municipales et d'identifier les types architecturaux des bâtiments principaux et secondaires présents dans chaque municipalité, grâce aux photographies disponibles ;
- Recherche documentaire dans les archives du rôle d'évaluation foncière de la MRC.

Mise à jour des connaissances et harmonisation

- Développement des connaissances relatives aux différents types architecturaux à partir de la consultation d'inventaires antérieurs de la MRC de La Matanie et d'autres MRC du Québec ;
- Appropriation du vocabulaire de l'architecture québécoise et des caractéristiques du patrimoine agricole via les glossaires et guides réalisés par le ministère québécois de la Culture et des Communications ;
- Participation à la table ronde La valeur ethnologique du patrimoine bâti organisée par l'institut du patrimoine culturel de l'université Laval (IPAC), de la Société québécoise d'ethnologie (SQE), de l'institut du patrimoine de l'UQAM et du Centre de recherche Cultures-Arts — Sociétés (CELAT), afin d'harmoniser la méthode avec les pratiques actuelles.

Cette étape a permis de brosser un portrait global du patrimoine bâti existant, de cibler les principaux éléments à observer, de s'approprier le vocabulaire pertinent et d'approfondir la synthèse historique préliminaire propre à chacune des municipalités du territoire.

CONSTITUTION DE LA LISTE D'INVENTAIRE ARCHITECTURAL

La troisième étape du projet a consisté à préparer l'échantillon de bâtiments à inventorier et à compiler les données techniques et historiques associées. À partir des listes fournies par la MRC et de la documentation existante, un type architectural a été attribué pour une majorité d'immeubles. Les données ont ensuite été triées par adresse, afin d'identifier les secteurs présentant une forte concentration de bâtiments d'intérêt patrimonial. Ces informations ont été intégrées dans un système d'information géographique (SIG), permettant ainsi la superposition de multiples couches de données afin d'offrir une lecture transversale et enrichie du territoire.

L'inventaire a été conçu pour refléter la diversité du patrimoine bâti du territoire. Il prend en compte les immeubles ayant des caractéristiques historiques, ainsi que le patrimoine religieux (principalement les églises et les presbytères) des bâtiments agricoles (granges, bergeries, etc.), en plus de certains bâtiments de villégiature (chalets).

HONORER LES MÉTAMORPHOSES du temps

L'inventaire patrimonial ne se limite pas aux bâtiments demeurés fidèles à leur silhouette d'origine. Les édifices marqués par les saisons, transformés par les gestes successifs des habitants, y trouvent tout autant leur place. Leurs altérations, loin d'en diminuer la valeur, racontent les passages d'époques, les adaptations aux besoins, les choix culturels qui ont modelé leur présence dans le paysage.

Ces constructions portent en elles les traces accumulées du vécu collectif : elles témoignent à la fois de ce qu'elles furent et de ce qu'elles sont devenues. Ressources fragiles et non renouvelables, elles participent à la mémoire territoriale et enrichissent la compréhension sensible du patrimoine bâti de la MRC de La Matanie.



Figures 2-1 & 2-2 : Résidence à Les Méchins sur la rue Principale dans les années 1970 (photo à gauche) et aujourd'hui (photo à droite) (Source : GoNet)



L'annexe du rapport contient la liste complète des adresses des bâtiments ayant un intérêt patrimonial. Cette annexe comprend également, lorsque disponibles, les détails complémentaires issus des sources historiques consultées.

L'inventaire a été réalisé entre les mois d'avril et de décembre 2025. L'analyse et l'identification typologique ont permis d'identifier 1 330 bâtiments présentant une valeur patrimoniale, réparties sur l'ensemble du territoire de la MRC.

Les photographies des bâtiments présentées dans le présent rapport ont été principalement extraites du logiciel GoNET, à partir des images associées au rôle d'évaluation. D'autres photographies ont été tirées d'inventaires antérieurs, de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), ainsi que de sources complémentaires telles que la Société d'histoire et de généalogie de La Matanie (SHGM), le site du Conseil du patrimoine religieux du Québec, le répertoire du patrimoine culturel du Québec, la collection du Musée McCord, du site internet des municipalités, les monographies paroissiales ou commémoratives ou la page Facebook Vieilles maisons de la Gaspésie.

Les immeubles retenus dans le cadre du présent inventaire ont été sélectionnés sur la base de l'ensemble des critères d'inclusion énumérés ci-dessous. Ces critères ont servi de référence pour le tri et l'analyse des bâtiments recensés. Pour être inclus à l'inventaire, un bâtiment devait répondre à l'ensemble de ces critères. Dans certains cas, un bâtiment a également été retenu en raison de critères complémentaires qui apportaient une valeur particulière à sa sélection.

Critères d'inclusion :

- Les bâtiments construits avant 1940, comme le prescrit la *Loi sur le patrimoine culturel*. Toutefois, la MRC ne s'est pas exclusivement limitée à cette année de construction et a également inclus dans certains cas des immeubles dont l'année de construction était postérieure à 1940 ou inconnue ;
- Les églises ;
- Les bâtiments principaux correspondant à l'un des types architecturaux définis au chapitre 2 ;
- Les bâtiments secondaires correspondant à l'un des types architecturaux définis au chapitre 3 ;
- Les bâtiments n'ayant pas subi de modifications irréversibles ni de détérioration significative.

Critères complémentaires :

- Les bâtiments présentant un lien significatif avec l'histoire locale ou régionale (événements, périodes ou phénomènes marquants, personnages ou groupes associés à la mémoire du lieu, ensembles ou secteurs d'intérêt, spécificité locale) ;
- Les bâtiments incluent aux inventaires patrimoniaux antérieurs (Ville de Matane, 2006 ; Ruralys, 2012).



AU-DELÀ de 1940

Si la Loi sur le patrimoine culturel invite à porter une attention particulière aux bâtiments érigés avant 1940, cette date ne suffit pas, à elle seule, à raconter l'histoire des villages de la MRC. Plusieurs d'entre eux se sont façonnés tardivement : leur essor, leurs formes et leur identité se sont affirmés au fil de décennies plus récentes.

S'en tenir rigoureusement à l'année 1940 reviendrait à taire une partie essentielle du récit territorial — ces maisons, commerces, presbytères modestes ou édifices communautaires qui, bien qu'ayant vu le jour après cette date, portent en eux les gestes fondateurs des jeunes villages.

Aussi, l'inventaire a choisi d'ouvrir ses portes à certains bâtiments postérieurs à 1940, dès lors qu'ils témoignent d'une période charnière, d'un mode d'habiter émergent, ou d'une étape significative dans la structuration des noyaux villageois. Ces constructions plus récentes, parfois discrètes, constituent elles aussi des jalons irremplaçables de l'évolution du territoire ; elles participent à une compréhension plus juste et plus sensible du patrimoine bâti de la MRC.



Figure 3 : Résidence sur l'avenue Saint-Rédempteur à Matane érigée au début des années 1950 (Source, GoNet)

RÉDACTION DU RAPPORT DE SYNTHÈSE

La quatrième et dernière étape a consisté à analyser et synthétiser l'ensemble des données collectées pour produire le présent rapport. Ce processus de rédaction a permis de :

- Élaborer la synthèse historique pour chacune des municipalités, reliant le développement des localités aux bâtiments identifiés ;
- Structurer les résultats de l'inventaire selon la typologie architecturale et les caractéristiques historiques locales pour chacune des municipalités et pour l'ensemble de la MRC ;
- Présenter l'organisation spatiale du bâti pour chaque municipalité, afin de montrer comment les bâtiments se répartissent sur le territoire ;
- Formuler des recommandations préliminaires à l'échelle du territoire de La Matanie.

Le rapport de synthèse sert ainsi de document de référence et de base de travail pour la poursuite de l'actualisation des connaissances du patrimoine bâti.



LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Certaines limites méthodologiques doivent être prises en compte dans les résultats de cet inventaire.

Fiabilité des données

- Aucune étude de terrain n'a été réalisée pour valider les informations. L'analyse repose principalement sur des données existantes, notamment des photographies dont certaines datent de quelques années. Une validation sur le terrain dans une phase subséquente permettrait ainsi de vérifier l'exactitude des observations et d'améliorer la fiabilité des résultats.
- Les dates inscrites au rôle d'évaluation municipale ne sont pas toujours fiables ou disponibles. Il est donc possible que certains bâtiments d'intérêt n'aient pas été recensés. La réalisation d'une mise à jour ou d'un inventaire complémentaire permettrait de repérer ces édifices. Par ailleurs, la datation de certains bâtiments pourrait être inexacte ; une révision ciblée de certaines dates serait souhaitable afin de déterminer plus précisément l'année de construction de certains bâtiments.
- Les photographies disponibles ne permettent pas toujours d'appréhender adéquatement la volumétrie d'un bâtiment, la configuration de sa toiture, sa fonction ou encore les relations entre deux ou plusieurs bâtiments. Cette limite peut avoir entraîné, dans certains cas, des erreurs de compréhension et, par conséquent, d'attribution typologique.

Bâtiments secondaires

- Certains bâtiments secondaires (par exemple, le fumoir sur le chemin Moulin-Otis à Sainte-Félicité) ne figurent pas dans les fiches d'évaluation municipales et ont été relevés par la connais-

sance des acteurs impliqués dans la rédaction de cette étude.

- Les dates réelles de construction pour les bâtiments secondaires sont inexistantes. Le travail de recensement pour trouver ces dates constitue une tâche colossale qui n'a pas été réalisée dans cette présente étude.
- Il n'a pas été possible de valider la fonction de certains bâtiments agricoles. Bien que la typologie des bâtiments et quelques recherches et indices aient permis d'identifier certains bâtiments, des rencontres avec les propriétaires ou avec des experts en histoire et patrimoine auraient permis d'affiner la compréhension de certains bâtiments.

Portée typologique limitée ou exclue

- Le patrimoine religieux a été pris en compte de manière partielle, se limitant principalement aux églises et aux presbytères. Dans certains cas, d'autres bâtiments ayant autrefois fait partie de ces ensembles ont également été considérés lorsque les recherches nous ont permis de l'identifier comme tel.
- Les croix de chemin et les ponts couverts, dont quelques exemples subsistent sur le territoire, n'ont pas été inclus dans la présente étude. Ils pourront faire l'objet d'un recensement ultérieur.
- Le patrimoine moderne, particulièrement présent dans la ville de Matane, n'a pas été pris en compte dans cette étude. Il serait pertinent d'y revenir ultérieurement, car il constitue un volet important du paysage bâti du territoire.

Certaines attributions typologiques demeurent approximatives et, dans certains cas, le type exact n'a pu être déterminé. Ces limites peuvent s'expliquer par divers facteurs, notamment la qualité insuffisante de certaines photographies, des dates erronées ou absentes, des transformations importantes ayant altéré l'apparence d'origine des bâtiments, ou encore leur mauvais état de conservation. Les attributions formulées doivent donc être considérées comme indicatives plutôt que définitives.

2 LES PRINCIPAUX TYPES ARCHITECTURAUX présents dans la MRC

Une grande partie des immeubles présents dans la liste de la MRC a été associée à un type architectural selon ses caractéristiques formelles et constructives. Dans la majorité des cas, cette classification s'est avérée relativement aisée, notamment grâce à la forme distinctive de la toiture et à l'organisation générale des volumes.

Toutefois, certains immeubles ayant subi d'importantes transformations présentent aujourd'hui des caractéristiques moins lisibles, ce qui complique leur rattachement à un type précis, et ce, malgré l'application des critères établis. D'autre part, il est crucial de mentionner que la définition d'un type architectural ne vise pas la compréhension d'un immeuble unique et singulier ou de cas particuliers tels qu'il est habituellement la situation pour le bâti religieux, institutionnel ou certains bâtiments du centre-ville de Matane. Certains immeubles du territoire n'ont pas pu être systématiquement rattachés à un type architectural et ont été classés dans la catégorie « *Indéfini* ».

À partir des inventaires antérieurs, nous avons approfondi et précisé les différentes typologies architecturales. Il nous a notamment paru pertinent de distinguer la maison québécoise traditionnelle de la maison de colonisation (ou maison ouvrière). Bien que ces deux types reposent sur des techniques de construction similaires, la maison de colonisation s'en distingue par une volumétrie plus simple et plus modeste (environ 20 × 24 pieds), un toit à deux versants droits, ainsi qu'une ornementation très sobre, voire inexistante. De plus, ce type apparaît généralement plus tardivement dans le développement urbain et rural que la maison québécoise traditionnelle, ce qui constitue une distinction chronologique importante.

La maison de colonisation se décline en plusieurs variantes. Nous distinguons d'abord la maison de colonisation (connue parfois sous le terme de maison ouvrière, dans ses premières apparitions) à petit ou à grand larmier. De dimensions modestes (parfois plus petite que la maison de colonisation standard) et construite sur un plan au sol généralement carré, elle se caractérise, dans ses exemples les plus anciens, par une faible élévation et par un toit aux larmiers plutôt allongés et souvent recourbés. Certaines sont également dotées de lucarnes à pignon sur la façade avant. Ce type peut être considéré comme une version simplifiée de la maison québécoise traditionnelle (Noppen et al, s.d., p.14). Bien qu'elle en reprenne certaines caractéristiques générales, notamment le toit à deux versants recourbés, sa volumétrie plus



COMPRENDRE LA FORME et l'expression du bâti

La typologie architecturale renvoie à la manière dont un bâtiment est organisé dans sa forme la plus essentielle : son volume, son plan, la disposition de ses ouvertures et la fonction qui a guidé sa construction. Elle permet de reconnaître les grandes familles de bâtiments même lorsque leur apparence extérieure s'est transformée au fil du temps.

Le style architectural, quant à lui, correspond à l'expression esthétique qui s'ajoute à cette structure : les ornements, les matériaux apparents, les proportions ou les détails propres à une période, à une influence ou à un courant. Il traduit l'intention visuelle, culturelle ou symbolique d'une époque. Il est toutefois rare de rencontrer, dans les villages de la MRC, un bâtiment présentant un style pur et clairement identifiable. Les constructions ont souvent été adaptées, modifiées ou reconstruites au fil des décennies, de sorte qu'elles portent fréquemment un mélange de références stylistiques, parfois discrètes, parfois hybridées. Ces influences multiples s'entremêlent et traduisent les choix successifs des occupants, les matériaux disponibles ou les tendances locales du moment.

Dans le cadre du présent inventaire, seule la typologie a été relevée, puisqu'elle constitue l'élément le plus stable et le plus significatif pour comprendre la structure fondamentale du bâti. Les styles architecturaux, plus sensibles aux transformations et aux interventions successives, n'ont pas été systématiquement identifiés.



modeste lui confère des traits distinctifs. Nous distinguons également une variante à versants droits, dotée d'une lucarne à pignon en façade avant, relativement répandue sur le territoire. Parfois ayant des dimensions un peu plus grandes que la traditionnelle maison de colonisation, nous croyons qu'il pourrait s'agir d'une spécificité régionale qui mériterait d'être étudiée plus en profondeur afin d'en préciser l'origine et l'évolution (Patrimoine Paspébiac, 2021). Par ailleurs, un type supplémentaire a été identifié : la maison de colonisation à façade mur pignon (Noppen et al, s.d., p.20). Observée d'abord en milieu urbain et plus spécifiquement à Matane, elle apparaît plus ponctuellement ailleurs sur le territoire. Légèrement plus élaborée que la maison de colonisation standard, notamment par la présence

occasionnelle d'une galerie couverte, elle se caractérise par la disposition symétrique des ouvertures principales (porte et fenêtres) sur le mur pignon.

La maison à toit mansardé à deux ou à quatre versants, la maison d'inspiration néogothique et la maison à façade Boomtown sont maintenues dans les grandes familles typologiques. La maison cubique y figure également, mais la découverte de certaines variantes pourrait justifier leur distinction.

Moins commune, mais néanmoins présente sur le territoire, la maison de forme rectangulaire à toit en pavillon à quatre versants ou à toit plat a également été intégrée. Ce type d'influence palladienne est généralement associé à des bâtiments commerciaux (hôtels, auberges,

magasins) et plus rarement à des habitations résidentielles.

Il serait par ailleurs possible d'affiner la typologie de la maison d'inspiration vernaculaire américaine en distinguant trois sous-types : la maison vernaculaire à étage, la maison vernaculaire à deux corps (ou à plan en L) et la maison vernaculaire à façade en mur pignon.

S'ajoute également la maison dite à toit demi-croupe. Ses caractéristiques distinctives, notamment le toit à demi-croupe et les volumes carrés ou rectangulaires d'un étage et demi, sont présentes en nombre significatif sur le territoire, ce qui justifie son intégration à la liste. Cette addition témoigne de la richesse et de la diversité du patrimoine bâti régional, façonné par de multiples influences stylistiques.

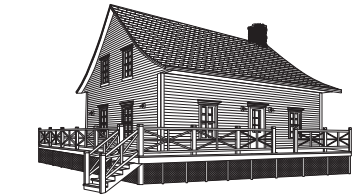
Au total, 10 grandes typologies architecturales ont été recensées sur le territoire de la MRC. Le paysage architectural régional repose sur ces types, dont certaines variantes se distinguent par la morphologie de la toiture, la composition des façades et le traitement des éléments décoratifs, tandis que les principes généraux demeurent relativement constants :



La maison de colonisation et ses variantes ;



La maison mansardée à deux ou à quatre versants ;



La maison québécoise traditionnelle ;



La maison d'inspiration néogothique ;



La maison cubique et ses variantes ;



La maison de forme rectangulaire à toit en pavillon ou plat ;



La maison d'inspiration vernaculaire américaine et ses variantes ;



La maison à façade Boomtown ;



La maison à toit en demi-croupe ;



La maison de villégiature, soit le chalet rustique.

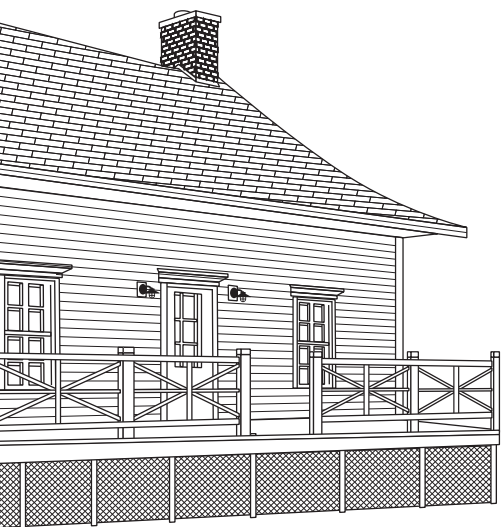


Figure 5: La Maison Verreault, un bel exemple de maison québécoise à Les Méchins (Source : GoNet)

LA MAISON QUÉBÉCOISE (1830-1900)

Apparue vers 1830 et utilisée jusqu'à la fin du 19^e siècle, la maison traditionnelle québécoise, est un type d'habitation rurale d'inspiration française, adapté au climat rigoureux et aux matériaux disponibles localement. Son toit à deux versants légèrement recourbés (à coyau) facilite l'évacuation de la neige et des eaux pluviales, tandis que les fondations surélevées réduisent les effets du gel et permettent l'aménagement de galeries. La façade, généralement ordonnée autour d'une porte centrale encadrée de fenêtres symétriques, ainsi que les combles habitables, témoignent d'un plan simple, mais hautement fonctionnel. La présence d'une cuisine d'été, utilisée à la fois pour le stockage hivernal et pour libérer de l'espace intérieur, renforce ce caractère pratique. Construite principalement en bois, cette maison rectangulaire et épurée illustre bien l'évolution du savoir-faire vernaculaire québécois. Au début du 20^e siècle, elle cède progressivement la place à des constructions plus standardisées, mieux adaptées au développement urbain et à l'essor des matériaux industriels. Bâtie en pièces sur pièces ou en madriers, la maison québécoise s'impose comme le type d'habitation le plus répandu au 19^e siècle, en raison de sa simplicité, de son économie d'érection et de sa grande durabilité en milieu de colonisation.

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants recourbés et avant-toit à coyaux ;
- Couverture traditionnelle : bardeau de bois, tôle en plaque, pincée ou à la Canadienne ;
- Plan au sol rectangulaire.

Autres caractéristiques :

- Un étage et demi (fondation apparente) ;
- Galerie pouvant être couverte par l'avant-toit ou non, avec garde-corps de galerie à barreaux et présence possible d'aiseliers ;

- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure ;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à petits carreaux (présence de chambranles) ;
- Répartition symétrique des ouvertures ;
- Lucarne à pignon fréquente, corniches ;
- Cuisine d'été occasionnelle ;
- Souche de cheminée aux extrémités du toit.

LA MAISON DE COLONISATION (1850-1950)

La maison de colonisation est un type d'habitation simple qui apparaît au début du 20^e siècle, à la faveur des nouveaux modes industriels de construction. Ce modèle, inspiré à la fois du vernaculaire industriel américain et de certains éléments de la maison québécoise, propose un plan fonctionnel, économique et facile à ériger, idéal pour les nouveaux colons. Généralement de dimensions modestes (environ 20 pieds sur 24 pieds), la maison présente une façade sobre avec une porte centrale et deux fenêtres, ainsi qu'un toit à deux versants droits. Construite en madriers et recouverte de bardeaux de cèdre, elle se distingue par un décor minimal, limité aux planches cornières et aux chambranles des ouvertures. Durant la crise économique des années 1930, le gouvernement encourage un retour à la terre et diffuse les plans de ce type de maison, subventionnant sa construction en raison de son coût réduit et de sa simplicité.

Caractéristiques principales :

- Petit volume (20 x 24) ;
- Toit à deux versants droits ;
- Un étage et demi.

Autres caractéristiques :

- Revêtement des murs en : bardeau de bois, planche à feuillure, planche à clin, brique, pierre ;
- Revêtement du toit : bardeau de bois, tôle pincée, tôle en plaque ou à la canadienne ;
- Petite galerie en façade avant (ou non), couverte (ou non) par son propre toit ;
- Répartition plutôt symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres : à guillotine, à battant à carreaux, à imposte ;
- Style des plus simples ;
- Lucarne dans de rares cas.



Figure 6: Une maison de colonisation qui a préservé ses caractéristiques d'origine à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figure 7: Un autre exemple de maison de colonisation à deux versants droits à Sainte-Félicité (Source : GoNet)



Figure 8 : Un modèle de maison de colonisation (ou maison ouvrière) à petit larmier à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figures 9-1 & 9-2 : Maison de colonisation présentant une et deux lucarnes à pignon sur sa façade avant à Matane (photo de gauche) et Baie-des-Sables (photo de droite) (Source : GoNet)



Figures 10-1 & 10-2 : La façade du côté du mur pignon permet l'optimisation du lot en milieu urbain (Source : GoNet)

LA MAISON OUVRIÈRE À PETIT OU GRAND LARMIER (1825-1900)

De dimensions modestes et construite sur un plan au sol généralement carré, cette maison se caractérise, dans ses exemples les plus anciens, par une faible élévation et un plus petit volume que la maison de colonisation présentée plus haut. Les modèles apparus plus tôt se distinguent par la présence d'un toit à petit larmier, dont les versants présentent un recourbement aux extrémités. Certaines maisons sont également dotées de lucarnes à pignon sur la façade avant. Ce type peut être considéré comme une version simplifiée de la maison québécoise traditionnelle. Bien qu'il en reprenne certaines caractéristiques générales, notamment le toit à deux versants recourbés, sa volumétrie plus modeste lui confère des traits distinctifs.

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants recourbés ;
- Disposition symétrique des ouvertures.

LA MAISON DE COLONISATION AVEC LUCARNE À PIGNON (1850-1930)

Voici une autre variante de la maison de colonisation à deux versants droits, mais cette fois avec la présence d'une lucarne à pignon (parfois deux) sur la façade avant, qui est d'ailleurs assez commune sur le territoire. Le volume de ce type peut être parfois un peu plus important que la maison de colonisation ou que la maison ouvrière.



LA MAISON DE COLONISATION – FAÇADE MUR PIGNON (1860-1940)

Observée d'abord en milieu urbain, plus précisément à Matane, cette typologie apparaît de façon plus ponctuelle ailleurs sur le territoire. Légèrement plus élaborée que la maison de colonisation standard, notamment en raison de la présence occasionnelle d'une galerie couverte, elle se distingue par la disposition symétrique des ouvertures principales (porte et fenêtres) sur le mur pignon. Son implantation découle d'un aménagement urbanistique particulier : l'orientation du bâtiment permet d'épouser la forme du lot sur lequel il est implanté. Cette configuration, typique des milieux urbains, privilégie la mise en façade du côté le plus court, favorisant ainsi une utilisation plus efficace du sol.

Caractéristiques principales :

- Plan au sol de petit volume ;
- Toit à deux versants droits ;
- La façade principale se situe sur le mur pignon (élévation latérale du bâtiment) ;
- L'ouverture des portes d'entrée se trouve sur ce même mur pignon, plutôt que sur le côté gouttereau ;
- L'absence d'ornementation est notable. Une galerie est parfois présente, mais elle est généralement simple et couverte.



Figures 11-1 & 11-2: Une maison à toit mansardé à quatre versants (photo à gauche) située à Les Méchins et une maison à toit mansardé deux versants (photo à droite) à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

LA MAISON À TOIT MANSARDÉ (1860-1930)

La maison mansardée constitue une version populaire et modeste de l'architecture résidentielle de style Second Empire. Elle est principalement caractérisée par un toit à double pente (brisis, terrassons), sur deux ou quatre côtés, bien que l'on associe généralement celui à deux côtés au toit de grange. Le toit de type Mansart est introduit dans l'architecture classique de France par l'architecte François Mansart (1598-1666). C'est au cours des années 1860 que ce style s'implante réellement au Québec, en proposant une version adaptée au froid, dont l'évolution se fait parallèlement à celui de la maison de style québécois. En effet, ces deux styles utilisent les mêmes matériaux et méthodes de construction.

Caractéristiques principales :

- Toit formé d'un terrasson et d'un brisis;
- Brisis sur deux ou quatre côtés;
- Toit mansardé à deux ou quatre versants.

Autres caractéristiques :

- Plan au sol carré ou rectangulaire;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure;
- Revêtement de toit : tôle en plaque, pincée ou à la canadienne;
- Répartition symétrique des ouvertures;

- Un étage et demi;
- Galerie avec garde-corps à barreaux, couverte ou non couverte;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe;
- Lucarnes à pignon droit ou cintré fréquentes au brisis;
- Souche de cheminée fréquente aux extrémités du toit;
- Ornementations fréquentes : chambranles, fronton, etc.
- Parfois une entrée principale avec loggia.

LA MAISON D'INSPIRATION NÉOGOTHIQUE (1850-1920)

Dans la MRC, on croise fréquemment des maisons dotées d'une lucarne-pignon. Plusieurs présentent aussi une cuisine d'été. Certains modèles néogothiques reprennent d'ailleurs la forme et l'organisation des maisons québécoises. L'inspiration néogothique se reconnaît principalement à la présence du gable : une lucarne triangulaire située au centre de la façade avant. La toiture à deux versants droits et le plan rectangulaire de la maison en sont aussi des traits caractéristiques. Dans la région, les bâtiments conservent le plus souvent la lucarne-pignon centrale comme principal élément décoratif hérité du néogothique, un style particulièrement en vogue au milieu du 19^e siècle. Il faut aussi noter que la lucarne-pignon devient très populaire dans l'architecture vernaculaire industrielle américaine au tournant du 20^e siècle. Plusieurs des exemples observés dans la MRC pourraient d'ailleurs être davantage associés à cette tradition en raison de leur période de construction.

Caractéristique principale :

- Lucarne-pignon, unique centrale en façade avant

Autres caractéristiques :

- Plan au sol rectangulaire;
- Un étage et demi;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure;
- Revêtement du toit : Bardeau de bois, tôle en plaque, pincée ou à la Canadienne;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe;
- Fenêtres à guillotine à grands carreaux;
- Toit à deux versants droits;
- Galerie couverte sur plusieurs côtés;
- Décor d'influence victorienne.



Figure 12: Une maison d'influence néogothique à Saint-Ulric (Source: GoNet)

LA MAISON CUBIQUE (1900-1950)

La maison cubique est principalement construite entre 1900 et 1950. Elle se caractérise par un plan au sol carré ou quasi carré et par un toit à quatre versants en pavillon, qui constituent ses principaux éléments identitaires, hérités du modèle Four Square. Les résidences associées à cette typologie présentent généralement quatre élévations semblables, reflétant la régularité de leur plan. Ce type architectural est particulièrement prisé pour la construction des presbytères au Québec au début du 20^e siècle. La maison cubique comprend habituellement deux niveaux complets d'occupation, auxquels peuvent s'ajouter des combles habitables selon la pente du toit. Le toit en pavillon est parfois agrémenté d'un fronton ou d'une lucarne sur la façade avant.

Caractéristiques principales :

- Plan au sol carré;
- Toit à quatre versants;
- Deux étages pleins.

Autres caractéristiques :

- Galerie couverte sur plusieurs façades;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante, briques, tôle matricée;
- Fenêtres à battants à grands carreaux, à battants avec partie fixe, ou à guillotine;
- Lucarne centrale à croupe ou à pignon droit;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor simple ou d'influence néoclassique.

LA MAISON CUBIQUE À TOIT PLAT (1875-1930)

La variante de la maison cubique au toit plat se distingue par son toit plat ou à très faible pente. Le plan et les élévations d'apparence carrée, de même que les deux niveaux d'occupation confèrent à cette maison un volume imposant. Les origines du toit plat remontent à la Renaissance italienne. À l'ère victorienne, une époque où les styles historiques reviennent à la mode, le style néo-renaissance vient influencer la conception des édifices à toit plat. La présence de corniche sous les rebords du toit ajoute du style à ce type.



Figure 13 : Maison cubique à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figure 14 : Une maison cubique à toit plat à Matane (Source : GoNet)

Caractéristiques principales :

- Plan au sol carré ou rectangulaire;
- Deux étages pleins;
- Toit plat ou à faible pente;

Autres caractéristiques :

- Galerie couverte ou non couverte;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe;
- Fenêtres à guillotine;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Corniche élaborée avec ou sans consoles.

LA MAISON RECTANGULAIRE À TOIT EN PAVILLON OU À TOIT PLAT (1910-1950)



Figure 15 : Le motel Le Métropole de Saint-René-de-Matane (photo à gauche) ainsi que le Manoir des sapins (photo de droite) à Sainte-Félicité sont deux exemples de bâtiments rectangulaires à toit en pavillon (Source : GoNet)

Les édifices rectangulaires à toit à quatre versants, inspirés du type palladien, se distinguent par leur plan rectangulaire, leurs deux niveaux complets d'occupation et leur toit à quatre versants. De manière générale, ces maisons présentent une ornementation sobre et peu abondante. Elles reprennent plusieurs caractéristiques de la maison cubique, tout en adoptant un plan plus allongé. Leur apparition est légèrement plus tardive et leur construction se prolonge au-delà de la période de diffusion de la maison cubique. Érigée sur deux étages, leur volumétrie importante permet fréquemment une subdivision de l'espace intérieur en plusieurs logements. On retrouve également ce type de bâtiment avec un toit plat.



LA MAISON D'INSPIRATION VERNACULAIRE AMÉRICAINE (1880-1945)



La construction des maisons vernaculaires américaines s'étend principalement de 1880 à 1950. Originaires des États-Unis, ce courant architectural s'installe autour du 19^e siècle. Il gagne en popularité en raison de la simplicité des plans et de l'accessibilité des modèles de maison. Le bâtiment se caractérise par un plan au sol rectangulaire de dimensions variables, un toit à deux versants droits ainsi que la disposition symétrique des ouvertures. Si la disposition de la plupart des maisons de ce type est parallèle à la rue, d'autres sont orientées perpendiculairement à la voie publique. Elles sont dans ce cas-ci « à pignon sur rue », c'est-à-dire que le mur pignon fait face à la voie publique. Le toit de la maison vernaculaire américaine est toujours constitué de deux versants droits. La maison au gabarit volumineux comporte deux niveaux complets d'occupation, alors que la résidence plus modeste ne comprend qu'un niveau et demi. Aucune lucarne n'émerge, en principe, du toit de la maison vernaculaire américaine, du moins chez les exemplaires non transformés.

Caractéristiques principales :

- Plan au sol rectangulaire ;
- Parfois la façade se trouve sur le mur pignon ;
- Un étage et demi ou deux étages pleins ;
- Toit à deux versants droits ;
- Revêtement en tôle pincée ou en plaque.

Autres caractéristiques :

- Lucarne rare pour les modèles plus anciens ;
- Galerie couverte en façade ;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante, briques, tôle matricée ;
- Fenêtres à battants à grands carreaux, à battants avec partie fixe, ou à guillotine ;
- Répartition symétrique des ouvertures ;
- Décor simple ou d'influence néoclassique : planche cornière, chambranles, retours de corniche sur les pignons, colonnes tournées sur les galeries, garde-corps en barreau de bois.



Figure 16: Modèle de vernaculaire industrielle située à Saint-Ulric (Source: GoNet)



Figure 17: Un exemple de maison vernaculaire avec le mur pignon en façade à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

VERNACULAIRE À ÉTAGE

Ce modèle de deux étages complets procure un espace habitable accru, avantage non négligeable au début du 20^e siècle alors que les familles sont nombreuses. La toiture à deux versants droits à faible pente dont la ligne faîtière peut être parallèle ou perpendiculaire à la rue reprend environ le profil du fronton classique. Une galerie pleine largeur protégée d'un auvent indépendant prolonge les espaces intérieurs vers l'extérieur. On les retrouve avec des annexes, des frontons, des vérandas, etc.

FAÇADE SUR LE MUR PIGNON (1860-1940)

Elle présente les mêmes caractéristiques que la maison précédente, mais se distingue par son implantation au sol : le pignon est orienté vers la façade afin de s'adapter aux dimensions du terrain.



Figure 18: Exemple de bâtiment vernaculaire, plan en L à Matane (Source: GoNet)

À DEUX CORPS OU PLAN EN L

Le modèle vernaculaire industriel adopte parfois un plan en forme de L, c'est-à-dire que deux corps s'insèrent l'un dans l'autre dans un angle droit. On l'aperçoit quelquefois sous la forme d'une construction d'un étage et demi ou de 2 étages. Il s'agit souvent d'une greffe. Possède une grande variété d'appropriations : ajout de balcon, galeries, appentis, fenêtres. On les retrouve dans des formes variées.

LA MAISON À FAÇADE BOOMTOWN (1910-1940)

Employée surtout entre 1910 et 1950, la maison Boomtown se caractérise par un plan rectangulaire et une orientation perpendiculaire à la rue, ce qui la place « à pignon sur rue ». La façade occupe donc le côté le plus étroit du bâtiment. Les galeries ou perrons possèdent leur propre toit. Son aspect particulier tient surtout à sa toiture à deux versants droits surmontée d'une façade « postiche », donnant l'impression que l'édifice est coiffé d'un toit plat.

Caractéristiques principales

- Disposition perpendiculaire à la rue ;
- Deux étages pleins ;
- Mur parapet implanté en façade ;
- Toit à deux versants droits, à pente variable, dissimulé derrière le mur parapet ;
- Plan rectangulaire.



Figure 19: Une maison de style Boomtown à Saint-Ulric (Source: GoNet)

Autres caractéristiques

- Revêtements traditionnels de toit : tôle en plaques, pincée ou à la canadienne ;
- Revêtements traditionnels de mur : bardeau d'amiante, bardeau de bois, planche à clin, planche à feuillure ;
- Fonction commerciale possible ;
- Vitrine commerciale occasionnelle ;
- Présence fréquente d'un fronton en façade avant, au sommet du mur parapet ;
- Sommet du mur parapet ornementé d'une corniche, de consoles ou de modillons ;
- Galerie munie de son propre toit longeant une ou plusieurs élévations ;
- Composantes décoratives : chambranles, planches cornières, corniche ou fronton.





Figure 20: Un exemple de maison de type toit à demi-croupe située à Matane (Source: GoNet)

LA MAISON À TOIT DEMI-CROUPE (1900-1940)

La maison à toit demi-croupe découle du style *Arts and Crafts*, tel qu'interprété par les architectes allemands au début du 20^e siècle, avant son importation en Amérique. Elle se distingue au niveau de la toiture par sa forme à demi-croupe. Dans sa version vernaculaire, s'ajoutent fréquemment des lucarnes. La composition des ouvertures est généralement symétrique. Cette version standardisée adopte une forme plus régulière et plus codifiée que le préconisait le mouvement *Arts and Crafts* d'origine, qui valorisait davantage l'asymétrie et l'expression artisanale.

Caractéristiques principales:

- Plan au sol habituellement rectangulaire, mais variable;
- Un étage et demi;
- Toiture en croupe ou demi-croupe;
- Cheminée carrée assez visible et parfois ornementée.

Autres caractéristiques:

- Avant-toit ou larmier débordent très peu des murs;
- Galeries et perrons ayant leur propre toit;

- Toiture recouverte de tôle pincée ou en plaque (traditionnelle);
- Ouvertures régulières et symétriques, avec chambranles;
- Fenêtre à battants, à imposte ou à guillotine;
- Présence de lucarnes;
- Parement de bois (planche à clin, bardeau de bois ou d'amiante en losange ou planche à feuillure) ou en brique;
- Planches cornières;
- Parfois aisseliers, consoles, corniche ou frontons.

LE CHALET RUSTIQUE (1920-1950)

Le chalet rustique est une habitation de villégiature de petite taille, dont l'architecture s'inspire directement du milieu naturel qui l'entoure. Souvent construit en bois rond, il se caractérise par la présence de nombreuses ouvertures et, dans certains cas, d'une véranda. Les formes et les dimensions des chalets rustiques sont très variées, mais il s'agit généralement de bâtiments d'un seul étage, implantés sur un plan carré ou rectangulaire.



Figure 21: Un exemple de chalet rustique à Grosses-Roches (Source: GoNet)

3

LES TYPES ARCHITECTURAUX DES BÂTIMENTS SECONDAIRES présents dans la MRC

Le présent document regroupe les principaux bâtiments agricoles construits avant 1940, classés selon leur fonction. À l'intérieur de chaque catégorie fonctionnelle, différents types architecturaux sont définis.

La définition d'un type architectural repose d'abord sur l'identification de sa fonction. Or, certaines fonctions présentent peu de caractéristiques distinctives. Par ailleurs, les bâtiments agricoles se prêtent facilement à des changements d'usage en fonction des besoins des exploitants. Ces transformations modifient rarement l'apparence extérieure et, à l'intérieur, les réaménagements successifs ne permettent pas toujours d'identifier la fonction d'origine. Il n'est donc pas rare, par exemple, qu'une ancienne écurie ait été transformée en garage à la suite de l'introduction de l'automobile ou du tracteur. Ainsi, le risque d'erreur d'interprétation est plus élevé pour cette catégorie de bâtiments, puisque la confirmation de leur fonction aurait, dans certains cas, nécessité une rencontre avec les propriétaires afin d'en valider l'usage réel.

Outre leur fonction, les types architecturaux sont définis selon des caractéristiques volumétriques déterminantes, telles que la forme du toit, le plan au sol et l'élévation, ainsi que selon leur période principale de construction. Les fiches descriptives sont regroupées selon quatre grands groupes d'usages liés au patrimoine agricole, tels que définis en grande partie dans le *Guide du patrimoine agricole du Gouvernement du Québec* : les abris pour animaux, la conservation et l'entreposage des denrées, l'entreposage des outils et de la machinerie, et la transformation des denrées.

La Matanie possède une histoire agricole dont témoignent encore aujourd'hui de nombreux bâtiments et ensembles architecturaux. Cette zone agricole occupe aujourd'hui 16 % du territoire (Aubertin et al., 2024, p.28). À travers les paysages ruraux de la région, ce patrimoine immobilier nous permet non seulement de retracer un pan important du développement du territoire et de l'évolution de l'agriculture en Matanie, mais également d'observer la vitalité de différents savoir-faire et traditions en lien avec cette histoire.

Au total, 6 types d'abris pour animaux ont été recensés :

- La bergerie ;
- L'écurie ;
- L'étable ;
- La grange-étable ;
- La porcherie ;
- Le poulailler.

Par ailleurs, 3 types de bâtiments destinés à la conservation et à l'entreposage des denrées ont été identifiés, soit :

- Le caveau à légume ;
- La grange ;
- Le hangar à grain.

3 autres types de bâtiments sont associés à l'entreposage des outils et de la machinerie :

- La remise
- Le garage
- Le hangar



Pour la plupart, leur intérêt patrimonial est limité ou très variable d'un bâtiment à l'autre, notamment en raison de leur état de conservation (fortement dégradés). Une sélection plus rigoureuse de ces bâtiments pourrait toutefois être effectuée ultérieurement.

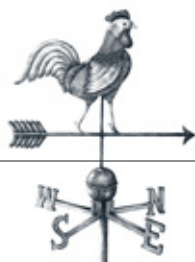
Enfin, trois types de bâtiments voués à la transformation des denrées ont été recensés :

- La cabane à sucre ;
- Le four à pain ;
- Le bâtiment de conservation du poisson.



Figure 22 : Schématisation de quelques types architecturaux des bâtiments secondaires

ABRIS POUR ANIMAUX



BERGERIES (1870-1920)

La bergerie est principalement un abri destiné à protéger les moutons pendant la nuit, à l'abri des prédateurs. Une loge mieux isolée y est aménagée pour les brebis sur le point de mettre bas. Il arrive qu'un ancien hangar inoccupé soit transformé en bergerie après quelques aménagements, tels que l'ajout de fenêtres ou de râteliers. Le mouton est principalement élevé pour sa laine, récoltée au printemps et utilisée pour la confection de vêtements. Peu exigeant en termes de logement et d'alimentation, il est le seul animal de la ferme à bénéficier d'un accès à l'extérieur toute l'année.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

Implantation

- Parfois dans un hangar réaménagé
- Près des autres bâtiments de ferme, de manière à pouvoir surveiller les prédateurs
- Terrain surélevé, en pente, ou bien drainé
- Accès à un enclos, idéalement au sud du bâtiment, de façon à protéger le troupeau des vents froids

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un étage
- Volume de faible à moyenne dimension

Caractéristiques architecturales

- Bâtiment à structure de bois (pièce sur pièce ou à claire-voie)
- Parement majoritairement en bois
- Toit à deux versants
- Couverture du toit en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bardeaux)
- Portes larges en bois massif
- **Portes coupées en bois massif, permettant d'ouvrir indépendamment la partie supérieure ou inférieure**
- Plusieurs fenêtres
- Parfois un lanterneau sur le toit
- Ornementation sobre

Note : les éléments caractéristiques mis en gras dans les différentes sections qui suivent indiquent que ces éléments se démarquent par leur aspect unique ou rare parmi les types de bâtiments agricoles. Comme de nombreux bâtiments agricoles changent de fonction en cours de route, cet exercice pourrait donner quelques pistes sur la fonction d'origine d'un bâtiment.



Figure 23 : Un exemple de bergerie située à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figure 24 : Exemple d'écurie à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)

ÉCURIES (N.D.)

Vers 1900 et avant, on compte en moyenne un cheval pour cinq habitants. Toute l'année, sa force motrice est sollicitée pour les travaux agricoles, les récoltes, la collecte de l'eau d'érable, l'extraction des billots de la forêt, ainsi que pour le transport. Indispensables aux cultivateurs jusqu'au milieu du 20^e siècle, les chevaux étaient souvent logés dans l'étable, parfois à l'intérieur ou dans une annexe de la grange-étable. Il était également courant de leur consacrer un bâtiment séparé, pratique et confortable. L'écurie comprenait souvent un espace pour remiser charrettes et traîneaux, permettant d'atteler les chevaux à l'abri. Avec l'arrivée des trac-

teurs et des automobiles, de nombreuses écuries ont été reconverties en garages ou hangars pour les machines agricoles.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- À proximité de la résidence et de la grange-étable

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension en fonction du nombre de chevaux et de véhicules (carrioles, charrettes, etc.)

Caractéristiques architecturales

- Structure en bois, majoritairement en claire-voie
- Parement en bois (planches ou bardeaux), de tôle galvanisée ou de bardeaux d'amiante-ciment
- **Large portes à battant en bois massif permettant d'y accéder avec une charrette**
- Présence de fenêtres
- Lanterneau sur le toit
- Stalles à l'intérieur
- Ornementation sobre, voire absente, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.)

ÉTABLES (N.D.)

L'étable est un bâtiment autonome destiné à abriter les bovins, introduits sur le territoire dès le début du 19^e siècle, soit dès l'installation des premiers colons. Dès cette période, des dépendances sont aménagées afin d'assurer leur protection. Il n'est d'ailleurs pas rare que l'étable accueille également d'autres animaux de la ferme. Le cheptel joue alors un rôle central dans la vie des colons et des générations suivantes, contribuant à la production agricole comme force de traction, fournissant des ressources alimentaires essentielles, lait et viande, et procurant du cuir pour la fabrication d'objets du quotidien. Peu de temps après, l'augmentation des exploitations bovines entraîne la construction d'étables et de granges de plus grande taille. Afin d'améliorer l'isolation des animaux durant l'hiver, ces deux fonctions sont progressivement réunies dans un même bâtiment, donnant naissance à la grange-étable. La construction d'étables autonomes se maintient toutefois au fil du temps, selon les besoins et la nature des exploitations agricoles.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Variable, à proximité des autres bâtiments qui composent l'exploitation agricole, mais majoritairement derrière la résidence

Plan et volume

- Plan rectangulaire ou carré, variable selon le nombre d'animaux à abriter l'hiver
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension (de 4,5 à 7,6 m de largeur sur 6 à 12 m de longueur)

Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton¹ pour les plus récentes
- Structure en bois (pièce sur pièce pour les plus anciennes et charpente claire pour les plus récentes)
- Toit à deux versants majoritairement droits, mais également brisés et mansardés pour les plus récentes



Figure 25 : Étable avec lanterneaux à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

- Couverture en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- Grande porte en bois massif à battant double pour l'accès du cheptel, une seconde en bois massif à battant simple peut s'y trouver, possibilité de fenêtre pour l'ensoleillement naturel, peu d'ouvertures supplémentaires
- Parement extérieur majoritairement en bois (planches verticales, planches horizontales ou bardeaux) ou en tôle
- Ornementation faible, voire absente, certaines étables peuvent être coiffées d'un petit lanterneau, possibilité de retrouver des chambranles. Possible jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.) et le parement

¹ Les étables plus anciennes sont parfois dotées de fondations de béton coulées en place, a posteriori. C'est une pratique courante qui fausse parfois la datation.



GRANGES-ÉTABLES

La grange-étable constitue l'un des bâtiments les plus significatifs du paysage agricole québécois, et de La Matanie, et occupe souvent la plus grande superficie bâtie de la ferme. Généralement implantée en retrait du chemin, derrière la résidence, elle demeure néanmoins bien visible depuis la voie publique. Ce bâtiment combine les fonctions autrefois distinctes de la grange et de l'étable, réunies sous un même toit afin d'abriter le cheptel et d'entreposer le fourrage. Ses dimensions varient en fonction du nombre d'animaux à loger durant l'hiver et des besoins d'entreposage associés.

La diffusion de la grange-étable s'accroît à partir du deuxième quart du 19^e siècle, dans un contexte de transformation et d'industrialisation progressive de l'agriculture. Alors que celle-ci dépasse le cadre de la simple subsistance pour devenir une activité économique structurante, la demande accrue en céréales et le développement de l'industrie laitière, soutenus par l'État, incitent les cultivateurs à adopter des solutions plus efficaces. La grange-étable répond à ces besoins en offrant un gain de temps et d'énergie, tout en améliorant l'isolation de l'étable grâce au fourrage entreposé dans le fenil.

À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, l'architecture agricole québécoise est influencée par les catalogues de plans américains. Dès 1860, la grange-étable d'inspiration américaine commence à s'implanter et devient le modèle dominant vers 1890. Elle se distingue par son toit à versants brisés, parfois mansardé, qui augmente la capacité d'entreposage du comble. Les premiers exemples présentent un profil de toit plus évasé, tandis que les modèles plus récents adoptent des lignes plus élancées. Cette influence se traduit également par l'introduction de la tôle galvanisée, qui remplace progressivement le bois comme matériau de couverture.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Variable selon les dimensions du lot, mais majoritairement en retrait par rapport à la résidence principale
- Si la topographie le permet, adossée à un petit coteau pour faciliter l'accès au fenil
- La façade est orientée habituellement le plus au sud possible ; les vents dominants vont aussi influencer l'orientation du bâtiment

Plan et volume

- Plan de forme rectangulaire
- Volume de grande dimension (variable selon le cheptel à hiverner ou la disposition des fonctions)
- Élévation d'un à deux étages
- Toit à versants droits ou brisés (ou mansardés à partir du dernier quart du 19^e siècle)



Figure 26 : Un bel exemple de grange étable à Matane (Source : GoNet)

Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton 3 pour les plus récentes
- Structure en pièce sur pièce ou de poteaux en bois pour les plus anciennes, charpente claire pour les plus récentes et charpente du toit en bois
- Couverture en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- **Ouvertures limitées**, accès au rez-de-chaussée et au fenil par une porte en bois massif à battant double ; une porte simple peut également être présente pour accéder directement à l'étable ; **les seules fenêtres sont souvent à l'étable et du côté sud** ; une ou des grilles d'aération au niveau du fenil
- **Pont d'accès pour rejoindre le fenil**
- Parement en bois chaulé, peinturé ou naturel (bardeaux, planches posées à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale pour former un motif géométrique), tôle galvanisée
- Ornementation sobre, possible présence d'un décor peint (motif géométrique ou floral) sur les portes, formation d'un motif décoratif sur le parement, possible présence de chambranles et d'un lanterneau surmonté d'une girouette



PORCHERIE (VERS 1870)

Durant l'été, les porcs sont élevés en enclos, puis installés dans un espace de l'étable pour l'hiver, une pratique qui se maintient jusqu'à la fin du 19^e siècle. À partir des années 1870, les efforts visant à accroître la production laitière au Québec entraînent des répercussions directes sur le développement de l'élevage porcin. Les cochons sont alors fréquemment nourris des restes de table et de petit-lait, sous-produit de la fabrication du beurre et du fromage. Cette disponibilité accrue du petit-lait permet aux agriculteurs d'augmenter le nombre d'animaux élevés.



Figure 27: Porcherie avec son toit asymétrique, ses nombreuses fenêtres, son revêtement en bardeaux de cèdre et sa cheminée, constitue un bon exemple de porcherie traditionnelle à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

Alors que la taille des cheptels justifiait auparavant rarement la construction d'un bâtiment distinct, les porcheries deviennent plus fréquentes sur les fermes québécoises dans le dernier quart du 19^e siècle. Celles-ci prennent diverses formes: simple annexe à la grange-étable ou bâtiment autonome. La présence fréquente d'une cheminée témoigne de l'installation d'un poêle servant à chauffer l'espace et à préparer les rations alimentaires. Dans certains cas, une partie du bâtiment est également utilisée pour l'abattage des porcs à l'automne. Jusqu'à la fin des années 1950, les porcs disposent d'un accès extérieur durant la belle saison, ce qui explique la présence de portes basses sur les porcheries.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Endroit bien éclairé
- Souvent construite de l'autre côté de la grange-étable, qui sert d'écran aux odeurs

POULAILLER (À PARTIR DE 1910)

Présente dans la basse-cour depuis les débuts de la colonisation en Nouvelle-France, la poule est longtemps logée durant l'hiver dans la grange ou la porcherie, et ce, jusqu'au début du 20^e siècle. À partir de 1910, le poulailler s'impose toutefois comme un bâtiment distinct de la grange-étable. L'Union des agriculteurs du Québec encourage alors la construction de colonies et de petits poulaillers pouvant accueillir de 40 à 50 poules, notamment par l'octroi de primes et la diffusion de modèles types. En 1930, le ministère de l'Agriculture du Québec met en place un programme visant la construction d'un poulailler de 100 poules sur chaque ferme de la province. En l'espace d'une dizaine d'années, près de quarante couvoirs coopératifs sont ainsi créés. Parallèlement, des poulaillers de plus grande dimension,

pouvant abriter plusieurs centaines de poules, apparaissent sur certaines exploitations. Ces bâtiments, généralement à deux étages, se distinguent par un toit à deux versants et une fenestration abondante orientée vers le sud.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Sur le lot, à proximité des autres bâtiments de ferme éloignés du réseau viaire
- Les plus petits poulaillers étaient démantés chaque année pour renouveler les espaces de pâturage

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de faible dimension

Plan et volume

- Plan carré ou rectangulaire
- Élévation d'un étage, la paille est entreposée au grenier afin d'isoler le bâtiment et de servir de litière aux animaux durant l'hiver
- Volume de moyenne dimension

Caractéristiques architecturales

- Caractéristiques architecturales qui se rapportent à d'autres bâtiments agricoles tels que le hangar, l'étable ou la remise, ce qui rend l'identification difficile
- Structure en bois (pièce sur pièce ou à claire-voie)
- Parement en bois (planches ou bardeaux)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bois)
- **Portes basses permettant aux cochons de sortir dans l'enclos**
- Présence de fenêtres pour l'éclairage naturel
- Ornementation sobre, possibilité de jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.)
- **Présence marquée d'une cheminée**



Figure 28: Un poulailler à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

Caractéristiques architecturales

- Structure en bois à claire-voie
- Parement en bois (planches ou bardeaux), ou en tôle galvanisée
- Toit en appentis ou à deux versants
- Fenestration abondante sur la façade sud. Pendant l'été, les fenêtres sont remplacées par des grillages ou des treillis
- Porte en bois massif à battant
- **Prises d'air sur les façades**
- Lanterneau sur le toit.
- **Petites ouvertures en bas des murs permettant aux volailles d'entrer et de sortir librement du bâtiment**
- Ornementation sobre, voire absente, possibilité

CONSERVATION ET ENTREPOSAGE DES DENRÉES

CAVEAU À LÉGUME (FIN DU 17^E SIÈCLE)



Cette dépendance agricole est destinée à l'entreposage des fruits et des légumes. Partiellement souterrain, le caveau à légumes est généralement encastré dans un coteau et recouvert de végétation. La couche de terre, combinée à d'épais murs de pierre, assure une fraîcheur constante et limite les variations de température. Protégées du gel comme des chaleurs estivales, les denrées peuvent ainsi être conservées pendant plusieurs mois, permettant la consommation de fruits et de légumes frais tout au long de l'hiver. Le caveau peut également servir de laiterie durant la saison estivale. Autrefois répandus sur les fermes québécoises, ces bâtiments sont aujourd'hui plus rares ; en Matanie, trois exemples sont toujours visibles.



Figure 29 : Caveau à légume en pierre des champs à demi-encastré à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- **Encastré dans une dénivellation ou dans un champ**
- À proximité de la résidence, de manière à rester accessible durant l'hiver

Plan et volume

- Plan rectangulaire, presque carré
- Élévation d'un étage
- Volume de faible dimension
- En moyenne, les dimensions intérieures d'un caveau sont de 3,5 mètres de large sur 4 mètres de profondeur ; la hauteur centrale est d'environ 2,3 mètres

Caractéristiques architecturales

- Structure en partie souterraine et parfois recouverte de terre et de végétation. La forme du toit ne correspond pas toujours à l'aménagement intérieur
- **Plafond en voûte de pierre**

- Toit à pignon en madriers de cèdre
- Le béton est parfois utilisé à partir de 1920 pour construire les toits et colmater les voûtes en pierre. Plus solide que le bois, mais cause de la condensation et accélère la détérioration des aliments
- **Épais murs en pierre**
- Murets de soutènement
- Plancher en terre battue, aujourd'hui parfois recouvert de béton
- Certains caveaux ont deux portes, créant ainsi un sas. Celles-ci sont installées de chaque côté de l'ouverture qui traverse le mur de maçonnerie, qui fait parfois jusqu'à un mètre d'épaisseur.
- Lorsque le bâtiment est aménagé dans un champ, il comprend habituellement une seule porte, ainsi qu'une trappe permettant d'accéder au caveau
- Ornementation absente



GRANGE (DÈS LE 17^E SIÈCLE)

La grange constitue, avec la maison de l'habitant et l'étable, l'un des éléments centraux de l'organisation de l'exploitation agricole traditionnelle. Elle est principalement destinée à l'entreposage du foin servant à l'alimentation du bétail durant l'hiver, notamment des bovins. Dès l'établissement des premiers colons et le début des activités agricoles, la construction d'un bâtiment voué au stockage des récoltes s'impose. Jusqu'au 19^e siècle, la grange demeure un bâtiment autonome. Par la suite, sa fonction d'entreposage est progressivement intégrée à celle de l'étable, donnant naissance à la grange-étable. Dans cette configuration, l'espace d'entreposage se situe au rez-de-chaussée, à proximité de l'étable, tandis que le comble est réservé à l'accumulation du fourrage destiné à la saison hivernale.

² Les granges plus anciennes sont parfois dotées de fondations de béton coulées en place, a posteriori. C'est une pratique courante, et qui fausse parfois la datation.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Variable, à proximité des autres bâtiments qui composent l'exploitation agricole, mais derrière la résidence

Plan et volume

- Plan rectangulaire, variable selon les besoins en foin
- Volume de grande dimension, pouvant aller jusqu'à 7,6 m de largeur sur 12 m longueur
- Élévation d'un à deux étages

Caractéristiques architecturales

- Fondation en maçonnerie de pierre et parfois en maçonnerie de pierres sèches pour les plus anciennes et en béton² pour les plus récentes
- Structure en bois (pièce sur pièce pour les plus anciennes et charpente claire pour les plus récentes)



Figure 30: Grange à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

- Parement extérieur majoritairement en bois (planches horizontales ou verticales, bardeaux), ou en tôle
- Toit à deux versants, majoritairement droits, mais également brisés et mansardés pour les granges à dime
- Couverture du toit en bois (bardeaux ou planches) ou en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- Ouverture : **portes en bois massif à battant double, parfois coulissantes** et aération dans le sommet des pignons
- **Absence de fenêtres**, possible grille d'aération dans les sommets des pignons
- Ornementation faible, voire absente, possible présence d'une ornementation modeste sur certaines granges à dime (lanterneau, chambranles, etc.). La peinture des composantes



Figure 31: Hangar à grains à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)

HANGAR À GRAIN (N.D.)

Le hangar à grains est destiné à l'entreposage des récoltes céréalières, conservées dans des compartiments de bois aménagés à l'étage supérieur. Afin d'en faciliter l'accès et d'assurer une meilleure conservation, cette partie du bâtiment est parfois desservie par une porte située en hauteur sur le mur pignon. Dans d'autres cas, l'accès au grenier se fait par l'intérieur du hangar, au moyen d'une trappe installée au sommet d'une échelle. Le rez-de-chaussée, quant à lui, est généralement utilisé comme atelier ou comme espace de rangement pour les véhicules et la machinerie agricole.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- À proximité de la grange-étable

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Volume de moyenne dimension
- Élévation d'un à deux étages

Caractéristiques architecturales

- Fondations en maçonnerie de pierre ou en béton



Figure 32: Hangar à grains à Matane (Source : GoNet)

- Structure et charpente en bois
- Parement extérieur variable (papier goudronné, bois, etc.)
- Toit à deux versants
- Porte en bois massif à battant en hauteur sur le mur pignon
- Peu d'ouvertures dans la partie supérieure du bâtiment
- Ornementation faible, voire absente, possible jeu de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranles, etc.) et le parement

ENTREPOSAGE DES OUTILS ET MACHINERIE

HANGAR, GARAGE ET REMISE

Les termes hangar, remise et garage désignent des bâtiments aux caractéristiques similaires, dont l'appellation varie selon les périodes, les régions et les usages. De dimensions variables et à vocation polyvalente, ces constructions servent à entreposer charrettes, outils, machinerie agricole ou véhicules. Elles peuvent également être utilisées comme espaces de travail, notamment pour la menuiserie ou la forge. Avec l'arrivée de l'automobile chez les cultivateurs, plusieurs anciennes écuries sont transformées en garages. Situé à proximité de la maison, le hangar à bois est quant à lui une structure simple destinée à l'entreposage des bûches nécessaires au chauffage domestique durant l'hiver.

Certaines remises, aussi appelées « petites granges », sont implantées à l'extrémité des champs, à distance de la résidence. Elles servent à stocker temporairement le foin au moment des récoltes, avant son transport vers la grange-étable, et à abriter la machinerie pendant la saison hivernale. D'autres remises sont de petits bâtiments près de la résidence principale pour y ranger divers outils de travail du quotidien.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- À proximité de la résidence ou de la grange-étable
- Séparé d'un autre bâtiment ou attenant
- La remise, ou « petite grange » est éloignée des bâtiments principaux, au bout d'un champ

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Volume de moyenne dimension
- Élévation d'un étage

Caractéristiques architecturales

- Bâtiment à structure de bois (pièce sur pièce ou à claire-voie, rares cas en bois cordé)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux (asphalte ou bois)
- Grandes portes en bois à battant simple ou double
- Parement en bois (planches horizontales ou verticales)
- Absence de fenêtres
- Absence d'ornementations
- Les « petites granges » reposent parfois sur une fondation en pierre des champs



Figures 33-1 & 33-2 : Un exemple de remise (photo en haut) et de garage (photo en bas), tous situés à Saint-Ulric (Source : GoNet)



TRANSFORMATION DES DENRÉES

CABANE À SUCRE (1850 À AUJOURD'HUI)

Inspirés par les savoirs autochtones, les colons français apprennent tôt à produire le sucre d'érable. D'abord installés dans des abris saisonniers, ils construisent leurs premières cabanes permanentes dès les années 1850. Comme l'évaporation se fait alors sur un feu extérieur, ces cabanes servent surtout d'abri aux travailleurs. L'invention de l'évaporateur vers 1890 permet de faire bouillir l'eau d'érable à l'intérieur, entraînant l'apparition du toit à lanterneau, devenu typique des cabanes à sucre. Leurs dimensions varient selon la production, mais elles adoptent généralement un plan rectangulaire avec une salle d'évaporation et un hangar à bois, parfois complétés d'une écurie ou d'une cuisinette.



Figure 34 : Exemple d'une cabane à sucre artisanale sur le territoire de Baie-des-Sables (Source : GoNet)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Dans une érabièrre (lot forestier)
- Généralement éloignée des autres bâtiments agricoles



Figure 35 : Exemple de four à pain à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

Plan et volume

- Plan rectangulaire, parfois plan en L ou en T
- Élévation d'un à deux étages
- Volume de moyenne dimension
- Environ 4 sur 10 mètres, y compris le hangar à bois

Caractéristiques architecturales

- Murs en charpente de bois
- Parement de planches horizontales ou verticales à couvre-joint
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle (traditionnelle ou galvanisée)
- Large lanterneau d'évaporation à volets sur le faite du toit
- Ornementation sobre

FOUR À PAIN

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, le pain de ménage occupe une place centrale dans l'alimentation quotidienne. Il est cuit dans un four à pain muni d'une sole — en argile aplatie ou en pierre — sur laquelle est déposée la fournée. Cette surface est surmontée d'une voûte qui permet une diffusion uniforme de la chaleur. La forme du four et les matériaux utilisés varient selon les régions, en fonction des ressources locales : l'argile et la brique sont les plus courantes, tandis que la pierre est employée plus rarement. Le four est généralement abrité par une petite construction en bois afin de le protéger des intempéries. À partir des années 1930, l'essor des boulangeries industrielles au Québec entraîne un déclin progressif de cet équipement, jadis essentiel à la vie domestique. En Matanie, deux fours à pain sont toujours visibles sur le territoire.

Plan et volume

- Plan rectangulaire
- Volume de petite dimension (la base rectangulaire fait en moyenne 5 pieds de large sur 6 pieds de profondeur. La hauteur du four est d'environ 5 pieds, voûte incluse)

Caractéristiques architecturales

- Plate-forme de bois, de pierrotage ou de pierre
- Voûte en brique ou en argile
- Sole plate à l'intérieur du four
- Portes en fonte
- Abri en bois recouvert de tôle ou de bois (planches ou bardeaux)
- Ornementation absente

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- À l'écart des bâtiments, pour éviter que les étincelles ne provoquent des incendies
- Dans le contrecœur de cheminée de la résidence (four semi-intérieur)



Figure 36: Exemple de fumoir à poisson à Les Méchins, le seul spécimen en très bon état (Source : GoNet)



Figure 37: Neigière dans le secteur des Îlets. Sont des constructions dans lesquelles on conserve la neige et la glace ramassées pendant l'hiver afin de préserver le poisson durant les périodes chaudes de l'année (Source : GoNet)

FUMOIR / CONSERVATION DU POISSON

Les fumoirs, ou boucaneries étaient principalement utilisés pour le fumage du poisson, parfois préalablement saumuré. Ces petits bâtiments légers, facilement transportables, pouvaient être déplacés selon les besoins ou prêtés à des voisins. On trouvait souvent à proximité une saline, où les poissons étaient préparés et mis en barils de saumure. Bien que plusieurs espèces puissent être fumées, le hareng occupe une place centrale dans cette activité. En Matanie, la morue a également été une espèce largement pêchée. Dès les années 1860, la demande croissante pour le hareng fumé incite les pêcheurs à construire des fumoirs plus vastes afin d'écouler leurs surplus. Le déclin de cette pêche dans les années 1960 entraîne la disparition de nombreux fumoirs traditionnels, bien que certaines structures aient été restaurées plus récemment grâce à des initiatives de mise en valeur.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Implantation

- Bâtiment mobile, se trouve parfois à proximité d'un autre bâtiment, la saline

Plan et volume

- Bâtiment étroit de plan carré ou rectangulaire
- Élévation d'un étage
- Verticalité accentuée de plusieurs fumoirs
- Volume de faibles et moyennes dimensions

Caractéristiques architecturales

- Le sol en terre battue, parfois une dalle en béton
- Charpente en bois
- Parement de bois (planches verticales ou de bardeaux de cèdres)
- Toit à deux versants
- Couverture en tôle ou en bardeaux de bois
- Présence d'un deuxième toit recouvrant la cheminée d'évacuation
- Peu d'ouvertures



4 PRINCIPAUX RÉSULTATS de l'inventaire



RÉPARTITION DES BÂTIMENTS INVENTORIÉS PAR MUNICIPALITÉ SELON LEUR FONCTION

Le *Tableau 1* ci-dessous présente les bâtiments inventoriés par municipalité et illustre leur répartition selon la fonction sur l'ensemble du territoire. Il recense notamment le nombre de bâtiments principaux, tels que les églises, bâtiments résidentiels, commerciaux, institutionnels et ceux de villégiature, ainsi que le nombre de bâtiments secondaires, principalement agricoles.

Tableau 1 : Répartition des bâtiments inventoriés par municipalité selon leur fonction

Municipalité	Bâtiments principaux	Bâtiments secondaires	Total
Baie-des-Sables	143	37	180
Grosses-Roches	31	0	31
Les Méchins	90	3	93
Matane	535	31	566
Saint-Adelme	29	6	35
Sainte-Félicité	75	16	91
Sainte-Paule	13	4	17
Saint-Jean-de-Cherbourg	14	11	25
Saint-Léandre	51	3	54
Saint-René-de-Matane	66	6	72
Saint-Ulric	152	14	166
TNO Rivière-Bonjour	0	0	0
TOTAL	1 199	131	1 330

RÉPARTITION DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX SELON LEUR TYPOLOGIE ARCHITECTURALE

Le *Tableau 2* suivant présente un portrait quantitatif des bâtiments principaux recensés dans l'ensemble des municipalités, selon leurs typologies.

La répartition montre que trois typologies, soit les bâtiments de colonisation, les bâtiments vernaculaires et les bâtiments cubiques, regroupent à elles seules 75 % des bâtiments recensés dans la MRC. Cette prédominance s'explique par les grandes phases d'occupation, où les premières habitations rurales étaient surtout fonctionnelles, sobres et adaptées au climat, combinant des savoirs européens et des besoins locaux.

Particularités architecturales de Matane

La Ville de Matane présente certaines particularités par rapport aux autres municipalités du territoire. En plus des types architecturaux déjà recensés, elle se distingue par la présence de catégories associées au développement urbain, notamment les immeubles à logements ainsi que plusieurs bâtiments institutionnels d'envergure. Parmi ceux-ci

Cet inventaire met en évidence une forte dominance des bâtiments principaux, soit 90% de l'ensemble des bâtiments recensés. D'ailleurs, c'est environ la moitié de ceux-ci qui se situent dans la Ville de Matane, ce qui en fait la municipalité la plus représentée. Cette concentration reflète le rôle central de Matane comme pôle urbain au sein de la MRC.

Toutefois, bien que quelques chalets soient présents dans le TNO Rivière-Bonjour, aucun bâtiment n'a été retenu pour cet exercice puisque ceux-ci ne répondaient pas aux critères d'inclusion établis.

Dans l'ensemble, cet inventaire révèle un territoire où le bâti principal domine largement, tout en mettant en lumière l'importance des bâtiments secondaires. La répartition des bâtiments selon les municipalités reflète clairement les dynamiques d'urbanisation, de ruralité et d'occupation saisonnière qui ont façonné le développement du territoire.

Tableau 2 : Répartition des bâtiments principaux selon leur typologie architecturale

BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	49
À toit mansardé	47
Boomtown	12
Chalet	10
Colonisation	378
Cubique	238
Église	12
Néogothique	46
Québécoise	51
Rectangulaire	11
Vernaculaire	284
Indéfini	61
Total	1 199

figurent le Manège militaire (ancien bureau de poste de Matane, construit en 1913), situé au 374, avenue Saint-Jérôme, ainsi que le palais de justice, érigé en 1921 au 382 de la même avenue.

Le territoire compte également un bâtiment de style Queen Anne, unique à l'échelle de l'ensemble du territoire à l'étude. Il s'agit de l'ancien presbytère de l'église Saint-Victor, située dans le secteur de Petit-Matane. Par ailleurs, deux autres églises sont recensées sur son territoire.

À Matane, l'église Saint-Jérôme, située sur l'avenue du même nom, a été re-construite en 1933, tandis que l'église du Très-Saint-Rédempteur, implantée sur la rue Thibault dans le quartier Saint-Rédempteur, a été érigée en 1969. Enfin, la Ville de Matane compte plusieurs autres bâtiments patrimoniaux d'intérêt exceptionnel et de valeur supérieure, dont la seigneurie de Matane, située au 621, avenue Saint-Jérôme, ainsi que le Phare situé au 968, avenue du Phare Ouest.



Figure 38 : Ancien collège de Matane (Source : BAnQ)



Figure 39 : Phare de Matane avant sa démolition (Source : Tourisme Matane)



Figure 40 : Le phare de Matane dans son état actuel (Source : GoNet)



Figure 41 : Le phare de Matane dans les années 1940 (Source : BAnQ)

On constate que de nombreux bâtiments de l'avenue Saint-Jérôme sont dotés d'un parement de brique. Cette caractéristique s'explique en partie par la présence, à Matane, d'une briqueterie en activité dès 1912 et ce, jusqu'en 1926. La brique constituait ainsi un matériau facilement accessible, largement utilisé par la population.

RÉPARTITION DES BÂTIMENTS SECONDAIRES SELON LEUR TYPE ARCHITECTURAL

Au total, 131 bâtiments secondaires ont été recensés et regroupés en quatre grandes catégories fonctionnelles : les abris pour animaux, les bâtiments de conservation et d'entreposage des denrées, les constructions destinées à l'entreposage des outils (à usage résidentiel ou agricole et de la machinerie), ainsi que les bâtiments liés à la transformation des denrées.

Dans l'ensemble, cet inventaire met en lumière un patrimoine secondaire marqué principalement par des fonctions utilitaires liées à l'agriculture. La répartition des types architecturaux témoigne d'un territoire historiquement structuré par des activités rurales diversifiées.

Tableau 3 : Répartition des bâtiments secondaires selon leur type architectural

BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Abris pour animaux	
Bergerie	10
Écurie	7
Étable	25
Grange-Étable	25
Porcherie	10
Poulailler	8
Conservation et entreposage des denrées	
Caveau à légumes	3
Grange	21
Hangar à grains	3
Entreposage des outils et des machineries	
Garage	8
Hangar	3
Remise	5
Transformation des denrées	
Beurrerie	1
Cabane à sucre	1
Fumoir	1
Total	131

5 DE LA SEIGNEURIE DE MATANE à la MRC de La Matanie



Comprendre l'histoire du développement de La Matanie dans son ensemble est essentiel pour identifier la formation des noyaux villageois, les mouvements de colonisation et l'évolution des municipalités. Cela permet aussi de mieux relier le développement urbain et rural aux secteurs historiques et à la typologie des maisons, ainsi qu'à leur émergence à des moments clés de l'histoire. La synthèse qui suit retrace donc l'arrivée des premiers colons et l'évolution de La Matanie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

LES RACINES AUTOCHTONES ET LA NOUVELLE-FRANCE (XVII^e SIÈCLE)

L'histoire de Matane et de la MRC de La Matanie se déploie sur plusieurs siècles, bien avant l'arrivée des Européens, alors que ce territoire constituait un carrefour stratégique pour les peuples autochtones.

Même si aucune preuve archéologique ne démontre une occupation permanente à Matane, la région était depuis longtemps un lieu de passage privilégié pour les autochtones. Les rivières Matane et Matapédia offraient un itinéraire plus facile pour traverser la péninsule gaspésienne, utilisé régulièrement par les Micmacs de la Baie-des-Chaleurs, les Montagnais de la Côte-Nord et les Malécites du Nouveau-Brunswick. L'embouchure de la rivière servait de halte pour se reposer et se ravitailler en saumon et en anguille.

Le nom « Matane », mentionné pour la première fois par Samuel de Champlain en 1603 sous la forme « Mantanne » pour désigner la rivière, reste sujet à

débat : il pourrait provenir du micmac « mtctan », signifiant « vivier de castors », ou d'un terme malécite désignant la « colonne vertébrale ».

Dès le début du 17^e siècle, Matane servait de poste de traite où les Rochelais³ échangeaient des biens européens contre des fourrures avec les Micmacs. L'établissement officiel commence en 1672, lorsque l'intendant Jean Talon délivre un certificat pour la seigneurie de Matane à Mathieu D'Amours. La concession est ensuite confirmée par l'intendant Jacques Duchesneau le 26 juin 1677, couvrant initialement 1 lieue de front sur 1,5 lieue de profondeur (la lieue étant une unité de mesure d'environ quatre kilomètres) le long de la rivière Matane.



DU RÉGIME SEIGNEURIAL au canton (19^e siècle)

Après la Conquête britannique, le système des cantons (townships) remplace progressivement le régime seigneurial pour organiser les territoires. La seigneurie de Matane est toutefois agrandie le 29 mars 1824, atteignant 3 lieues de front sur 2 lieues de profondeur.

Le canton de Matane est proclamé officiellement le 15 décembre 1834. Il s'agit du 102^e canton créé au Québec et du premier à recevoir un nom à graphie française, alors que les 101 précédents portaient des noms anglais. Cette distinction fait du canton de Matane le plus ancien de tout l'Est-du-Québec.

La colonisation et la création de municipalités dans l'Est-du-Québec s'accélérent plus tard au 19^e siècle grâce à trois facteurs principaux : l'influence de l'Église (avec la création de l'évêché de Rimouski en 1867, entraînant la naissance de nombreuses paroisses), l'essor de l'exploitation forestière (plus d'une centaine de moulins à scie attirant des colons, malgré la rareté des terres agricoles de qualité), et le prolongement du chemin de fer vers l'Est à partir de 1860, facilitant le transport du bois et des marchandises. À la fin du XIX^e siècle, les terres du littoral sont presque toutes occupées, les rangs commencent à s'ouvrir et les paroisses se forment, de sorte qu'au début du XX^e siècle, la majorité des paroisses du comté de Matane sont fondées. Les plus anciennes sont : Matane (1845), Sainte-Félicité (1860), Saint-Ulric (1869), Baie-des-Sables (1870) et Grosses-Roches (1870).

³ Les Rochelais sont les pionniers français originaires de La Rochelle qui ont massivement émigré en Nouvelle-France pour le commerce et l'établissement.

LA COLONISATION DIRIGÉE PENDANT LA CRISE DES ANNÉES 1930

La Grande Dépression des années 1930 entraîne des politiques de colonisation dirigée pour réduire le chômage et freiner l'exode rural. Après l'échec du Plan Gordon fédéral (1932–1934), le gouvernement du Québec met en place le Plan Vautrin (1934–1937). Ce programme, le plus ambitieux de la décennie, visait à installer des chômeurs sur des terres à défricher.

Si l'Abitibi-Témiscamingue est la région la plus ciblée, le Bas-Saint-Laurent accueille également des colons. Le Plan Vautrin se distingue par une coopération inédite entre l'État et le clergé : le gouvernement fournissait les ressources, tandis que l'Église, par le biais de missionnaires-colonisateurs, encadrait les colons et promouvait l'agriculture. La région voit ainsi s'établir plusieurs familles de cultivateurs sur des terres libres. Bien que le plan s'achève à la fin de l'année budgétaire 1936–1937, il contribue temporairement à l'expansion de l'habitat régional. Elle amena la création des paroisses de Saint-Paulin-Dalibaire, Saint-Thomas-de-Cherbourg, Saint-Jean-de-Cherbourg, Saint-Nil et Sainte-Paule.



Figure 42 : Église Saint-Thomas-de-Cherbourg, 1945 (Source : BAnQ)

FERMETURE DE VILLAGES ET PERTES DU PATRIMOINE BÂTI

Dans les années 1960, les analyses et recommandations issues des travaux du Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec (BAEQ) ont mené à une réorganisation importante de l'occupation du territoire dans l'Est-du-Québec. Cette démarche visait notamment à freiner la dispersion de la population, à concentrer les services et à orienter le développement vers des pôles jugés plus viables sur les plans économique et démographique. En Matanie, cela a mené à la fermeture de certaines paroisses de l'arrière-pays, dont Saint-Nil, Saint-Thomas-de-Cherbourg et Saint-Paulin-Dalibaire.

À la suite de la relocalisation des populations, plusieurs bâtiments associés à ces villages ont été abandonnés ou détruits, parfois par incendie, afin d'éviter la réoccupation des lieux et de permettre une réaffectation du territoire, notamment à des fins forestières. Ces interventions ont entraîné la disparition de milieux de vie complets issus de la colonisation du XX^e siècle et ont vraisemblablement causé une perte significative de patrimoine bâti.



Figures 43-1 & 43-2 : Rang XII Saint-Nil, 1940-2011 (Source : Histoire du Québec)



Figure 44 : Déménagement d'une maison à Saint-Nil, 1974 (Source : Histoire du Québec)



Figure 45 : Bâtiments incendiés à Saint-Paulin-Dalibaire dans les années 1970 (Source : Monique Lavoie)

LA MATANIE ACTUELLE

La MRC de La Matanie s'étend sur près de 3 400 km² et regroupe douze municipalités côtières et intérieures, ainsi que le territoire non organisé de Rivière-Bonjour. La ville de Matane, chef-lieu de la MRC, concentre plus de la moitié de la population et constitue le centre névralgique de la région. Sa configuration actuelle résulte d'une réorganisation municipale du 26 septembre 2001, qui a fusionné l'ancienne ville de Matane, les municipalités de Petit-Matane et de Saint-Luc-de-Matane, ainsi que la paroisse de Saint-Jérôme-de-Matane.

L'économie régionale est diversifiée, reposant sur la transformation du bois, le tourisme, l'industrie manufacturière et les énergies renouvelables, avec notamment le plus grand parc éolien du Québec. Des infrastructures stratégiques, comme le port en eau profonde, soutiennent également le développement local.

6 CARACTÉRISATION DU PATRIMOINE BÂTI des municipalités de la MRC

MATANE

Le territoire de la Ville de Matane couvre une superficie de 215 km² et compte plus de 21 334 habitants selon les données de 2023. En 2001, les municipalités de Petit-Matane, de Saint-Luc-de-Matane et de Saint-Jérôme-de-Matane ont été fusionnées à Matane afin de former l'entité municipale actuelle. L'embouchure de la rivière Matane, où se situent les paroisses de Saint-Jérôme et de Petit-Matane, constitue le plus ancien site d'occupation du territoire.

Reconnue pour l'abondance de ses ressources halieutiques et la richesse de son potentiel forestier, la région attire dès ses débuts des entrepreneurs qui exploitent les ressources naturelles du bassin de la rivière Matane. La présence d'un havre naturel contribue par ailleurs à l'établissement d'un port maritime recherché et stratégiquement pour l'est du Québec.

Les municipalités sont présentées selon leur ordre de constitution et de développement, afin d'illustrer l'évolution progressive de l'organisation territoriale.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les premières descriptions de la rivière Matane apparaissent dans les écrits de Samuel de Champlain, datant de 1603 et de 1626. Ceux-ci soulignent la capacité du cours d'eau à accueillir des navires, l'abondance des pêcheries de saumon ainsi que la présence d'originaux sur son territoire. En 1612, Champlain fait également mention, sur une carte de la Nouvelle-France qu'il réalise lui-même, d'habitations situées à l'embouchure de la rivière. Celles-ci auraient vraisemblablement été établies par des marchands de La Rochelle, qui fréquentent ce havre de pêche durant la belle saison depuis plusieurs années.

Par la suite, les missionnaires jésuites livrent des récits de leurs activités missionnaires en territoire matanais, où ils hivernent dès 1647. Le père Druillettes, venu évangéliser les populations autochtones, passe notamment trois hivers auprès des Montagnais avant de poursuivre sa route vers Tadoussac. Jusqu'en 1792, la région de Matane demeure sous la responsabilité du missionnaire de L'Isle-Verte, chargé d'y effectuer des visites périodiques.

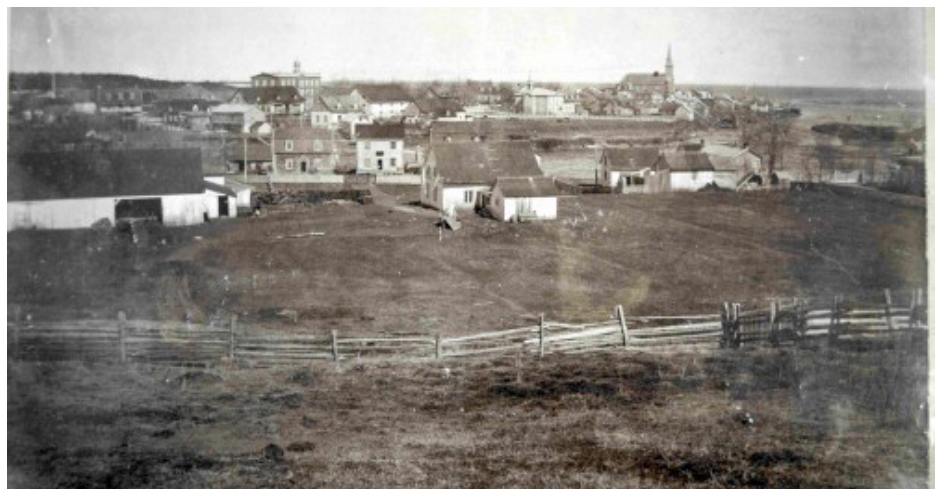


Figure 46: Vue de Matane vers 1896 (Avenue D'Amours) (Source : SHGM)

Les seigneurs de Matane

Convoitée pour le potentiel de ses ressources naturelles, en particulier celles de sa rivière, la seigneurie de Matane est officiellement concédée en 1677 à Mathieu d'Amours de Chauffours (1618-1695). Né en France et membre du Conseil souverain, celui-ci détient des droits de pêche sur la rivière Mitis et sur le fleuve Saint-Laurent, et expédie vraisemblablement le produit de ses pêches vers Québec. Il ne procède toutefois à aucune concession ni à aucun établissement dans la seigneurie de Matane.

En 1781, les héritiers Damours cèdent la seigneurie à Donald McKinnon, d'origine écossaise. Ce dernier se distingue par l'octroi des premières concessions et par son établissement sur le territoire, nourrissant des projets de développement prometteurs pour la seigneurie. Son décès, survenu en 1791, met toutefois fin à cette période après seulement dix années de tenure seigneuriale. Deux ans plus tard, à la suite d'une vente judiciaire, la seigneurie est acquise par Simon Fraser, également d'origine écossaise et de confession protestante. Bien qu'absent, celui-ci fait construire un manoir à la Pointe, occupé par sa famille.

À la suite de son décès, sa veuve se remarie avec John McGibbons et assure, avec son fils Dugald, l'administration de la seigneurie jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854. Après cette date, le territoire est partagé entre les héritiers des familles Fraser et McGibbons.

Le noyau religieux de Saint-Jérôme-de-Matane

Les plus anciens actes concernant Matane remontent au début des années 1790, alors que le territoire est desservi par le curé de L'Isle-Verte. Aucune chapelle n'y est toutefois attestée avant cette période. La première chapelle est érigée en 1822 à l'embouchure de la rivière Matane, sur un terrain concédé par la veuve McGibbons et retranché de son domaine seigneurial situé le long de la rive ouest de la rivière. Le choix de cet emplacement suscite rapidement des contestations de la part des habitants de la rive est, connue sous le nom de Petit-Matane, qui, plus nombreux, souhaitent le déplacement du lieu de culte. Malgré ces revendications, l'évêché maintient sa décision.

En 1846, la construction d'un presbytère de l'autre côté du chemin public vient consolider le noyau religieux et officialiser le site retenu. En 1851, la paroisse de Matane compte 229 habitants, dont 193 résidents à Petit-Matane, contre seulement 36 sur la rive ouest. Malgré ce déséquilibre démographique, les autorités diocésaines de Rimouski considèrent toujours la rive ouest comme l'emplacement le plus favorable en raison des développements anticipés. Dans cette logique, une nouvelle église en pierre est construite en 1856, au sud du chemin royal, et la paroisse canonique est officiellement érigée en 1861 sous le vocable de Saint-Jérôme-de-Matane.

Au fil des décennies suivantes, le noyau paroissial devient un véritable pôle d'attraction, favorisant le lotissement et l'essor du village. En 1886, un important projet de restructuration entraîne la construction d'un nouveau presbytère et d'une nouvelle église, orientée cette fois vers l'est. L'accroissement de la population conduit la Fabrique à agrandir l'édifice en 1905, par un allongement vers la sacristie.



Figure 47: L'église Saint-Jérôme en proie aux flammes en 1932 (Source: Tourisme Matane)

Cette quatrième église est détruite par un incendie en 1932. L'église actuelle est alors reconstruite à partir d'une partie des murs subsistants. D'inspiration Dom Bellot, son architecture massive demeure particulièrement rare au Québec et est généralement reconnue comme l'une des premières expressions du modernisme dans l'architecture religieuse de la province.

Au cours du 20^e siècle, deux autres paroisses voient le jour à Matane. La paroisse de Saint-Victor est érigée canoniquement en 1948 à Petit-Matane. Un siècle plus tôt, ses habitants, pourtant plus nombreux que ceux de Grand-Matane, avaient vainement revendiqué le déplacement de la chapelle située sur la rive ouest. Une première église y est construite, mais détruite par un incendie en 1961 avant d'être rapidement reconstruite. Le presbytère, érigé dans les années 1930, est toujours en place. La paroisse de Saint-Rédempteur s'ajoute quant à elle en 1947. Une première église, bâtie en 1948, devient rapidement trop exiguë et est remplacée par l'édifice actuel en 1969.

Enfin, le site de l'église de Saint-Luc-de-Matane mérite également d'être mentionné. Une première chapelle y est construite en 1890, suivie d'une église en 1916, laquelle est détruite par un incendie en 1999 avant d'être reconstruite en 2000. L'ensemble de ces noyaux paroissiaux, érigés principalement au cours du 20^e siècle, témoigne des influences architecturales modernes caractéristiques de cette période.



Figure 48: Église et presbytère de Matane en 1947 (Source: Archives nationales de Rimouski, fonds J.-Gérard Lacombe)

Le développement villageois

À la suite de la formation d'un premier noyau villageois sur la rive ouest de la rivière Matane, l'occupation du territoire s'étend graduellement vers l'embouchure du cours d'eau. En 1850, le tracé du nouveau chemin royal reliant les seigneuries de Mitis et de Matane contribue à désenclaver la région et facilite l'ouverture du territoire à la colonisation.



Figure 49: Notman & Son, Scierie, Price Company, Matane, QC, vers 1914 (Source: Musée McCord)

En 1851, le deuxième rang de Matane compte déjà près d'une quarantaine de concessionnaires, alors qu'ils n'étaient qu'une dizaine cinq ans auparavant. Dès les années 1830, la seigneurie est dotée d'un moulin à farine, suivi de l'implantation d'un premier moulin à scie par William Price⁴ vers 1844, à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville.

⁴ William Price était un marchand de Québec qui ouvrit des scieries à Rimouski, Mitis et Matane. Réf. Rapp Matane 2006, p.9



Figure 50: Embouchure Rivière Matane en 1927
(Source : Fonds Ministère des terres et forêts)



Figure 51: Le moulin Price en 1873 (Source : BAnQ, AM. Langlois, éditeur et N. Thibeault)

La localisation du noyau religieux et des installations de transformation de la seigneurie influence fortement la morphologie du village, qui adopte une forme allongée et sinueuse le long des rives de la rivière. Au cours du XIX^e siècle, l'exploitation forestière s'impose comme un moteur économique majeur. Cette activité, particulièrement florissante, est principalement assurée par deux entreprises, Hammerhill Paper et Price Brothers, cette dernière exploitant des scieries pendant plus de soixante ans et laissant une empreinte durable dans l'histoire locale.

L'implantation des industries de sciage au sud du premier pont de la rivière Matane oriente le développement des nouveaux quartiers, qui s'étendent progressivement sur la rive ouest à proximité du complexe de la Price. Des vestiges de ce patrimoine industriel demeurent aujourd'hui visibles, notamment dans le secteur du parc des Îles.

L'évolution du développement villageois et urbain de la ville de Matane a entraîné la formation de plusieurs secteurs bâtis distincts sur son territoire. Les bâtiments les plus anciens se concentrent principalement à proximité de l'ancien domaine seigneurial, du noyau religieux et autour

de l'embouchure de la rivière, incluant le secteur de Petit-Matane. Ces secteurs historiques sont aujourd'hui structurés par la rue Saint-Jérôme, ancien tracé du chemin royal, ainsi que par le chemin de la Grève à Petit-Matane.

Les premières rues aménagées afin de faciliter les déplacements des ouvriers vers l'usine sont les rues D'Amours, Price et Saint-Jean, suivies par l'ouverture des voies Saint-Pierre, Saint-Georges et du Bon-Pasteur. L'arrivée du chemin de fer en 1910 favorise l'établissement de la population dans ce secteur. La même année, on inaugure l'arrivée de la première locomotive à Matane. En 1928, Matane s'ouvre davantage sur le territoire régional et national avec l'aménagement du boulevard Perron, qui deviendra la route 132. En 1937, la majorité des rues du centre-ville actuel sont ouvertes, marquant une étape importante dans la structuration du tissu urbain.

Enfin, en 2001, dans le contexte des fusions municipales nationales, Matane, Petit-Matane, Saint-Luc-de-Matane et Saint-Jérôme-de-Matane sont réunies pour former la grande ville de Matane. Soucieux de la représentativité du territoire, l'inventaire intègre l'ensemble de ces secteurs à l'étude.



Figures 52-1, 52-2, 52-3, 52-4, 52-5 & 52-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Matane (Source : GoNet)



Figure 53: Charmante petite maison de colonisation à deux versants recourbés, construite en 1898, dans le secteur Saint-Luc-de-Matane (Source: GoNet)



Figure 54: Cette maison à toit mansardé à quatre versants figure parmi les plus anciennes résidences de la rue Saint-Jérôme, l'une des plus vieilles artères de Matane, qui a longtemps constitué le principal axe de circulation. Elle date de 1870. (Source: GoNet)



Figure 55: Cette petite maison de colonisation est la plus ancienne (1875) se trouvant au 219 rue Price, une des plus vieilles rues de Matane (Source: GoNet)

La rue Price figure parmi les plus anciennes artères de Matane. Les maisons qui la bordent ont majoritairement été construites selon la technique de la pièce sur pièce et constituent des témoins significatifs de l'histoire forestière de la ville. La vingtaine de bâtiments qui la composent se distingue par une architecture sobre et des dimensions généralement modestes, bien que plusieurs présentent plusieurs logements, la majorité de ces habitations ayant été destinées à loger les travailleurs de la compagnie Price.

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

L'inventaire architectural comptabilise 535 bâtiments principaux. Cet ensemble illustre la diversité des formes bâties présentes sur le territoire et témoigne des principales phases de développement comprises entre le début du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle. Il met en lumière l'évolution des pratiques constructives, l'influence des courants architecturaux ainsi que les besoins résidentiels liés aux dynamiques de colonisation, d'industrialisation et d'urbanisation progressive du milieu.

Le territoire compte par ailleurs trois églises. Le secteur de Petit-Matane abrite l'église Saint-Victor, construite en 1961. À Matane, l'église Saint-Jérôme, située sur l'avenue Saint-Jérôme, a été reconstruite en 1933, tandis que l'église du Très-Saint-Rédempteur, implantée sur la rue Thibault dans le quartier Saint-Rédempteur, a été érigée en 1969.

Les bâtiments rectangulaires (à toit à quatre versants ou à toit plat) traduisent une recherche de sobriété et de simplicité dans les volumes, favorisée par l'accès accru aux matériaux manufacturés et aux techniques standardisées. Parmi ces bâtiments, on trouve plusieurs immeubles à logements, anciennes écoles ou bâtiments commerciaux, tandis que les habitations résidentielles sont moins fréquentes.



Figure 57: Une maison rectangulaire à toit à quatre versants, située sur la rue Dollard à Matane (Source: GoNet)



Figure 56: Cette maison de type cubique (1927), sur la rue Saint-Christophe, un secteur habité à l'époque par des gens plus aisés (Source : GoNet)



Figure 59: Une très belle maison vernaculaire dont les ouvertures principales sont ordonnées sur le mur pignon à Matane (Source : GoNet)



Figure 58: Un bel exemple de maison vernaculaire à étage encore bien conservée à Matane (Source : GoNet)



Figure 60: Exemple d'immeuble à logement (plex) adoptant le type vernaculaire à étage. Construit en 1900, ce bâtiment est situé sur l'avenue D'Amours à Matane (Source : GoNet)

La croissance rapide de Matane au début du 20^e siècle a contribué à façonner un paysage architectural relativement homogène dans les secteurs commerciaux et résidentiels. Les constructions vernaculaires, érigées entre 1880 et 1940, reflètent à la fois l'influence des modèles américains et l'abandon progressif des techniques artisanales de construction. L'accès facilité aux matériaux manufacturés et la simplification des modèles architecturaux ont entraîné une transformation graduelle du patrimoine bâti, où dominent les toitures à deux versants droits ainsi que les volumes simples, rectangulaires ou cubiques.

Dans ce contexte, le type vernaculaire américain représente le groupe le plus important de l'inventaire architectural. Ces modèles, largement diffusés par le biais de catalogues et d'entrepreneurs, témoignent de l'influence américaine sur l'architecture résidentielle locale à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle.

Parmi les maisons vernaculaires à étage, certaines sont des immeubles à logements (plex), reprenant les caractéristiques du type américain, avec un toit à deux versants droits et un volume généralement rectangulaire. Bien que ce type de construction apparaisse dès 1880, deux périodes se distinguent par une intensification de l'édification de ces bâtiments, autour de 1900 et 1927. Leur présence témoigne d'une croissance rapide de la population, nécessitant une densification résidentielle. La localisation de ces immeubles dans les secteurs qui forment aujourd'hui le centre-ville de Matane révèle que cette zone, en plein développement économique à l'époque, était particulièrement attrayante pour les travailleurs.



Dans l'ensemble, cet inventaire met en lumière un patrimoine riche et diversifié, dont la majorité des bâtiments a été érigée entre la fin du 19^e siècle et les années 1940. Il reflète les grandes phases de développement du territoire, l'évolution des pratiques constructives et l'influence combinée des traditions locales et des modèles architecturaux nord-américains.

Tableau 4: Synthèse des bâtiments principaux présents à Matane

BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	13
À toit mansardé	24
Boomtown	4
Chalet	0
Colonisation	132
Cubique	106
Église	3
Néogothique	7
Québécoise	14
Rectangulaire	7
Vernaculaire	175
Indéfini	50
Total	535



Figures 61-1, 61-2 & 61-3: Ces trois bâtiments à Matane, soit l'église Saint-Jérôme et son ancien presbytère, ainsi que cette magnifique maison de colonisation située au 1380, route du Grand-Détour font partie des bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle. (Source : MRC de La Matanie)

Le presbytère de Saint-Jérôme-de-Matane, construit en 1887 et agrandi vers 1916, est une résidence curiale en bois de style Second Empire. De plan rectangulaire à trois étages, il est coiffé d'un toit mansardé à quatre versants et se distingue par sa lucarne centrale, sa galerie couverte et sa véranda arrière sur deux niveaux. Situé dans l'ancien noyau villageois, à proximité de l'église, il est reconnu comme immeuble patrimonial.

Des bâtiments remarquables

Parmi les quatre-cent-trente bâtiments inventoriés en 2006, soixante-cinq présentent une valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou intéressante. Ces bâtiments sont principalement concentrés dans le secteur de Matane, notamment le long de l'avenue Saint-Jérôme, ainsi que dans le secteur de Petit-Matane. Parmi les plus emblématiques figurent le phare, l'auberge de la Seigneurie, le presbytère Saint-Jérôme, le palais de justice et l'ancien bureau de poste. Ces édifices, tous porteurs d'un riche passé, constituent des témoins significatifs de l'histoire et du développement de la ville.



Figures 62 & 62-1: Le Phare de Matane en 1915 (photo de gauche) et en 2020 (photo de droite). Construit en 1906, le phare de Matane présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique et sa valeur architecturale. (Sources : Musée McCord et Wikipédia)

Le phare de Matane présente un intérêt patrimonial notable pour sa valeur historique. Construit vers 1906, il se compose de la tour et de la maison du gardien et remplace un premier phare érigé vers 1873. Pendant plusieurs années, il a joué un rôle essentiel comme aide à la navigation sur le fleuve Saint-Laurent, témoignant directement de la tradition maritime de Matane. Il s'agit d'un bâtiment unique sur le territoire de la ville, d'autant plus rare que peu de constructions datent du début du 20^e siècle. La fonction du phare prend fin vers 1951, lorsqu'un nouveau système d'éclairage est installé sur le brise-lame, rendant inutile la présence d'un gardien.



Figures 63-1 & 63-2: Le manège militaire de Matane, anciennement le bureau de poste, sur l'avenue Saint-Jérôme (Source : GoNet et Tourisme Matane)

Construit en 1913 pour abriter un bureau de Poste-Canada, l'édifice aujourd'hui connu comme le Manège militaire de Matane a été conçu selon les plans du ministère des Travaux publics sous la direction de l'architecte en chef David Ewart. L'année de construction, inscrite dans le fronton de la façade et accompagnée des initiales « GR », rappelle le règne du roi George V et souligne le statut fédéral du service postal. Depuis 1979, le bâtiment est occupé par le manège militaire. Reconnu lieu patrimonial du Canada en 1991, l'édifice se distingue par la qualité de son exécution, sa volumétrie, l'utilisation de matériaux durables et ses caractéristiques d'inspiration néo-romane. Sa valeur patrimoniale repose également sur ses proportions, ses aménagements intérieurs et son intégration harmonieuse à l'espace urbain environnant.



Figure 64 : La Maison Horace Bouffard à Matane, est cité immeuble patrimonial (source : GoNet)

La maison Horace-Bouffard est située dans un territoire progressivement colonisé au cours du 19^e siècle, marqué par le développement de l’activité forestière et l’implantation de plusieurs moulins à scie. À la fin du siècle, Horace Bouffard (1870 1938) hérite d’une terre dans le secteur de Petit-Matane ainsi que de quelques animaux de ferme. En 1896, il épouse Azelda Durette et fait construire la maison actuelle sur sa propriété, où le couple s’installe pour élever ses douze enfants.

La maison présente un intérêt patrimonial important pour sa valeur architecturale, témoignant de la persistance des modèles traditionnels québécois du milieu du 19^e siècle. Construite avec des matériaux locaux, elle perpétue les techniques ancestrales, notamment la charpente en pièce sur pièce. Son toit à deux versants, doté de larmiers retroussés prolongeant la galerie, son plan modeste, le solage dégagé, la disposition symétrique des ouvertures, les lignes sobres et l’ornementation minimale sont caractéristiques de ce type de construction. Vers 1940, une annexe d’un étage est ajoutée à l’arrière, illustrant une pratique courante d’agrandissement en milieu rural.

L’INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

L’inventaire des bâtiments secondaires regroupe diverses constructions associées aux activités agricoles, érigées entre le milieu du 19^e siècle et le début du 20^e siècle.

Tableau 5 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Matane

BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	2
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	3
Étable	6
Fumoir	0
Garage	4
Grange	1
Grange-Étable	7
Hangar	2
Hangar à grains	1
Porcherie	3
Poulailler	2
Remise	0
Total	31



Figure 65 : Une superbe grange-étable dans les terres de Matane (Source : GoNet)



Figure 66 : Un ensemble agricole comportant des poulaillers et une porcherie à Matane (Source : GoNet)

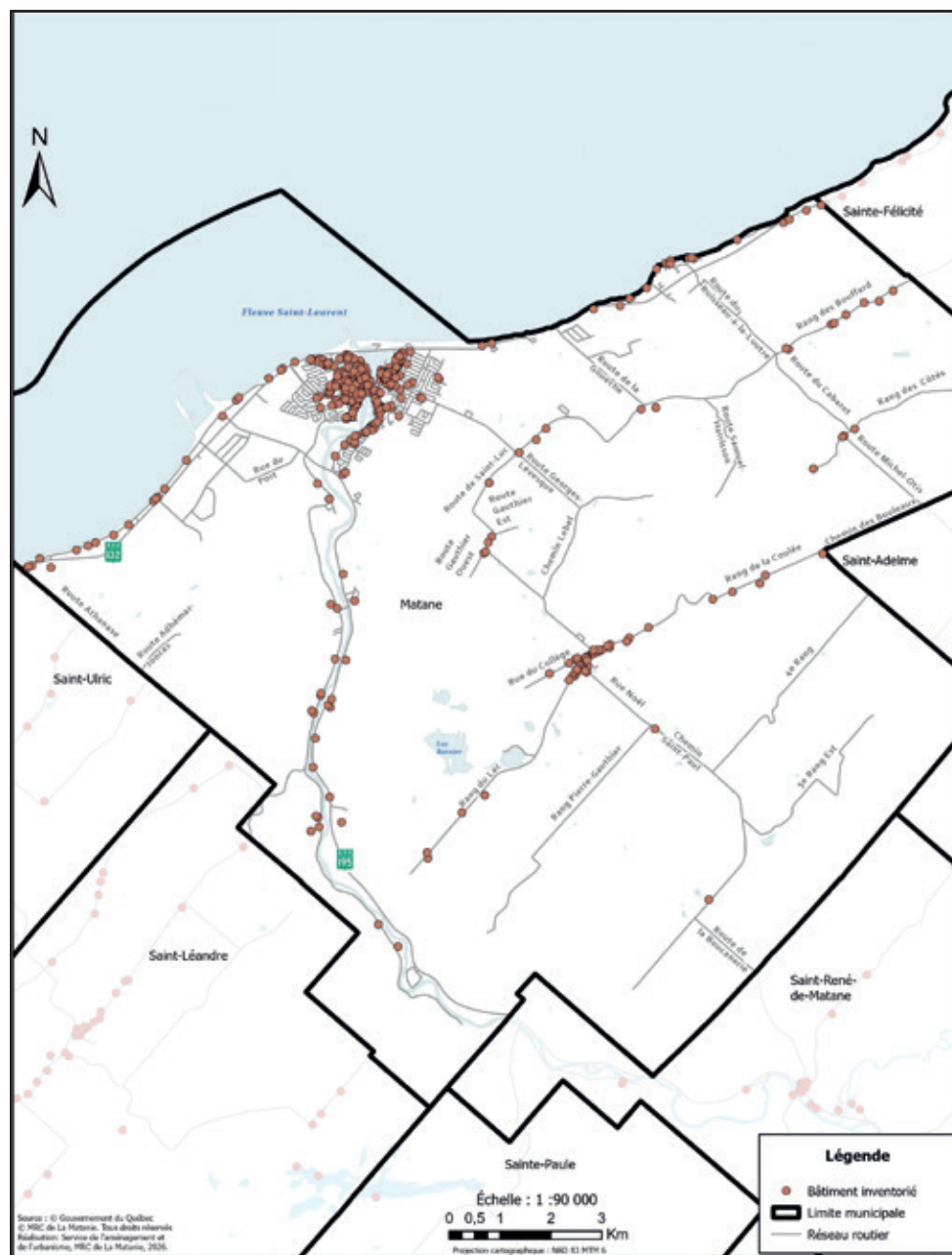
ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Matane (*Carte 1*) montre une concentration élevée de bâtiments dans le centre ville, près de l'embouchure de la rivière Matane. Ce secteur, historiquement structuré autour du port, des ponts et des premières activités commerciales, constitue le cœur du développement urbain et demeure encore aujourd'hui un point d'ancrage important. Au delà de ce noyau, l'inventaire fait état d'une présence continue de bâtiments le long des axes majeurs, notamment la route 132 et les routes secondaires convergeant vers le centre, ce qui illustre clairement le rôle de Matane comme pôle régional et porte d'entrée vers l'estuaire du Saint Laurent.

Dans le centre-ville (*Carte 2*), les bâtiments se concentrent dans une trame de rues serrée, caractéristique des centres urbains établis autour d'un ancien port.

Dans les secteurs de Saint Luc et de Petit Matane (*Carte 3-1 et 3-2*), l'occupation s'organise en petits noyaux le long des axes routiers, correspondant à des hameaux ruraux intégrés progressivement à la municipalité.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA VILLE DE MATANE

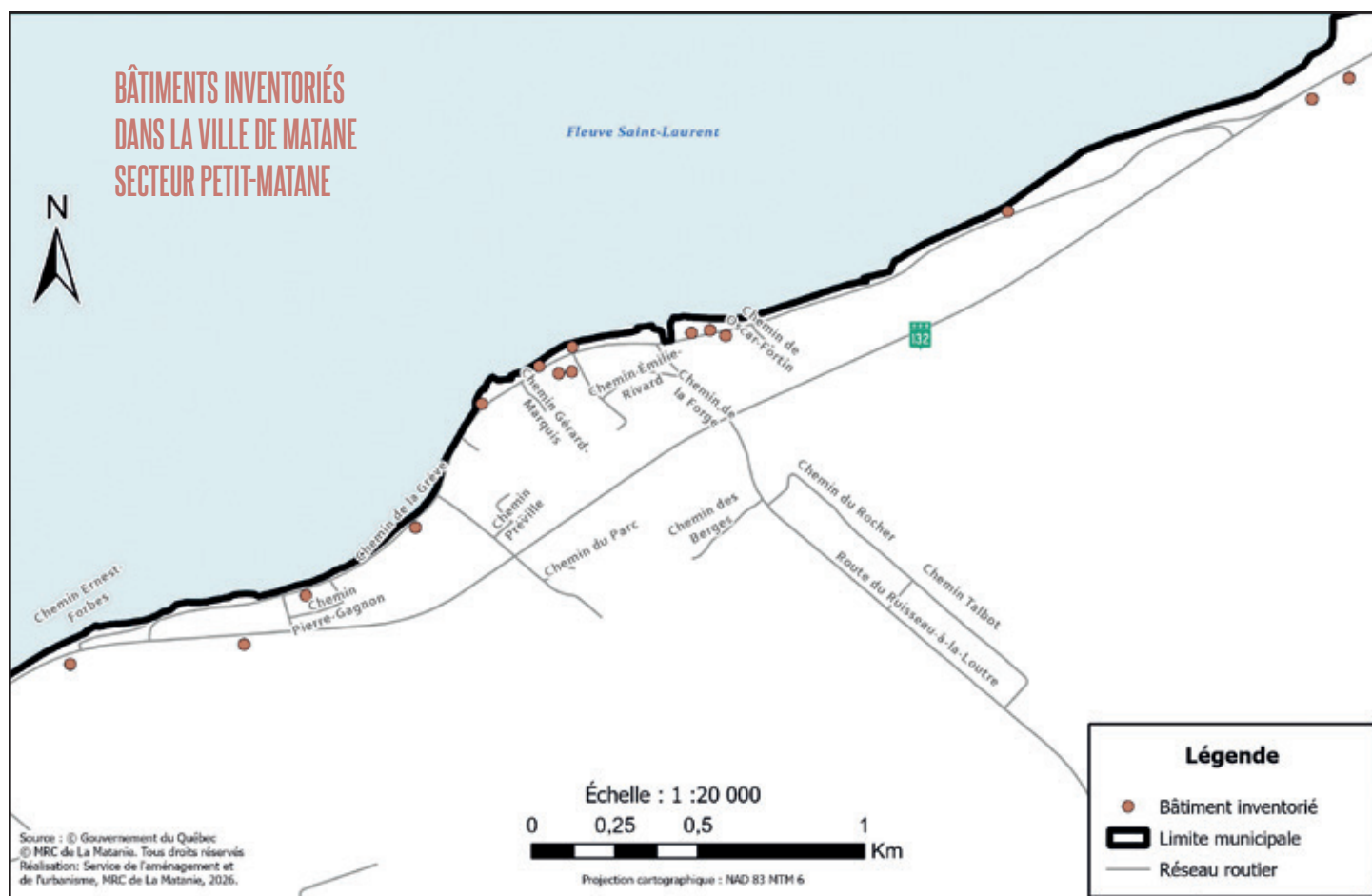


Carte 1: Bâtiments inventoriés à Matane

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA VILLE DE MATANE SECTEUR CENTRE-VILLE



Carte 2: Bâtiments inventoriés au centre-ville de Matane



Cartes 3-1 & 3-2: Bâtiments inventoriés dans les secteurs de Saint-Luc et Petit-Matane à Matane



Figure 67: Extrait du plan du canton de Matane en 1819 (Source : BAnQ, E21, S555, SS1, SSS1, PM.18, Plan of the township of Matane, county of Cornwallis, district de Québec, F. Fournier, 30 oct. 1819)

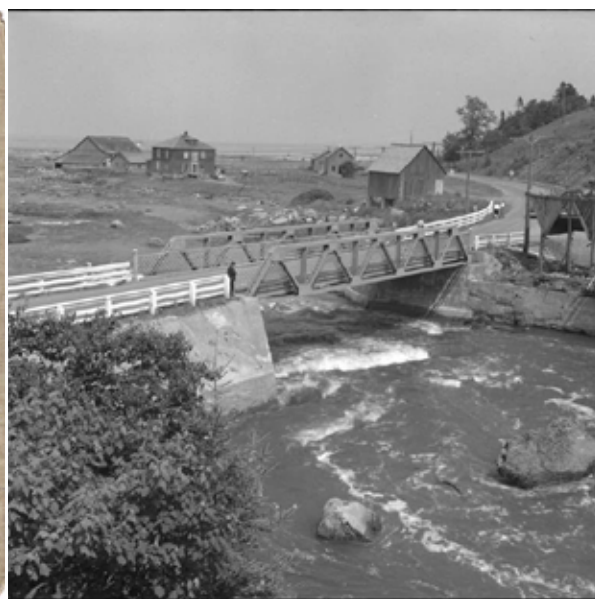


Figure 68: Pont métallique sur la rivière Tartigou en 1954 à Saint-Ulric (Source : BAnQ, Fonds Ministère de la Culture et des Communications)

SAINT-ULRIC

La municipalité de Saint-Ulric s'étend sur 119 km² et rassemble une population de près de 1660 habitants, selon le recensement de 2025. La rivière Blanche traverse son territoire qui s'étend de la rivière Tartigou jusqu'au territoire de la Ville de Matane plus à l'est. D'ailleurs les armoiries de la municipalité font référence à trois rivières : la Rivière-Blanche, la Tartigou et la Petite-Blanche.



Figure 69: Église Saint-Ulric en 1937 (Source : Société d'histoire et de généalogie de Matane, Photo SHGM Alb 22.1, 2001_2996)

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le territoire, aujourd'hui Saint-Ulric, se situe dans le canton de Matane, érigé en 1834 parmi les premiers cantons de la province de Québec. Cette division, introduite par les anglophones, visait à étendre la colonisation au-delà des seigneuries existantes. Les premiers colons s'installent vers 1844, donnant naissance à la colonie de Rivière-Blanche, nommée d'après les rapides et cascades de la rivière Blanche. Dès 1845, le canton accueille ses pionniers, et en 1846, un moulin à scie est construit au pied des chutes. L'activité forestière attire de nombreuses familles, qui s'établissent notamment à l'ouest de l'église. Le Chemin-Royal, tracé en 1850 entre Sainte-Flavie et Matane, facilite l'arrivée de nouveaux colons et le développement des communications terrestres.

Le développement de la communauté est étroitement lié à Ulric-Joseph Tessier (1817-1892), avocat et homme politique, propriétaire d'un fief dans la région et donateur du terrain pour la première chapelle. Celle-ci, autorisée en 1856, précède la fondation officielle de la mission catholique en 1857. L'administration civile et religieuse se structure rapidement : le bureau de poste ouvre en 1860 sous le nom de Tessierville, et la municipalité du canton de Matane est créée la même année. La paroisse de Saint-Ulric est érigée canoniquement le 17 février 1869 et civilement le 1er juin 1869. La première église en pierre, bénie en 1878, remplace la chapelle devenue trop exiguë, tandis que le presbytère initial, construit en 1873, est remplacé en 1966 pour agrandir le collège.

L'économie locale se diversifie dès le milieu du 19^e siècle avec l'agriculture, la pêche, l'exploitation forestière et la tourbe. Les installations forestières se multiplient : moulins à scie, moulins à farine et forges. Le site principal, transformé par Joseph Roy en complexe regroupant plusieurs équipements, emploie plus de soixante journaliers au tournant du 20^e siècle. La scierie est reconstruite en 1923 après un incendie, tandis que d'autres moulins continuent leurs activités jusqu'au milieu des années 1950.

En 1910, le chemin de fer de la Canada Gulf and Terminal Railway traverse la paroisse, assurant une desserte ferroviaire jusqu'à Matane. La gare de Rivière-Blanche, construite en 1908, fonctionne jusqu'en 1978, puis est déplacée à Mont-Joli à des fins touristiques.

En 1921, la municipalité connaît une scission entre le village, conservant le nom de Saint-Ulric, et la paroisse, dite Saint-Ulric-de-Matane. Cette séparation prend fin en 2000 : les deux entités fusionnent le 12 janvier et prennent le nom officiel de Saint-Ulric le 11 novembre, avec confirmation administrative le 25 janvier 2001. Aujourd'hui, Saint-Ulric s'appuie principalement sur l'agriculture et le tourisme comme moteurs économiques.



Figure 70 : Rue principale de Saint-Ulric, vers 1934. (Source : Société d'histoire et de généalogie de Matane, Photo SHGM Alb58-5_0026, Fonds Yvette Lapointe. Radio-Canada Info (2019))



Figure 71 : Saint-Ulric vue de la Rivière Blanche en 1935 (Source : BANQ, fonds MELCCFP)



Figures 72-1, 72-2, 72-3, 72-4, 72-5 & 72-6 : Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Ulric (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

En plus de l'église de Saint-Ulric, l'inventaire réalisé en 2012 a retenu vingt-six bâtiments, principalement des résidences. Parmi celles-ci figurent plusieurs maisons québécoises, des demeures à toit mansardé, une maison à toit plat ainsi que divers modèles d'inspiration américaine. Cet ensemble témoigne de la richesse et de la diversité du patrimoine bâti de la municipalité, reflet de son ancienneté et des différentes phases de son développement. Le recensement de 2025 a considérablement élargi cette liste, portant à 152 le nombre de bâtiments résidentiels inventoriés.



Figures 75-1 & 75-2 : Cette imposante demeure sur l'avenue Ulric-Tessier a accueilli pendant de nombreuses années une auberge. La photo de gauche illustre la propriété en 1988, tandis que celle de droite est le bâtiment en 2024. (Source : GoNet)

La maison adopte un plan en L, tout en se rapprochant du type cubique par la volumétrie de son corps principal. Son inspiration classique s'exprime notamment par les retours de corniche en façade. Les colonnes de la galerie, tout comme le garde-corps, illustrent la finesse d'un décor classique encore largement prisé durant la première moitié du 20^e siècle.

Tableau 6 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Ulric

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	2
À toit mansardé	5
Boomtown	2
Chalet	3
Colonisation	56
Cubique	41
Église	1
Néogothique	18
Québécoise	9
Rectangulaire	0
Vernaculaire	13
Indéfini	2
Total	152



Figure 74 : Une très belle maison québécoise à Saint-Ulric (Source : GoNet)

L'avenue Ulric-Tessier regroupe le plus grand nombre de maisons construites avant 1940, suivie de la route 132. Le secteur du Petit-Deuxième-Rang se distingue par la qualité de son patrimoine agricole, tandis que la rue du Chômage et le 5^e Rang forment un important secteur de villégiature. Enfin, le secteur entourant l'église se démarque par la présence de bâtiments patrimoniaux d'exception.



Figure 73 : Une maison québécoise à Saint-Ulric. Cette belle demeure ancestrale conserve plusieurs de ses composantes d'origine, dont son revêtement en bardeau de cèdre et ses fenêtres à battants à grands carreaux (Source : GoNet)



Figure 76 : Maison à toit mansardé à quatre versants, construite en 1878 (Source : GoNet)

Cette maison à toit mansardé, constitue un remarquable exemple de ce type architectural inspiré du style du Second Empire. Elle est également associée à la figure de Charles Dufour, qui a occupé les fonctions de maire de Saint-Ulric et de préfet du comté pendant près de 30 ans. Son petit-fils réside toujours au sein de la municipalité, contribuant ainsi à la continuité de cette mémoire locale.

L'édifice municipal de la communauté, construit en 1903 et situé juste à côté du bâtiment précédent, constitue un bel exemple de bâtiment à façade Boomtown. Il a d'abord abrité le magasin général appartenant à M. Dufour et à M. Émile Roy, et témoigne de la vitalité économique et du développement du village à cette période.



Figure 77 : Édifice de type Boomtown identifiable par sa façade postiche à Saint-Ulric (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

À Saint-Ulric, les bâtiments secondaires recensés sont principalement des constructions associées à des fonctions d'entreposage. On y trouve également un bâtiment unique dans la Matanie : une ancienne beurrerie. Au milieu du 20^e siècle, cette beurrerie comptait parmi les plus productives de la région, portée par la prospérité de l'industrie laitière locale. Elle fermera toutefois ses portes plus tard, dans un contexte de déclin économique marqué par la fermeture de plusieurs entreprises locales.



Figure 78 : Ancienne beurrerie de Saint-Ulric (Source : GoNet)



Figure 79 : Une grange-étable à toit brisé recouvert de tôle pincée. On distingue deux lanterneaux sur le toit et son parement en bardeau de cèdre (Source : GoNet)

Tableau 7 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Ulric

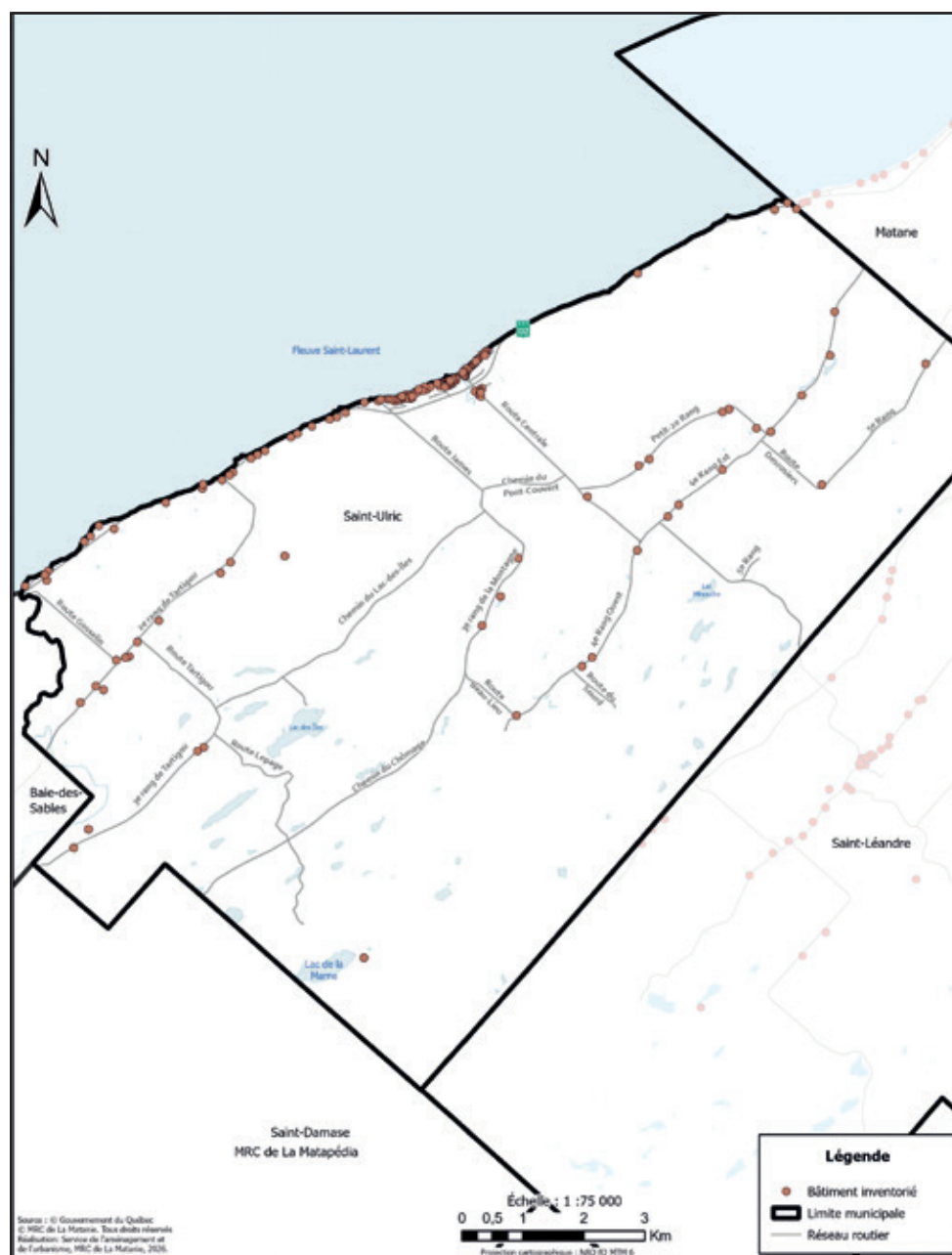
BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	1
Beurrerie	1
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	3
Fumoir	0
Garage	3
Grange	0
Grange-Étable	5
Hangar	0
Hangar à grains	0
Porcherie	0
Poulailler	0
Remise	1
Total	14

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Saint-Ulric (Carte 4) met en évidence une implantation concentrée le long de la route 132, près du fleuve Saint Laurent. Cette proximité du littoral a largement influencé le développement du village, comme dans plusieurs localités du Bas Saint Laurent où le fleuve a longtemps servi de principal axe de transport et de communication. L'intérieur des terres, davantage rural et forestier, demeure très peu occupé.

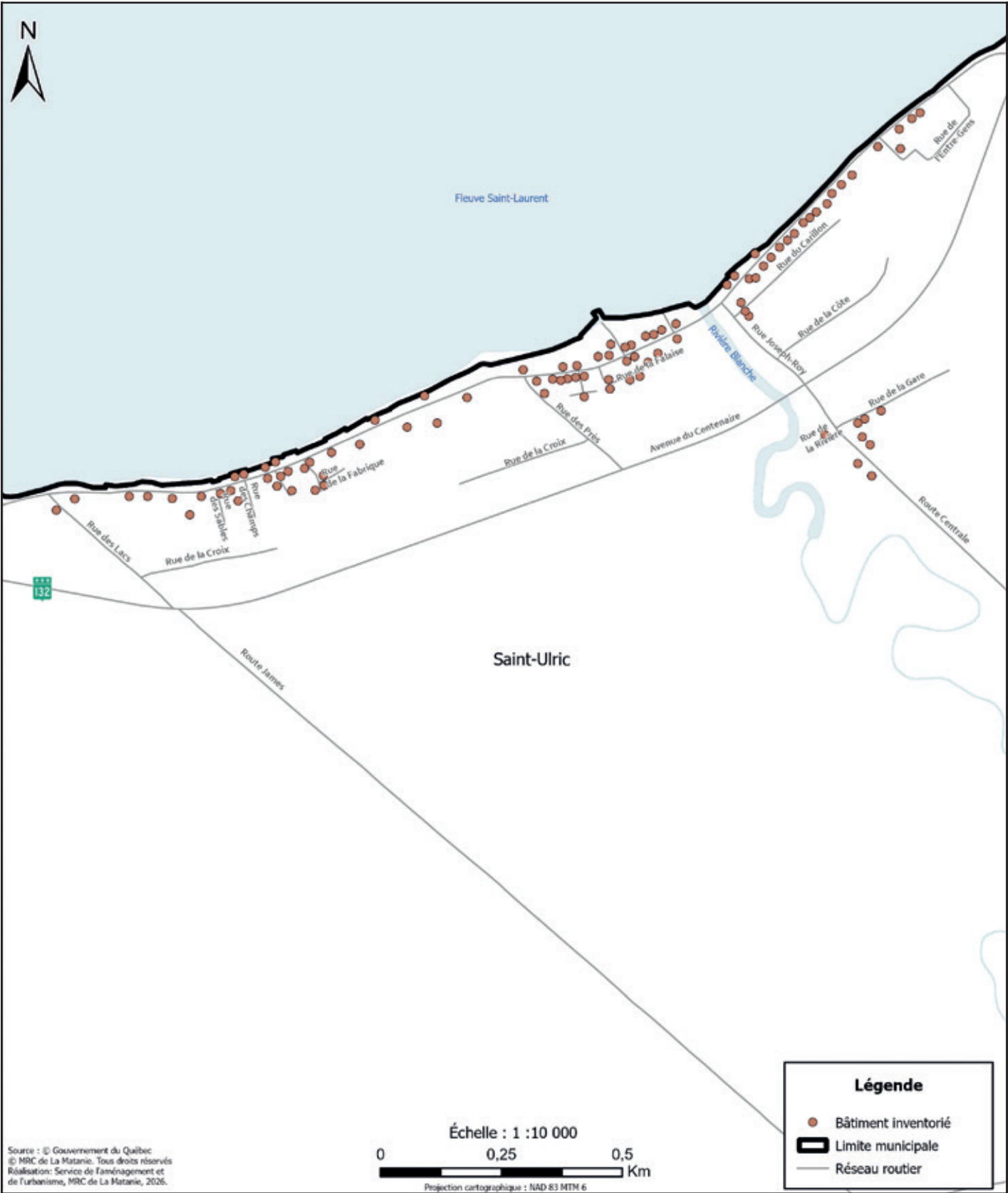
Dans le périmètre urbain (Carte 5), les bâtiments forment un ensemble continu le long du littoral, tandis que les secteurs plus éloignés sont nettement moins bâtis, ce qui rappelle le rôle structurant du fleuve et de la route principale dans l'organisation du village.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-ULRIC



Carte 4: Bâtiments inventoriés à Saint-Ulric

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-ULRIC PÉRIMÈTRE URBAIN



Carte 5: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Saint-Ulric

dernière et prend le nom de canton de MacNider, en hommage à la famille propriétaire. La même année, la municipalité du canton de MacNider est officiellement créée et regroupe les six premiers rangs du canton.

À partir de 1850, la colonisation s'intensifie avec le tracé du chemin royal reliant Métis à Matane. Des pionniers venus notamment de Baie-Saint-Paul, des Escoumins, de La Malbaie, de Métis et de L'Isle-Verte s'installent dans les rangs situés en retrait du littoral. En 1853, une mission religieuse est fondée, suivie de la construction, en 1857, d'une première chapelle, plus tard transformée en presbytère. La paroisse, placée sous le vocable de L'Assomption-de-Notre-Dame-de-MacNider, voit sa population croître rapidement. Une première église en bois est érigée en 1860, puis un presbytère en 1864. L'année 1869 marque l'érection canonique de la paroisse et la création civile de la municipalité de Baie-des-Sables, issue de la fusion des six premiers rangs du canton de MacNider et d'une portion du canton de Matane. Les familles fondatrices, notamment les Jean, Simard et Raymond, proviennent de La Malbaie, des Escoumins, de Rivière-Ouelle et de Rimouski. En 1872, la population atteint 2 339 habitants, répartis entre le village et les rangs de l'arrière-pays.

L'ancienneté du peuplement se traduit encore aujourd'hui par la présence de nombreux bâtiments datant du milieu du 19^e siècle. En 1915, une église en pierre remplace l'édifice en bois, construit à l'emplacement de l'actuel cimetière. Détruite par un incendie en 1939, elle est reconstruite deux ans plus tard, en 1941 : c'est l'église actuelle. Le noyau religieux, entouré des résidences du village, constitue aujourd'hui un ensemble patrimonial d'un grand intérêt.



Figures 83-1, 83-2, 83-3, 83-4, 83-5 & 83-6 : Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Dans ce présent inventaire, 143 bâtiments principaux d'intérêt patrimonial ont été recensés sur le territoire de la municipalité de Baie-des-Sables. À titre de comparaison, l'exercice réalisé en 2012 par Ruralys avait permis d'identifier 33 bâtiments d'intérêt patrimonial, comprenant notamment un moulin à farine, plusieurs résidences villageoises, des maisons de colonisation, des demeures bourgeoises, une ancienne école de rang, ainsi que l'église et le presbytère, lesquels constituent des repères majeurs du paysage bâti local. Le recensement mené en 2025 a permis d'élargir le périmètre d'intérêt établi en 2012. De nombreux bâtiments nouvellement répertoriés se situent à proximité immédiate des ensembles déjà reconnus, confirmant ainsi la cohérence et la richesse patrimoniales de ces secteurs. À noter que l'ensemble des types architecturaux inventoriés est représenté sur le territoire de Baie-des-Sables, ce qui renforce l'intérêt de préserver ce patrimoine bâti riche et diversifié.



Figure 84: Le presbytère de Baie-des-Sables, érigé en 1864 (Source : GoNet)

Érigé en 1864, le presbytère de Baie-des-Sables est l'un des bâtiments patrimoniaux les plus anciens et significatifs de la MRC. Il reprend le modèle de la maison québécoise traditionnelle, avec son toit à deux versants recourbés, ses larges larmiers et ses lucarnes à fronton triangulaire.

De plan rectangulaire et revêtu de planches à feuillure, il se distingue par son toit de tôle à baguettes, ses cheminées encastrées et son décor d'inspiration néoclassique teinté de touches victoriennes. L'ajout d'un solarium et d'une tour d'angle en 1883 a enrichi sa volumétrie. Implanté au cœur du noyau religieux, à proximité de l'église et du rivage, il s'intègre harmonieusement au paysage et est aujourd'hui reconverti en gîte touristique.



Figure 85: Rue de la Mer à Baie-des-Sables (Source: BANQ)

Les bâtiments d'intérêt se concentrent principalement autour de la rue de la Mer, le long de la route 132, ainsi que dans les 4^e et 5^e rangs. Ces secteurs témoignent à la fois du développement urbain et de la colonisation rurale. On observe toutefois que le secteur de la route 132 présente un taux de transformation des bâtiments plus élevé, bien que plusieurs maisons aient conservé des traces de leur type architectural d'origine. De même, les fermes et bâtiments agricoles y constituent un précieux témoignage du patrimoine rural de Baie-des-Sables.

Les bâtiments recensés ont été construits entre 1830 et 1940, bien que la date exacte de construction demeure inconnue pour une trentaine d'entre eux. L'année 1830 correspond à la construction de la plus ancienne maison de Baie-des-Sables, voire de la Matanie, tandis que 1938 marque la construction du premier et unique moulin à farine de la MRC. Un important essor de la construction est observable autour des années 1880, notamment sur le 4^e rang, le long de la route 132 et sur la rue de la Mer. Cette concentration notable confirme l'intérêt patrimonial particulier de ces secteurs.



Figure 86: Cette magnifique demeure québécoise, avec son toit à deux versants recourbés et sa lucarne pignon sur la façade avant a gardé plusieurs de ses caractéristiques d'origine. Il s'agit de la plus ancienne maison de la municipalité de Baie-des-Sables et de La Matanie. (Source : GoNet)

Le noyau religieux et les résidences du village forment un ensemble patrimonial de grande valeur. Le secteur de la rue de la Mer, particulièrement autour de l'église, présente plusieurs éléments historiques remarquables. Ce secteur illustre de façon éloquent le modèle traditionnel d'organisation de l'espace villageois, avec des bâtiments ayant conservé leur cachet d'origine et dont l'architecture se distingue nettement du reste du tissu urbain.



Figure 87: Un exemple de maison de type cubique à Baie-des-Sables. D'inspiration victorienne, elle se démarque par la finesse de son ornementation : les trilobes du pignon-fronton et ses colonnades élégantes. (Source : GoNet)



Figure 89: Une maison à toit mansardé à deux versants à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

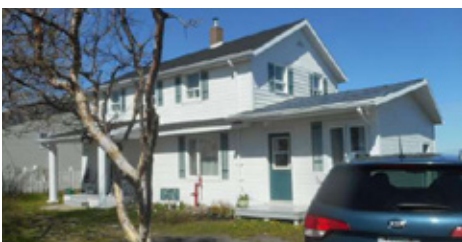


Figure 90: Une maison de type vernaculaire à étage, à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figure 91: Une ancienne école de rang, aujourd'hui la bâtisse d'accueil du Motel Azur à Baie-des-Sables (Source : GoNet)



Figure 92: Une ancienne gare convertie en habitation à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

Sur le plan typologique, les maisons de type cubique sont les plus nombreuses sur le territoire, construites entre 1860 et 1940. Près du tiers d'entre elles datent du - immobilier des années 1880. Elles se retrouvent principalement sur la rue de la Mer, la route 132 et le 4^e rang.

La maison de colonisation à petit ou grand larmier, reconnaissable à son toit à deux versants recourbés, représente le deuxième type le plus fréquent à Baie-des-Sables, datée entre 1855 et 1930. Inspirée de la maison québécoise, mais de dimensions plus modestes, elle reflète le mouvement de colonisation qui a suivi le développement économique amorcé quelques décennies auparavant.

La maison québécoise constitue le troisième type le plus représenté à Baie-des-Sables, surtout le long de la route 132 et sur la rue de la Mer. Construites entre 1830 et 1900, ces habitations témoignent des débuts de la colonisation et de l'implantation progressive d'une bourgeoisie d'affaires dans la région.

Outre les modèles déjà présentés, le territoire de la municipalité compte une diversité d'autres types architecturaux. Plusieurs de ces bâtiments ont conservé leurs matériaux de revêtement d'origine, la configuration initiale de leurs ouvertures ainsi que des éléments décoratifs caractéristiques de leur période de construction. De celles-ci, cinq (5) maisons à toit mansardé illustrent la popularité de ce type architectural dans la paroisse à la fin du 19^e siècle. Érigées entre 1850 et 1910 plusieurs d'entre elles ont préservé leurs planches cornières aux angles des murs ainsi que leurs chambranles d'origine autour des portes et des fenêtres

Construites entre 1865 et 1900, les maisons vernaculaires sont relativement peu nombreuses à Baie-des-Sables, bien que ce modèle ait été largement répandu dans l'ensemble de la Matanie. On compte également quelques modèles dont la façade se trouve sur le mur pignon et deux maisons à deux corps (plan en L).

Enfin, quelques bâtiments plus rares méritent une attention particulière. Parmi ceux-ci figure une ancienne école de rang, aujourd'hui reconvertie en pavillon d'accueil du Motel Bel Azur. Ce bâtiment conserve l'essentiel de ses composantes d'origine. Typique des écoles érigées au début du 20^e siècle selon des plans gouvernementaux, il se caractérise par un plan rectangulaire, un toit à quatre versants, de nombreuses fenêtres et la présence d'un clocheton (ou lanterneau).

Un autre témoin marquant de l'histoire locale est l'ancienne gare, construite en 1910. Initialement implantée au nord de la voie ferrée, près de la rue des Pins, elle a été déplacée sur le 4^e rang Ouest en 1979. Intégrée à une résidence depuis 1982, la gare est aujourd'hui habitée. D'inspiration anglo-normande (Regency), elle demeure un symbole fort de la vie communautaire d'autrefois et évoque encore de nombreux souvenirs chez les citoyens.



Figure 88: Un bel exemple de la maison québécoise à toit à deux versants recourbés à Baie-des-Sables (Source : GoNet)

Cette maison québécoise, construite en 1906, se distingue par sa couverture en bardeau de cèdre et ses planches verticales. Par sa simplicité formelle, elle incarne la tradition constructive locale et témoigne de la conquête de l'arrière-pays. Ce type de bâtiment, aujourd'hui rare, revêt une valeur patrimoniale importante pour la municipalité en rappelant son développement rural important.

Quelques maisons d'importance pour les citoyens de Baie-des-Sables



Figure 93: La maison Caron construite en 1864 à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

La maison Caron

Située au 40, rue de la Mer, la maison Caron a été construite en 1864 par Ambroise Caron. Elle a été habitée par la famille et ses descendants pendant plus de 125 ans. Du début du 20^e siècle jusqu'en 1992, elle a également eu une vocation touristique, étant convertie en gîte apprécié des visiteurs de Baie-des-Sables.



Figure 96: La maison grise à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

La maison grise

Hôtellerie fort prisée pendant plus de 50 ans, la maison grise a été achetée par Laurent Rousseau en 1882. L'homme, arrivé à Baie-des-Sables en 1879, a plus tard cédé la résidence à sa fille qui y a habité pendant 35 ans. Depuis lors, de nombreuses familles s'y succèdent. La maison est située au 78 rue de la mer.



Figure 99: La maison Carrier à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

La maison Carrier

Cette maison de type cubique, construite en 1860, appartient à la famille Carrier depuis 1858. Elle est située au 6 rue de la mer.



Figure 94: La maison du Dr Jean à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

La maison du Dr Jean

Le nom de cette demeure souligne la contribution du Dr Paul Jean à la communauté de Baie-des-Sables. Très apprécié des résidents, il fut le deuxième médecin à occuper cette résidence en 1955, après le célèbre Dr Donald Macdonald. Le Dr Jean et sa conjointe, Claudette Rioux, infirmière et fondatrice du CLSC du village, ont consacré de nombreuses décennies à la santé et au bien-être de leurs concitoyens. La maison est située au 48, rue de la Mer.



Figure 97: Le 111 rue de la Mer à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

Le 111 rue de la Mer

La construction de cette résidence, une des premières dans la nouvelle paroisse, remonte à 1869. Elle a été construite par Marcel Santerre sur une terre octroyée par le gouvernement à condition d'y construire une maison. Elle a été occupée entre autres par au moins deux médecins et pendant plus d'une décennie par une succursale de la Banque Nationale.



Figure 95: Le magasin J.-A. Santerre à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

Le magasin J.-A. Santerre

En 1919, Joseph-Antoine Santerre fonde son premier magasin à Baie-des-Sables. Grâce à son succès, il agrandit son commerce à trois reprises et ouvre également trois autres établissements dans la région, confiés à la gestion de ses fils. La famille Santerre demeurera propriétaire de ces commerces jusqu'en 1983. Le bâtiment est situé au 110, rue de la Mer.



Figure 98: La maison Victoria à Baie-des-Sables (Source: GoNet)

La maison Victoria

Cet édifice date des premières années du village. À partir de 1872, la maison a servi de bureau au notaire L'Arrivée et de lieu de commerce. La maison Victoria aurait même accueilli des salles de classe. De nombreuses familles y ont logé depuis sa construction. Elle est située au 96, rue de la mer.

Tableau 8 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Baie-des-Sables

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	7
À toit mansardé	7
Boomtown	2
Chalet	1
Colonisation	37
Cubique	39
Église	1
Néogothique	3
Québécoise	21
Rectangulaire	2
Vernaculaire	16
Indéfini	7
Total	143

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Le présent inventaire tient compte des bâtiments secondaires recensés sur le territoire. Le corpus comprend 37 bâtiments au total, principalement des abris pour animaux.

Tableau 9 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Baie-des-Sables

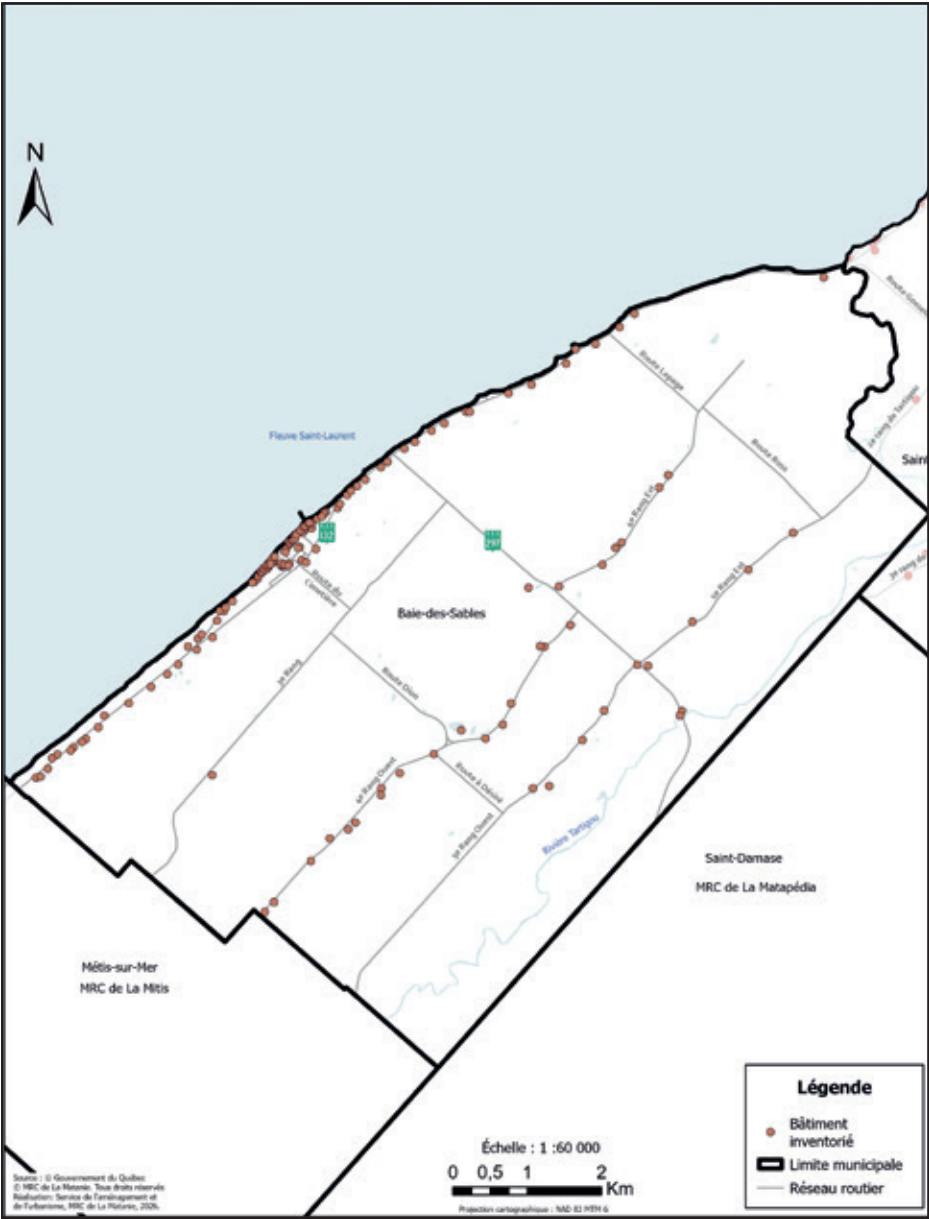
BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	5
Beurrerie	0
Cabane à sucre	1
Caveau à légumes	2
Écurie	0
Étable	5
Fumoir	0
Garage	1
Grange	6
Grange-Étable	4
Hangar	1
Hangar à grains	0
Porcherie	5
Poulailler	4
Remise	3
Total	37

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte des bâtiments inventoriés à Baie des Sables (Carte 6) montre une forte concentration des constructions le long de la route 132 et du littoral, où se trouvent la majorité des habitations et des bâtiments anciens. Ce positionnement reflète l'importance historique du fleuve Saint Laurent dans le développement des villages de la région, qui se sont souvent organisés autour de cet axe naturel de transport et d'échanges. Quelques bâtiments plus dispersés sont présents sur les chemins secondaires, mais leur densité reste faible.

Dans le périmètre urbain (Carte 7), la présence d'un noyau plus dense traduit une organisation typique des localités riveraines, dont la structure repose en grande partie sur la route 132, un corridor régional majeur.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE BAIE-DES-SABLES



Carte 6 : Bâtiments inventoriés à Baie-des-Sables



Carte 7: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Baie-des-Sables



Figure 100 : Vue aérienne du centre villageois de Sainte-Félicité (Source : Wikipédia)

SAINTÉ-FÉLICITÉ

La municipalité de Sainte-Félicité couvre un territoire d'environ 91 km² et compte 1 079 habitants selon le recensement de 2025. Elle est située en bordure du fleuve Saint-Laurent, entre Matane et Grosses-Roches. Son territoire comprend plusieurs hameaux, soit Cap-à-la-Baleine, L'Anse-à-la-Croix, Le Grand-Deuxième, Le Petit-Deuxième et Sainte-Félicité-Ouest. En raison des nombreux naufrages provoqués par les écueils dangereux de son littoral, le secteur est longtemps désigné sous le nom de Pointe-au-Massacre, avant son érection officielle en canton.



Figures 101-1 & 101-2 : Des vues du village de Sainte-Félicité (Source : Municipalité de Sainte-Félicité)

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'histoire de Sainte-Félicité remonte aux premières explorations européennes. Selon diverses études, Jacques Cartier aurait atteint les hauteurs de Cap-à-la-Baleine lors de son premier voyage en 1534. Bien avant sa reconnaissance officielle, ce tronçon de côte est associé à la dénomination évocatrice de Pointe-au-Massacre, directement liée aux dangers que représente son rivage pour la navigation, et ce, avant même que le Chemin du Roy n'atteigne Matane dans les années 1850.

Entièrement situé en bordure du littoral à sa limite nord, le territoire est d'abord reconnu pour ses caractéristiques physiques liées à la circulation maritime et aux activités de pêche. Des toponymes tels que Cap-à-la-Baleine, Pointe-au-Massacre et Longue-Pointe sont ainsi utilisés bien avant le milieu du 19^e siècle pour désigner les principaux repères côtiers.

La colonisation s'amorce véritablement vers 1850 avec l'arrivée de pêcheurs de morue qui s'établissent entre le noyau du village actuel et le secteur de L'Anse-à-la-Croix. Leur mode de vie repose principalement sur la pêche, l'agriculture et l'exploitation forestière. La croissance rapide de la population mène à l'élaboration d'un projet de chapelle dès 1855, puis à la desserte du territoire comme mission en 1857. En 1858, la construction de la première route reliant les rangs 1 et 2 du canton Saint-Denis facilite la desserte religieuse à partir de Saint-Jérôme-de-Matane.

En 1860, un tournant identitaire s'opère avec l'adoption officielle du nom Sainte-Félicité, suivie, en 1861, de la construction d'une première chapelle à la Pointe-au-Massacre.

Durant les années 1860, les structures administratives et religieuses se mettent progressivement en place. Le premier missionnaire résidant arrive en 1864, année marquée également par l'ouverture du bureau de poste. Une corporation scolaire est créée en 1865, puis le territoire est érigé en municipalité du canton Saint-Denis en 1866. Il adopte officiellement le nom de municipalité de Sainte-Félicité en 1870, correspondant à celui de la paroisse. Celle-ci est érigée canoniquement en 1869, son noyau religieux étant implanté sur la falaise du secteur de la Pointe-au-Massacre.

Le peuplement du territoire se déroule dans un contexte de crise économique. Si de nouvelles familles s'installent, plusieurs quittent également la région. Malgré le déclin progressif de la pêche à partir de 1880, la population continue de croître et, en 1890, la paroisse compte déjà une population quatre fois plus élevée que celle des Méchins. Entre 1890 et 1950, l'économie rurale se structure autour de l'exploitation forestière, de l'agriculture et, dans une moindre mesure, de la pêche. Ces activités favorisent l'implantation d'entreprises de transformation, notamment des beurreries et des scieries destinées au marché local.

À partir des années 1930, le peuplement du plateau s'accélère avec la mise en œuvre des plans de colonisation. Cette période entraîne une intensification de l'occupation du territoire, nécessitant la construction de routes, d'écoles, d'habitations et de bâtiments agricoles. En 1958, la municipalité de paroisse est créée.

Le 20^e siècle est marqué par d'importantes transformations du cadre bâti. Le presbytère actuel est construit en 1928,



Figure 102: La plage du parc Isabelle Boulay, nommée en l'honneur de la chanteuse (Source: Site internet de Sainte-Félicité)

remplaçant l'ancienne résidence curiale. En 1947, un incendie détruit l'église de bois érigée en 1882, ce qui mène à la construction de l'église actuelle, achevée en 1957. L'organisation administrative moderne se concrétise le 10 janvier 1996, lorsque la municipalité et la paroisse fusionnent une seconde fois pour former l'entité municipale actuelle.

Aujourd'hui, Sainte-Félicité se distingue par la diversité de son économie et par le fait d'être le lieu de naissance de la chanteuse Isabelle Boulay (Municipalité de Sainte-Félicité, s.d.).



Figures 103-1, 103-2, 103-3, 103-4, 103-5 & 103-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Sainte-Félicité (Source: GoNet)



Figure 104 : Une jolie maison de colonisation construite en 1890 avec son toit à deux versants droits qui a conservé la plupart de ses caractéristiques d’origine à Sainte-Félicité. (Source : GoNet)



Figure 105 : Assez courante dans la municipalité de Sainte-Félicité, la maison à toit mansardé est populaire dans l’est du Québec à partir des années 1880. Sa toiture offre plus d’espace dans les combles que les maisons québécoises au toit à deux versants recourbés, d’où sa popularité. (Source : GoNet)

L’INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

En termes de répartition, la majorité des maisons recensées se situe le long de la route 132, y compris le boulevard Tremblay, qui correspond à la portion de la route traversant le village, ainsi que sur le boulevard Perron, qui longe les rives du fleuve. Le 2^e rang, comprenant les secteurs Veilleux et Normand, rassemble également plusieurs habitations résidentielles.



Figure 106 : Cet immeuble néogothique de la rue Saint-François à Sainte-Félicité pourrait être le lieu potentiel d’un ancien couvent de filles (Source : GoNet)

Parmi les édifices de type néogothique, il convient de souligner la présence d’un bâtiment situé au 156, rue Saint-François, dont certaines caractéristiques laissent croire qu’il s’agirait d’un ancien couvent de filles du village. Son fronton interrompu, les retours de corniches sur l’avant-corps de la façade ainsi que l’ouverture cintrée de la fenêtre en font un édifice singulier.



Figure 108 : Une belle maison de type vernaculaire à étage au cœur du village de Sainte-Félicité (Source : GoNet)



Figure 107 : Une maison québécoise à lucarnes à pignon recouverte de bardeaux de cèdre à Sainte-Félicité (Source : GoNet)

Tableau 10 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Sainte-Félicité

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	1
À toit mansardé	9
Boomtown	1
Chalet	0
Colonisation	27
Cubique	10
Église	1
Néogothique	5
Québécoise	3
Rectangulaire	1
Vernaculaire	16
Indéfini	1
Total	75



Figure 109: L'Église de Sainte-Félicité, construite en 1957 (Source: GoNet)



Figure 110: Ce magnifique bâtiment anciennement le presbytère de l'église à Sainte-Félicité (Source: GoNet)

Le noyau religieux

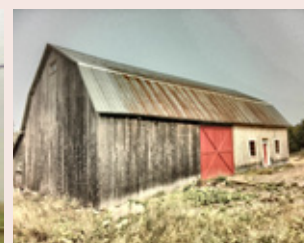
L'église actuelle de Sainte-Félicité a été conçue par l'architecte Edgar Courchesne (1903-1979) et construite en 1957 par Marcel Fradette. Elle remplace la chapelle de 1882, détruite par un incendie. Le presbytère, quant à lui, adopte le modèle cubique alors en vogue au moment de sa construction. Comptant parmi les plus beaux presbytères de la région, cette imposante demeure de brique à deux étages a conservé plusieurs de ses composantes d'origine. Bien qu'il n'exerce plus sa fonction religieuse, l'édifice demeure l'un des bâtiments les plus marquants du village et contribue de manière significative à la structuration et à la mise en valeur du cœur villageois. À l'arrière, le hangar à grains rappelle une pratique aujourd'hui disparue : le curé devait disposer d'une dépendance pour entreposer les denrées agricoles remises par les paroissiens en paiement de la dime. Cette forme de contribution a depuis été remplacée par la capitation, un impôt versé par les paroissiens afin d'assurer l'entretien des immeubles du noyau religieux.

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Tableau 11: Synthèse des bâtiments secondaires présents à Sainte-Félicité

BÂTIMENTS SECONDAIRES

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	1
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	5
Fumoir	0
Garage	0
Grange	4
Grange-Étable	4
Hangar	0
Hangar à grains	0
Porcherie	1
Poulailler	1
Remise	0
Total	16



Figures 111-1, 111-2 & 111-3: Magnifique ensemble agricole : une maison cubique (photo à gauche) (1936), l'étable (photo au milieu) et la porcherie (photo de droite), visibles à Sainte-Félicité (Source: GoNet)

Récemment restaurée, cette maison cubique (Figure 111-1) retrouve progressivement son aspect de 1936, époque où Charles Normand avait fièrement achevé sa construction. Le bardeau de cèdre a été conservé et les fenêtres tripartites en bois, avec leurs chambranles, ont été restaurées. Les motifs délicats des fenêtres apportent une touche de légèreté à la composition symétrique de la façade imposante.

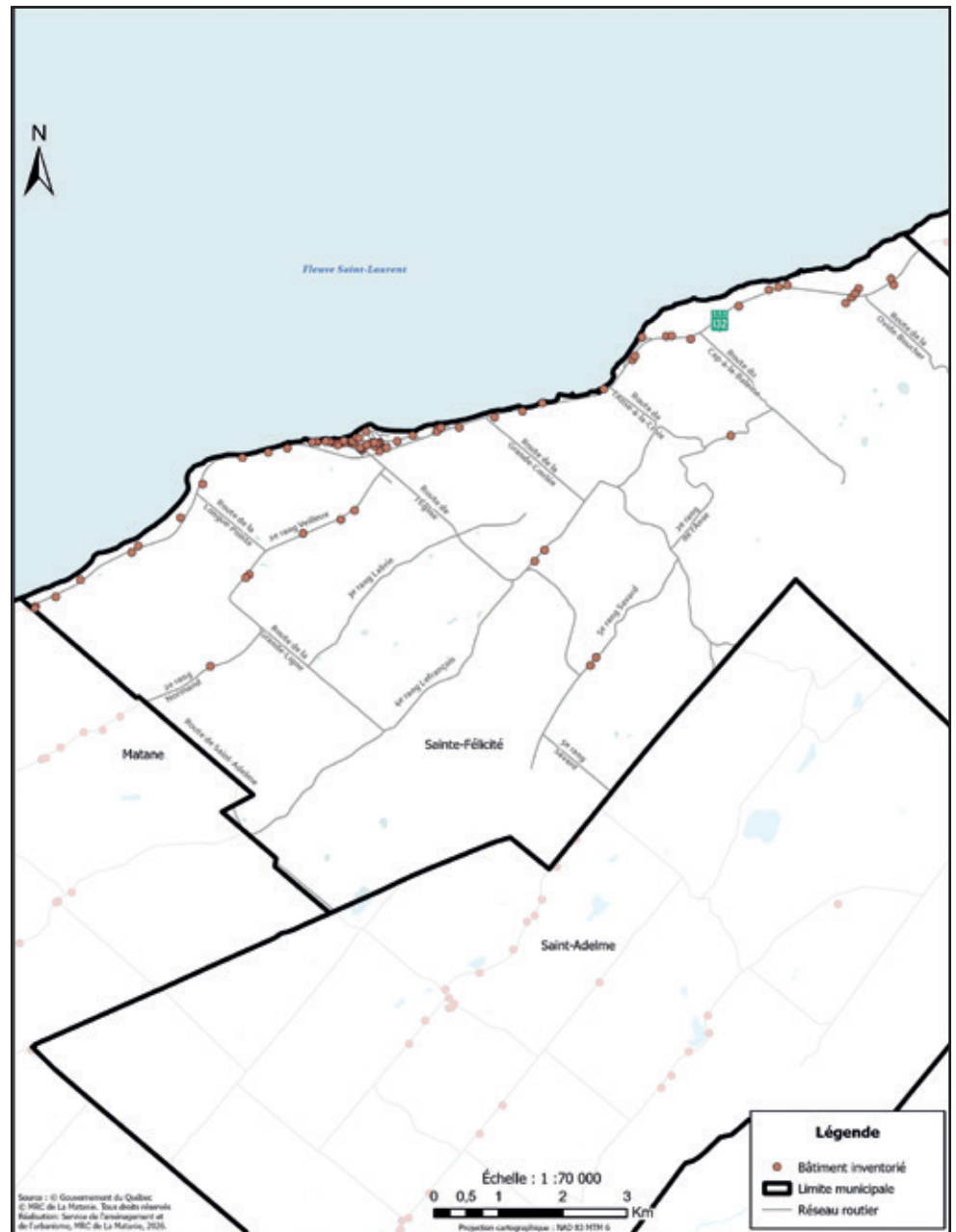
La galerie et le balcon de l'étage ont disparu, de même que les portes d'origine, mais aucune transformation irréversible n'a été réalisée. Une restauration soignée permettra de faire de cette maison l'un des joyaux du patrimoine bâti de la municipalité.

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Sainte-Félicité (*Carte 8*) montre une implantation continue le long de la route 132 en bordure du fleuve, un schéma courant dans les localités littorales où la proximité du Saint Laurent a historiquement favorisé l'établissement humain et les activités liées à la pêche et au transport. L'intérieur du territoire reste beaucoup moins occupé.

Dans le périmètre urbain (Carte 9), les bâtiments se concentrent près du littoral et de l'axe principal, formant un noyau qui rassemble les services et les habitations les plus anciennes.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINTE-FÉLICITÉ



Carte 8: Bâtiments inventoriés à Sainte-Félicité

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINTE-FÉLICITÉ PÉRIMÈTRE URBAIN



Carte 9: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Sainte-Félicité



Figure 112: Vue aérienne du centre villageois de Les Méchins (Source Wikipédia)

LES MÉCHINS

La municipalité des Méchins, forte de son héritage maritime et forestier, possède une histoire profondément marquée par sa géographie et par l'esprit entrepreneurial de ses habitants. Le développement de cette communauté du Bas-Saint-Laurent s'est construit autour d'une importante transition économique, passant d'une économie fondée sur la pêche à une industrie de construction navale à caractère industriel.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'origine du toponyme « Les Méchins » est associée à une légende amérindienne. Selon celle-ci, le site aurait été hanté par Matsi (ou Outikou), un monstre micmac ou un génie maléfique qui poursuivait les Amérindiens armés d'un bâton gigantesque. Décrit comme un être cyclopéen de grande taille, Matsi aurait vu son nom traduit par les Français en « méchant », puis déformé en « Méchins ». Une interprétation plus pragmatique avance toutefois que ce nom ferait référence aux rochers dangereux qui s'avancent dans la mer et rendaient la navigation périlleuse. Le site des Îlets des Méchins, formé de deux îlots créant un abri naturel pour les embarcations, est mentionné dès 1668 par les missionnaires jésuites. Quant au nom « Dalibaire », utilisé notamment pour un bureau de poste entre 1867 et 1938, il apparaît dès 1664 et fait référence à un administrateur de la Compagnie des Indes occidentales. Les limites du canton de Dalibaire furent officialisées en 1864.

Les débuts de la colonisation

Le peuplement permanent des Méchins débute tardivement, à la fin des années 1850. Le village s'ouvre officiellement en 1859 avec l'arrivée de trois familles de pêcheurs. La croissance démographique est rapide : dès 1865, la population atteint

Située à l'extrémité est de la MRC de La Matanie, la municipalité des Méchins est reconnue pour ses paysages composés de falaises abruptes et de longues plages. Elle couvre aujourd'hui un vaste territoire de plus de 452 km², une superficie résultant de la fusion, en 1982, des anciennes municipalités de Saint-Paulin-Dalibaire et de Saint-Thomas-de-Cherbourg avec Les Méchins. Le territoire municipal comprend sept hameaux, dont les principaux sont Grands-Méchins, Petits-Méchins, Les Îlets, Cherbourg et Ruisseau-à-Sem. En 2021, elle comptait en 995 habitants.



Figure 113: Les Méchins — (Canton Dalibaire. Route de colonisation). (Source : BANQ)



Figure 114: Vue du village des Méchins en 1943, (Source: BAnQ)

entre 111 et 119 habitants. Les premiers établissements se concentrent principalement à Petit-Méchin, Grand-Méchin et au Ruisseau de la Vapeur. Les colons, souvent cultivateurs-pêcheurs, vivent alors au rythme des saisons.

La jeune communauté est durement touchée par un incendie en 1867. À cette époque, l'économie repose essentiellement sur la mer: en 1877, un rapport du missionnaire du canton de Dalibaire indique que les deux tiers des 36 familles recensées vivent exclusivement de la pêche, complétée par l'agriculture et l'exploitation de boucaneries à harengs. À partir des années 1880, une diminution importante des stocks de morue dans l'estuaire force toutefois une réorientation économique. L'exploitation forestière, puis graduellement la construction navale prennent alors le relais de la pêche pour soutenir l'économie locale.

La vie religieuse

L'essor de la colonisation à la fin du 19^e siècle entraîne la mise en place des premières structures religieuses. Une mission est créée en 1876 et une première chapelle est construite en 1880. La mission de Saint-Édouard-des-Méchins est officiellement fondée la même année.

Desservis par un missionnaire résident, les fidèles obtiennent l'autorisation de construire un premier presbytère en 1905. Cette vaste demeure, inspirée du style Second Empire encore en vogue au tournant du siècle, témoigne de l'importance accordée à la vie religieuse. La mission est érigée en paroisse canonique en 1911.

L'église actuelle, construite en pierre entre 1916 et 1918, est l'œuvre de l'architecte Thomas Raymond. Autorisée en 1916, elle est reconnue comme le deuxième plus ancien lieu de culte en pierre taillée de la Matanie et se distingue par la sobriété de son élégance et par son imposante volumétrie.

L'ancienne sacristie de la première chapelle, érigée en 1876, fut déplacée et transformée pour servir de résidence au sacristain. Cette maison québécoise, vraisemblablement construite en 1879 à partir de matériaux récupérés de la chapelle démolie, a connu plusieurs vocations: résidence du bedeau pendant un demi-siècle, poissonnerie entre 1974 et 1977, puis Maison du Centenaire à partir de 1980.



Figure 115: Le premier couvent construit en 1913 à Les Méchins par Eustache Verreault (Source: Dion, 1983, p. 457)

L'essor de la construction navale

Étroitement liée à la mer, l'histoire des Méchins est marquée par une évolution économique majeure. Si la pêche domine jusqu'aux années 1880, l'exploitation forestière et surtout la construction navale prennent progressivement de l'ampleur à la fin du 19^e siècle.

Au début du 20^e siècle, le commerce maritime est suffisamment florissant pour permettre à certaines familles, notamment les Verreault, Guimont et Bernier, d'investir dans des navires de plus grande envergure, comme les goélettes. Les pêcheurs et marins s'associent alors pour acheminer les produits de la pêche et de l'agriculture vers les marchés de la Rive-Nord à l'aide de barges de 30 à 40 pieds.

Entre 1917 et 1947, cinq goélettes sont construites directement sur les plages des Méchins. La localité atteint son apogée économique dans les années 1940, portée par une exploitation forestière intensive

L'organisation scolaire

La vie scolaire des Méchins débute officiellement en 1873 avec la création de la municipalité scolaire. La première école est située à l'emplacement de l'actuelle résidence de Laval Pelletier. Une seconde école ouvre ses portes à Saint-Édouard-des-Méchins en 1875. En 1880, l'abbé Louis Paquet relance deux établissements: l'école de la chapelle à Grand-Méchin et une école à Petit-Méchin, ouverte dès 1878.

Avec la croissance de la population, d'autres écoles voient le jour: une troisième école à Ruisseau-à-Sem en 1891, une seconde à Grand-Méchin en 1900, puis une autre à Ruisseau-à-Sem en 1930. En 1913, le premier couvent, connu sous le nom d'École-mo-dèle, est construit sur les terrains de la Fabrique Saint-Édouard. Réalisé par l'entrepreneur Eustache Verreault, il devient école supérieure en 1935 et accueille les Sœurs du Très-Saint-Rosaire, dont l'arrivée est officialisée en 1942.



Figure 116: La nouvelle école de Ruisseau à Sem, vers 1930 (Source: Dion, 1983, p. 460)

dans les colonies avoisinantes et par l'activité soutenue du port.

La modernisation du transport maritime et le passage des navires en bois aux structures métalliques entraînent la création d'infrastructures plus adaptées. C'est dans ce contexte que Borromée Verreault fonde un important chantier naval en 1956. Les installations de Verreault Navigation Inc. entrent en service en 1964 et permettent à l'entreprise d'atteindre une production industrielle, lui assurant une place de premier plan à l'échelle régionale et nationale. Reprise par les filles de Borromée Verreault, l'entreprise témoigne de plusieurs générations de bâtisseurs et d'un savoir-faire maritime qui a marqué Les Méchins pendant plus de cinquante ans.

Le complexe portuaire demeure aujourd'hui un pôle majeur : il s'agit du seul port en activité à l'extérieur de Matane et il comprend deux quais, dont un destiné aux pêcheurs, en plus d'abriter le chantier maritime. La Maison Verreault, construite en 1879, illustre quant à elle l'architecture traditionnelle québécoise et rappelle l'importance des premières familles de bateliers dans l'histoire locale.

Les moulins à scie

À partir des années 1880, l'exploitation forestière devient un pilier de l'économie locale, remplaçant progressivement la pêche. Près d'une trentaine de scieries s'implantent sur le territoire, certaines demeurant en activité jusqu'aux années 1970. La forte concentration de scieries dans les secteurs de Saint-Édouard et de Dalibaire explique la présence importante de bâtiments d'intérêt patrimonial dans ces zones. Parmi les acteurs majeurs, la compagnie James Richardson joue un rôle déterminant. Présente aux Méchins dès 1880, elle exploite notamment un moulin à Ruisseau-à-Sem, démoli en 1946, et acquiert la scierie de Wilfrid Fortin en 1919. Le bois scié est souvent entreposé sur la plage, à proximité de la rivière Méchins.

D'autres entrepreneurs locaux contribuent à l'essor de cette industrie. Jean-Louis Verreault fonde un moulin à scie en 1904 au premier rang de Dalibaire ; ses fils reprennent l'entreprise en 1931 sous le nom

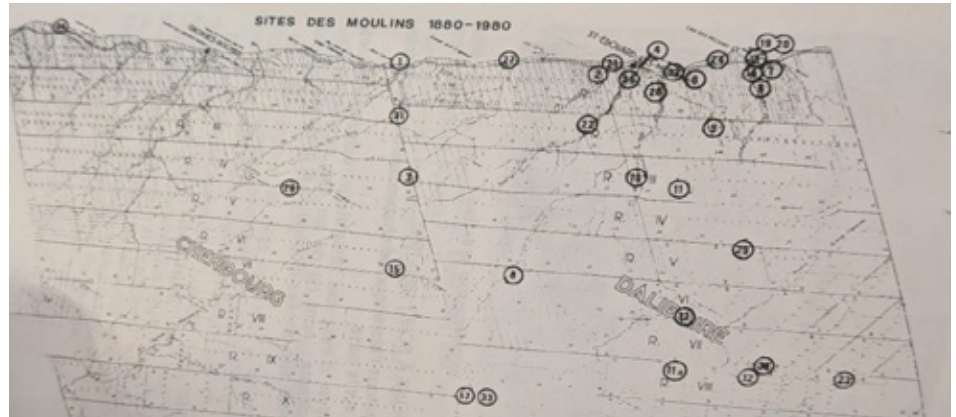


Figure 117: Site des moulins à scie entre 1880 et 1980 (Source : Dion, 1983, p. 516)

de Verreault et Cie, active jusqu'en 1967. Louis Verreault est également mentionné parmi les pionniers du secteur. Pierre Verreault, fils de Séverin, possède un moulin à l'embouchure du ruisseau à Pierre, acquis par Richardson en 1919.

Enfin, plusieurs exploitations de plus petite taille sont menées par des familles locales, dont Louis et Philippe Keable, ainsi qu'Alphonse Morisset et Georges Verreault. Bien que marginalisée aujourd'hui, l'industrie forestière a constitué pendant de nombreuses décennies une activité économique centrale pour la municipalité.



Figures 118-1, 118-2, 118-3, 118-4, 118-5 & 118-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale aux Méchins (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX



Figure 119 : Maison de type cubique construite en 1940. Cet exemple original possède plusieurs lucarnes en chatière avec des fenêtres aux motifs géométriques alors que le plus souvent ces maisons cubiques présentent des lucarnes à croupe. (Source : GoNet)

L'inventaire réalisé en 2012 avait permis d'identifier 17 bâtiments présentant un intérêt patrimonial, dont l'église et le presbytère, trois maisons québécoises, une maison à façade Boomtown ainsi que plusieurs résidences vernaculaires d'inspiration industrielle.

C'est désormais 90 bâtiments principaux qui ont été retenus à l'inventaire pour Les Méchins. Le recensement architectural met en évidence un cadre bâti largement issu de la période de colonisation et marqué par une architecture vernaculaire côtière, caractéristique du Bas-Saint-Laurent. Plusieurs maisons centenaires bien conservées témoignent de cette occupation ancienne et de l'adaptation des constructions aux réalités maritimes et rurales du territoire.

Tableau 12 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Les Méchins

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	7
À toit mansardé	1
Boomtown	2
Chalet	1
Colonisation	34
Cubique	7
Église	1
Néogothique	2
Québécoise	2
Rectangulaire	0
Vernaculaire	33
Indéfini	0
Total	90



La maison Verreault

Québécoise traditionnelle de plan rectangulaire avec larges larmiers. Lambrissée de bardeaux de cèdre. Le toit est recouvert de tôle posée en baguettes. Fenêtres à moulures. La lucarne et le perron accroché à la façade sont certainement postérieurs à la date de construction.

Bel exemple de maison restaurée avec goût et dans le respect du cachet historique incontestable de l'édifice.



Figure 120 : La maison Verreault à Les Méchins

Une maison du village se distingue tout particulièrement par sa valeur patrimoniale locale. Il s'agit de la maison Verreault, anciennement connue sous le nom d'Hôtel Séverin Verreault, construite en 1879. Cette demeure est associée à l'une des premières familles de bateliers de Les Méchins. La construction navale s'y développe surtout à partir du début du 20^e siècle, alors que marins et pêcheurs s'unissent pour assurer le transport de leurs prises vers la Côte-Nord. Des goélettes de trente à quarante pieds sont alors construites dans les chantiers locaux. Cette tradition maritime se consolide sous l'impulsion de la famille Verreault, notamment avec la fondation, en 1956, d'un important chantier naval par Borromée Verreault.

La maison Verreault présente les caractéristiques typiques des demeures de son époque, notamment un plan rectangulaire simple et une toiture à deux versants recourbés. Elle appartient toujours aux descendants de la famille de Borromée Verreault, dont l'entreprise a été reprise par ses filles. Cette lignée incarne plusieurs générations de constructeurs de navires ayant marqué la vie économique et sociale des Méchins. Pendant plus d'un demi-siècle, la famille Verreault a dirigé ses entreprises et contribué de façon significative au développement de la communauté locale. Véritable berceau d'une industrie maritime prospère, cette demeure de tradition québécoise témoigne d'un important chapitre de l'histoire locale.

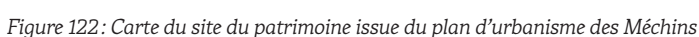




Figure 123 : Un très beau modèle de maison vernaculaire à étage à façade mur pignon à Les Méchins. On reconnaît le parement en bardeau d’amiante et le retour de corniche de la façade (Source : GoNet)



Figure 124 : Une maison vernaculaire américaine au plan en L à Les Méchins (Source : GoNet)

Cette maison (Figure 124) se caractérise par un volume d’un étage et demi, représentatif des plans en L largement répandus à la fin du 19^e siècle. Elle illustre l’influence durable des modèles architecturaux d’origine américaine. Construite vers 1890, cette demeure ancestrale a conservé plusieurs composantes d’origine, dont son revêtement en bardeaux de cèdre, ses fenêtres à battants à grands carreaux ainsi que ses éléments décoratifs, notamment les chambranles et les planches cornières.



À Les Méchins, les exemples observés montrent que l’attention portée aux détails se manifeste principalement dans les ornements de menuiserie entourant les portes et les fenêtres, ainsi que dans le décor des galeries. La conservation et la restauration soignée de ces éléments typiques sont donc essentielles, afin d’éviter une standardisation dictée par les pratiques contemporaines.

Tableau 13 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Les Méchins

BÂTIMENTS SECONDAIRES

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	0
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	0
Fumoir	1
Garage	0
Grange	0
Grange-Étable	0
Hangar	0
Porcherie	0
Poulailler	1
Remise	1
Total	3

L’INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Au total, seulement 3 bâtiments secondaires ont été recensés. L’ensemble met en évidence un patrimoine rural relativement peu diversifié et peu abondant, dont les dates disponibles indiquent une période de construction principalement concentrée entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. L’absence de datation pour certains bâtiments souligne toutefois la nécessité de poursuivre les recherches historiques afin de mieux documenter ce patrimoine.

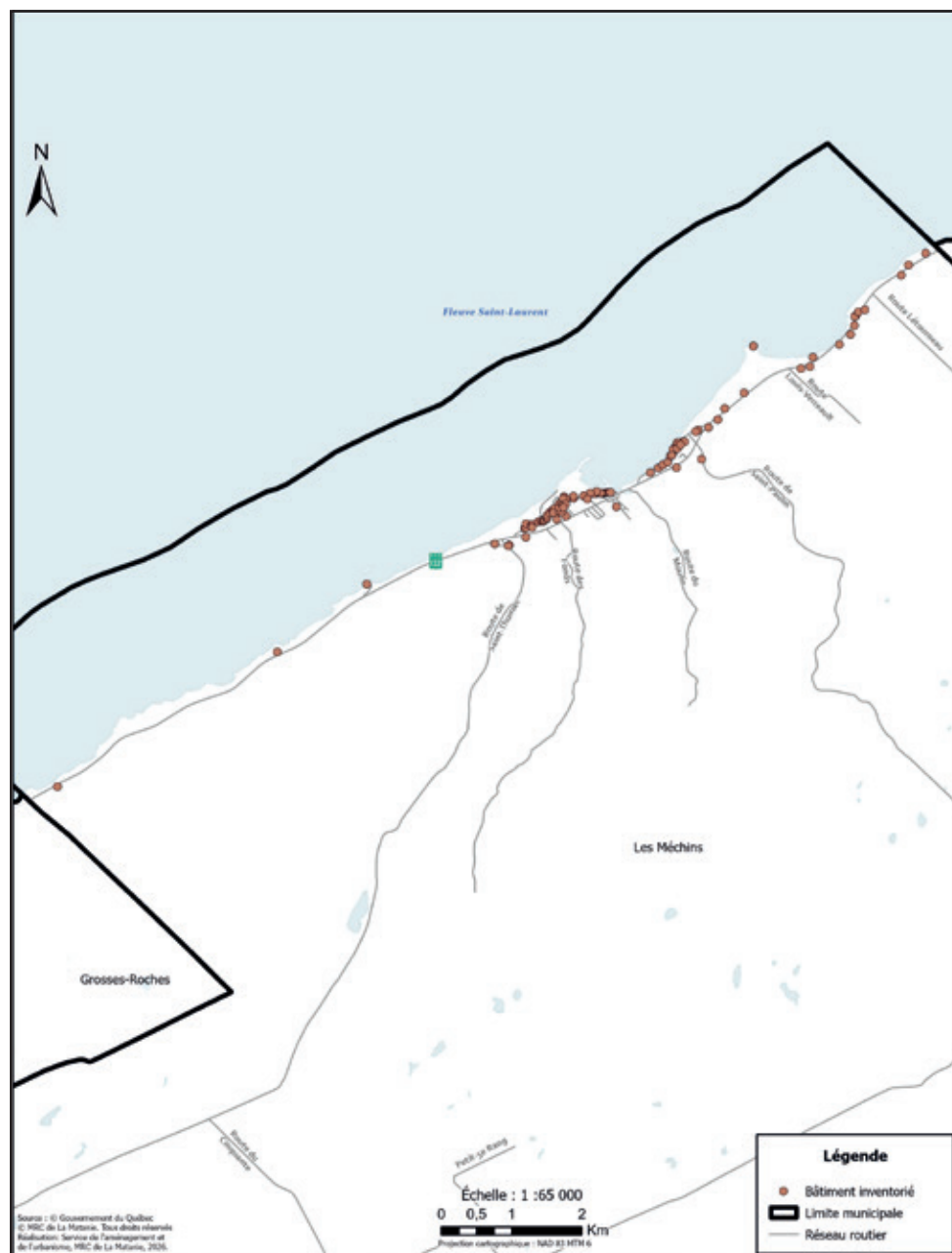
Ces bâtiments secondaires permettent de constater que l’agriculture ne constituait pas l’activité dominante de la localité. Leur étude met également en lumière l’intérêt de poursuivre les recherches afin de mieux comprendre l’évolution et les fonctions de ce bâti rural.

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Les Méchins (Carte 10) met en évidence une implantation plus étendue que dans les autres municipalités voisines. Les bâtiments se concentrent principalement le long de la route 132, en lien avec l'histoire du village, marqué par les activités maritimes, industrielles et commerciales qui ont soutenu son développement dès la fin du XIX^e siècle. Ce modèle plus dynamique est cohérent avec les localités littorales ayant bénéficié d'une économie diversifiée et d'un rôle régional important.

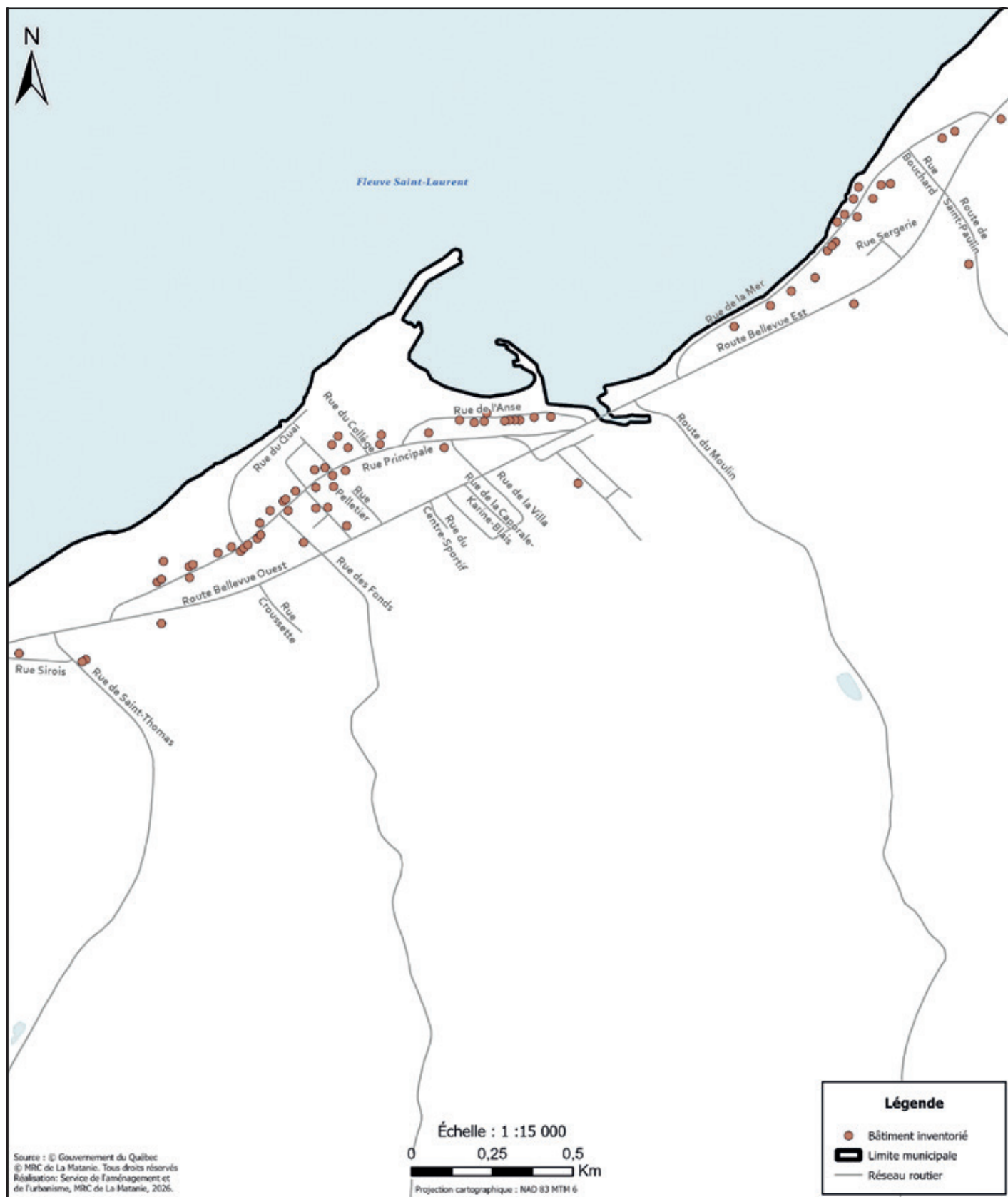
Dans le périmètre urbain (Carte 11), la concentration autour du secteur du quai souligne l'importance de ce pôle portuaire, qui a historiquement structuré la croissance du village.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE LES MÉCHINS



Carte 10: Bâtiments patrimoniaux à Les Méchins

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE LES MÉCHINS PÉRIMÈTRE URBAIN



Carte 11: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain des Méchins

SAINT-LÉANDRE

La municipalité de Saint-Léandre couvre un territoire de 103 km² et compte un peu plus de 367 habitants, selon le recensement de 2025. Son paysage est marqué par de nombreux plans d'eau, dont les lacs Adèle, Ross, Creux et de la Roche, et est traversé par la rivière Petchedet et la rivière Blanche Sud. Située dans l'arrière-pays, la localité se développe à partir du territoire de Saint-Ulric au tournant du 20^e siècle, dans un contexte où l'agriculture et l'exploitation forestière constituent les principales sources de subsistance pour la population. Parmi les attraits naturels, le site de la Grotte des Fées se distingue par ses sentiers de randonnée et sa chute spectaculaire.



Figure 126: Retour de l'école, Rang #9, Saint-Léandre, 1989, Huile sur toile, 61 x 91,4 cm par Claude Picher

Sur le plan culturel, le peintre Claude Picher a résidé à Saint-Léandre durant les vingt dernières années de sa vie, y réalisant plusieurs œuvres inspirées de la Gaspésie.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La paroisse de Saint-Léandre est fondée en 1900 et doit son nom à Léandre Bernier, premier colon et premier marguillier de la paroisse à s'y être établi. Le nom de Saint-Léandre, attribué au bureau de poste dès 1902, rend également hommage à Monsieur Bernier.

Dans ses premières années, la paroisse-fille⁵ est desservie par les curés de Rivière-Blanche (Saint-Ulric), de 1900 à 1906. La progression de la colonisation mène graduellement à l'autonomie paroissiale : un premier presbytère est construit en 1903, et l'érection canonique de la paroisse est officialisée en 1911. Cette même année, la municipalité est officiellement constituée. En 1998, Saint-Léandre devient le site du premier grand parc éolien au Québec, toujours en activité, marquant une étape importante dans l'évolution économique et paysagère de la municipalité.



Figure 127: Église de Saint-Léandre construite en 1950 (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)

⁵ Une paroisse-fille est une église secondaire établie par une paroisse-mère pour desservir une partie de son territoire. Dans le cas de Saint-Léandre, la paroisse-mère a été Saint-Ulric jusqu'en 1911.



Figures 128-1, 128-2, 128-3, 128-4, 128-5 & 128-6: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Léandre (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

L'église de Saint-Léandre, construite en 1950, possède un intérêt patrimonial marqué, notamment pour sa valeur identitaire. Elle occupe une place importante dans la mémoire collective de la communauté, autant comme lieu de rassemblement social que comme espace religieux au cœur de la paroisse catholique.

Depuis 1975, elle sert d'ailleurs de point central aux festivités du village. Citée comme immeuble patrimonial par la municipalité depuis 2024, elle bénéficie d'une reconnaissance officielle en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, visant la protection et la mise en valeur de ses caractéristiques patrimoniales. Ce statut implique notamment que certaines interventions sur le bâtiment sont assujetties à une autorisation municipale préalable, afin d'assurer la préservation de sa valeur patrimoniale.

L'édifice présente également un intérêt architectural. Construite à partir de 75 000 pieds de bois sciés localement, l'église se distingue par la sobriété et la symétrie de

sa composition ainsi que par l'harmonie de ses proportions extérieures. Son imposant fronton rappelle le style néogothique populaire à l'époque. Elle constitue ainsi un témoin important de l'histoire communautaire et religieuse, reflétant à la fois l'évolution de la vie paroissiale et l'identité locale qui s'est construite autour d'elle.

Outre l'église, le recensement de 2012 avait identifié 12 bâtiments d'intérêt. En 2025, ce nombre s'élève à 51 bâtiments principaux.



Figure 129: Un exemple de maison de colonisation à toit recourbé à Saint-Léandre (Source : GoNet)



Figure 130: Exemple d'une maison de type Four square sur le territoire de Saint-Léandre (Source : GoNet)



Figure 131 : Un exemple de maison québécoise avec ses lucarnes rampantes en façade à Saint-Léandre (Source : GoNet)

Le corpus des habitations principales recensées révèle une nette prédominance des maisons de colonisation, qui constituent le type architectural le plus représenté sur le territoire. Les plus anciens modèles constituent de véritables témoins des débuts de l’occupation du territoire, alors que Saint-Léandre faisait encore partie de la paroisse de Saint-Ulric. Ces premières habitations se concentrent principalement au cœur du noyau villageois, le long de la rue Principale, ainsi que dans les 6^e, 7^e et 8^e rangs. Construites majoritairement au 20^e siècle, elles reprennent les caractéristiques générales de l’architecture résidentielle du siècle précédent : volumes simples en bois, matériaux modestes et implantation étroitement liée à la logique du défrichement. Seules la forme des toitures et certaines techniques de construction marquent une évolution. L’ensemble illustre clairement les deux grandes vagues de colonisation ayant façonné le développement de Saint-Léandre.

Tableau 14 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Léandre

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit à demi-croupe	0
À toit mansardé	0
Boomtown	0
Chalet	2
Colonisation	23
Cubique	16
Église	1
Néogothique	6
Québécoise	2
Rectangulaire	0
Vernaculaire	1
Indéfini	0
Total	51

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Note : Le manque de données sur les dates de construction du patrimoine agricole de Saint-Léandre constitue une lacune importante. Il serait souhaitable de compléter ces informations afin de mieux comprendre l’évolution et la chronologie des bâtiments sur le territoire.

Seulement 3 bâtiments secondaires ont été retenus à l’inventaire, soit deux étables et une grange, des constructions associées aux besoins d’entreposage et d’hébergement animal propres aux fermes de l’époque.



Tableau 15 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Léandre

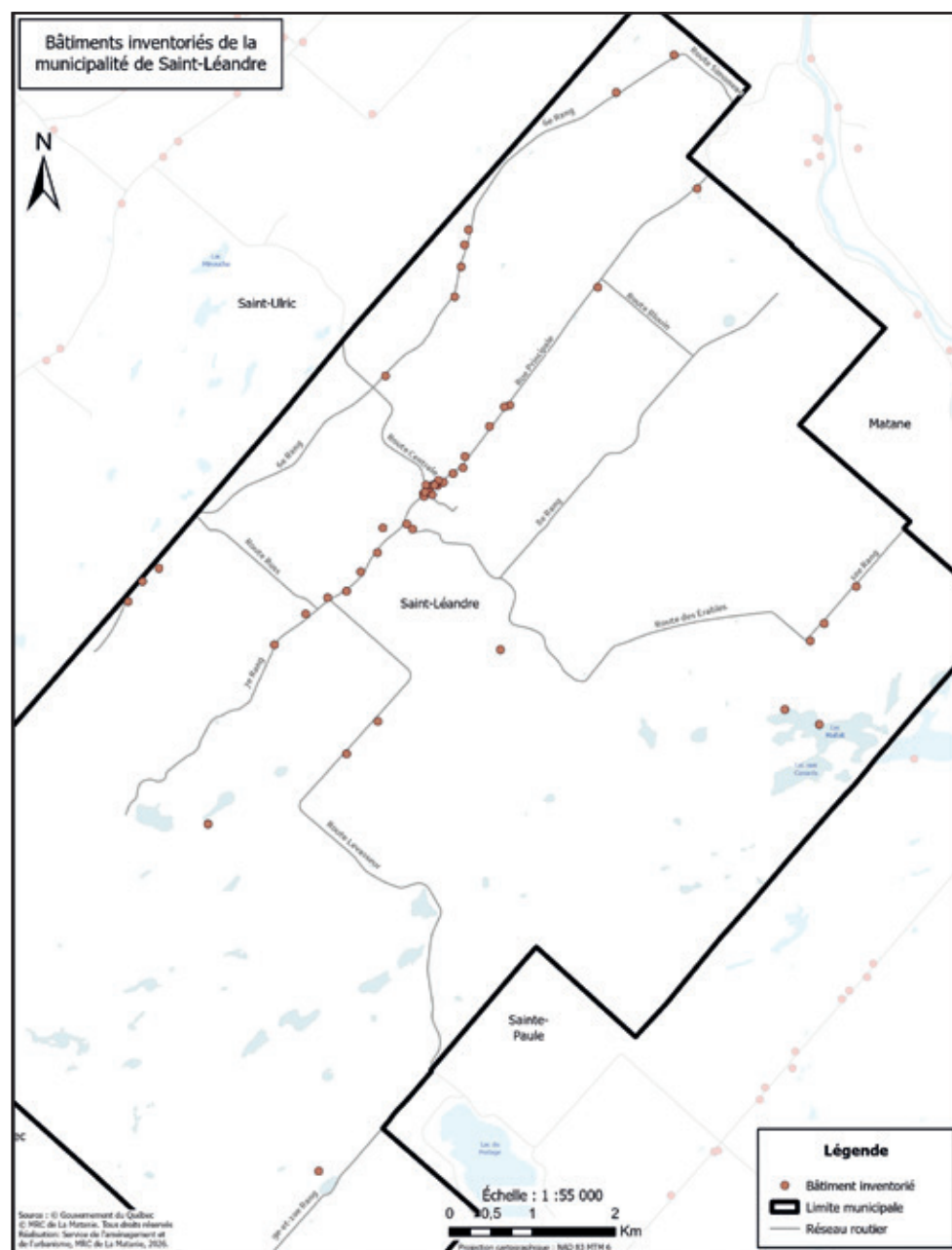
BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	0
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	2
Fumoir	0
Garage	0
Grange	1
Grange-Étable	0
Hangar	0
Hangar à grains	0
Porcherie	0
Poulailler	0
Remise	0
Total	3

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

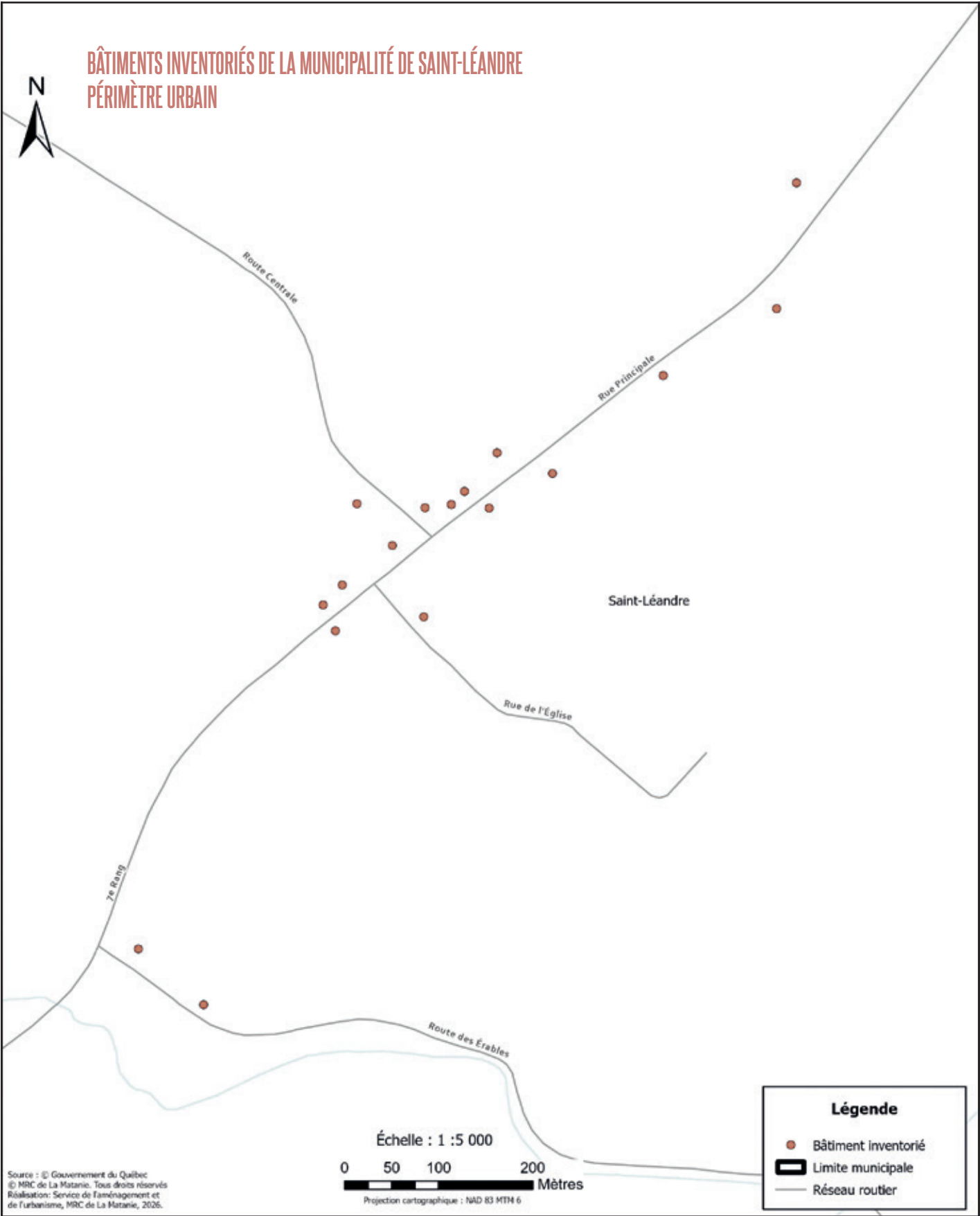
La carte de Saint-Léandre (Carte 12) présente une concentration de bâtiments le long de la route principale, avec une densité légèrement plus marquée près du cœur institutionnel du village. La faible occupation ailleurs sur le territoire reflète le caractère rural et forestier de cette partie du Bas Saint Laurent.

Dans son périmètre urbain (Carte 13), la concentration autour de l'intersection desservant l'église et les bâtiments municipaux illustre la structure classique des petits villages de l'intérieur.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-LÉANDRE



Carte 12: Bâtiments inventoriés à Saint-Léandre



Carte 13: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Saint-Léandre



Figure 132: Vue d'une des entrées du village de Sainte-Paule (Source : Radio-Canada)

SAINTE-PAULE

La municipalité de Sainte-Paule couvre un territoire de 88 km² et compte un peu plus de 250 habitants (selon les données de 2025). Elle est reconnue comme la plus jeune localité de la MRC de La Matanie.

Située dans l'arrière-pays de Saint-Léandre, sur la route reliant Sayabec à Matane, elle se déploie sur un relief montagneux, influencé par la proximité des monts Notre-Dame et des monts Chic-Chocs. Le lac du Portage figure parmi ses principaux attraits touristiques, tout comme le site archéologique du lac Towago, témoin ancien de la présence humaine sur ce territoire traversé par la route Micmac.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Dès le 17^e siècle, les colons français empruntaient déjà cette voie intérieure pour faciliter le transport et le commerce, évitant le long détour par la côte vers Québec et Montréal. En 1832, le gouverneur James Kempt (1765-1854) fit construire une route carrossable longeant la Matapédia afin de compléter la voie d'eau et de contourner les chemins jugés vulnérables aux attaques américaines. L'arpenteur Joseph Hamel (1794-1866), vers 1833, confirme l'existence de cette route stratégique.

L'arrivée des premiers habitants remonte à 1912, bien que le territoire ait déjà accueilli des chantiers hivernaux et une scierie dès 1897. Connu alors sous le nom de Val-Joubert, en l'honneur de Louis-Philippe Joubert (1867- v.1945), marchand de bois de Sayabec, le site attira progressivement des colons. L'actuelle école primaire de la municipalité porte encore ce nom, en mémoire de ce pionnier.

Dès 1918, une école-chapelle dessert les habitants et leurs familles. En territoire de colonisation, cette formule permettait de combiner fonctions religieuses et scolaires pour la petite communauté. La mission fut fondée en 1919 et officiellement établie en 1923, nommée en l'honneur de Paule de Rome, une sainte femme romaine et disciple de saint Jérôme. La chapelle-école servit jusqu'à la construction d'une véritable église. En 1937, les paroissiens érigèrent une église sobre, revêtue de fibre d'amiante, accompagnée d'un presbytère et d'un hangar à grains, toujours présents aujourd'hui. Après des années de développement constant axé sur la forêt et l'agriculture, Sainte-Paule, à l'instar des autres municipalités de l'arrière-pays, fut vidée au cours des années soixante de ses effectifs humains. Ce fut l'une des raisons qui condamna la localité à sa fermeture pure



Figure 133: Carte de la route Micmac (Source site internet municipalité de Sainte-Paule)



Figure 134: Église de Sainte-Paule. Vue latérale, (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec)

L'église de Sainte-Paule, inscrite au répertoire du Patrimoine culturel du Québec et figurant dans l'inventaire des lieux de culte du Québec, a été érigée en 1937. Son architecture se distingue par des lignes sobres et épurées, caractéristiques des églises de l'arrière-pays. Le bâtiment présente un revêtement en fibre d'amiante et une toiture en bardeaux d'asphalte. Son plan au sol comprend une nef à trois vaisseaux, un chœur en saillie et un chevet plat. Le site paroissial inclut également le presbytère et un hangar à grains, toujours en place aujourd'hui, qui contribuent à la cohérence et à l'intérêt patrimonial de l'ensemble.

et simple à la fin des années 1960. Les résidents s'élevèrent toutefois avec force contre cette décision. Le 22 septembre 1970, c'est la naissance de la première Opération Dignité, dans l'église de Sainte-Paule devant 3 000 personnes. Ces opérations deviennent une véritable bataille pour la survie du monde rural québécois.

Sainte-Paule est la municipalité possédant le plus grand nombre de lacs sur son territoire. D'ailleurs, le secteur du lac du Portage constitue l'un des principaux attraits touristiques de Sainte-Paule et de la MRC. Il s'agit du principal lieu de villégiature de la région, regroupant environ 130 chalets et résidences.



Figures 135-1, 135-2, 135-3 & 135-4: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Sainte-Paule (Source: GoNet)



Figure 137: La typologie de maison de colonisation se retrouve en grand nombre à Sainte-Paule. Cet immeuble sur la rue de l'Église au cœur du noyau villageois. (Source: GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

En 2012, 6 bâtiments, incluant l'église, avaient été retenus pour l'inventaire patrimonial. Le recensement réalisé en 2025 a permis de porter ce nombre à 13 bâtiments. Le tableau présente ainsi un corpus restreint de bâtiments principaux. Cette faible représentation s'explique par l'absence, ou la disparition, de plusieurs typologies architecturales couramment observées dans les milieux ruraux québécois.

Issu d'une colonisation tardive, le patrimoine bâti de Sainte-Paule reflète le caractère pragmatique et la résilience de ses habitants. Les habitations recensées sont généralement modestes, fonction-

nelles et peu ornées. Bien que ce patrimoine soit relativement récent, certaines constructions anciennes évoquent les premières phases d'implantation et l'appropriation graduelle du territoire par les familles pionnières.

Une concentration notable de bâtiments d'intérêt se situe le long du chemin de la Coulée-Carrier, principale artère du village. Celui-ci se prolonge par la rue de l'Église, qui constitue le noyau villageois historique et se raccorde au chemin de Sayabec, ancienne voie de communication régionale. Ensemble, ces axes forment un secteur à forte valeur patrimoniale pour la municipalité.



Figure 136: Un exemple de maison de colonisation à deux versants droits sur la Coulée Carrier à Sainte-Paule (Source: GoNet)

Voici un exemple typique d'un bâtiment de type colonisation (Figure 136). Cette maison d'un étage et demi, coiffée d'un toit à deux versants droits, présente des murs recouverts de bardeaux de cèdre, un matériau caractéristique de la période. La galerie couverte située sur la façade principale, de même que la disposition symétrique des fenêtres à battants encadrées de chambranles, confèrent à l'ensemble une valeur patrimoniale qui justifie sa préservation.

Un autre exemple de maison de colonisation présente également un intérêt patrimonial (figure 138) pour la municipalité. Cette habitation d'un étage et demi, coiffée d'un toit à deux versants droits, est recouverte de bardeaux de cèdre et ornée de planches cornières. La toiture est ponctuée d'une lucarne-pignon, tandis qu'une galerie en bois s'étend sur deux façades. Les fenêtres rectangulaires à petits carreaux, disposées de manière symétrique et encadrée de chambranles, renforcent le caractère traditionnel de l'ensemble. Selon les observations consignées dans l'inventaire de 2012, la maison a conservé la majorité de ses composantes d'origine. Seules les fenêtres à auvent diffèrent des modèles traditionnels, bien qu'elles demeurent esthétiquement harmonieuses. Les fenêtres à battants ou à guillotine à grands carreaux auraient toutefois été plus conformes au style d'époque.



Figure 138 : Un autre exemple de construction de type colonisation avec sa lucarne à pignon en façade, sa galerie couverte et son garde-corps à barreaux à Sainte-Paule (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

L'organisation agricole est relativement simple, où la grange demeure la structure centrale pour le stockage des récoltes. On trouve sur le territoire deux exemples représentatifs du patrimoine agricole. Le premier est une grange à toit à dos d'âne, plutôt rare dans la région, dont le parement extérieur en planches verticales est détérioré. L'autre est possiblement une porcherie : son plan carré et son toit à deux versants droits.



Figure 139 : Exemple possible de porcherie sur le territoire de Sainte-Paule (Source : GoNet)



Figure 140 : Grange à toit en dos d'âne à Sainte-Paule (Source : GoNet)

Tableau 16 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Sainte-Paule

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	0
À toit mansardé	0
Boomtown	0
Chalet	2
Colonisation	10
Cubique	0
Église	1
Néogothique	0
Québécoise	0
Rectangulaire	0
Vernaculaire	0
Indéfini	0
Total	13

Tableau 17 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Sainte-Paule

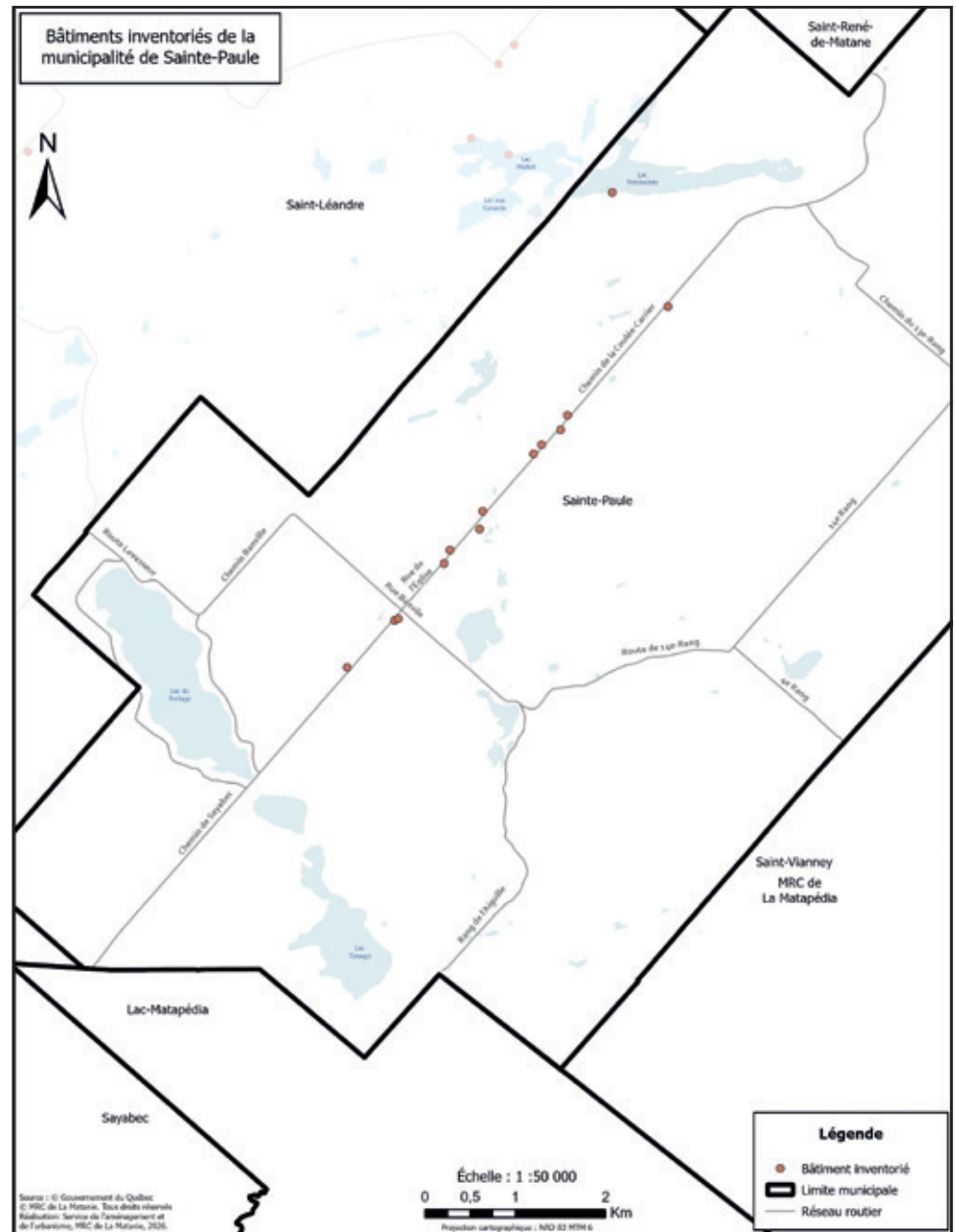
BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	0
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	0
Fumoir	0
Garage	0
Grange	3
Grange-Étable	0
Hangar	0
Hangar à grains	0
Porcherie	1
Poulailler	0
Remise	0
Total	4

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Sainte-Paule (*Carte 14*) met en évidence une implantation presque entièrement alignée sur la route qui traverse la municipalité. Ce type d'organisation est typique des villages de l'arrière-pays du Bas Saint Laurent, où les terrains plus éloignés du corridor routier ont été peu développés en raison de leur isolement et de la forte présence forestière.

Le territoire à l'extérieur de cet axe demeure très peu occupé, ce qui reflète une dynamique d'établissement centrée sur la circulation locale.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINTE-PAULE



Carte 14: Bâtiments inventoriés à Sainte-Paule

SAINT-ADELME

La municipalité de Saint-Adelme s'étend sur une superficie de 100 km² et rassemble une population d'environ 484 habitants (recensement de 2021). Elle est nommée en l'honneur d'Adelme de Malmesbury (985-1066), moine bénédictin du VIII^e siècle. Situé dans l'arrière-pays à la lisière des Chic-Chocs, son territoire est détaché des paroisses de Sainte-Félicité et de Saint-Jérôme-de-Matane.



Figure 141: L'école-chapelle de Saint-Adelme (Source: GoNet)



Figure 142: Scierie de Moïse Ross à Saint-Adelme (Source: SHGM)

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Vers 1880, une poignée de colons de la paroisse de Sainte-Félicité se font concéder des lots du Canton Saint-Denis. Dès 1906, ils réclament le passage d'un missionnaire. Le curé de Sainte-Félicité y célèbre la messe une fois par mois pendant plusieurs années et administre les sacrements dans la maison d'un colon, située au sixième rang. Il faudra attendre jusqu'en 1911 avant que les habitants obtiennent officiellement une première mission et les offices furent célébrés dans l'école du sixième rang jusqu'à l'acquisition d'un terrain pour une chapelle en 1925. Le territoire regroupe alors quarante-quatre familles pour une population de 250 âmes. La permission de construire une chapelle-école obtenue, les habitants organisèrent des corvées et la célébration du culte se fait dès l'été de l'année 1926.

L'érection canonique de la paroisse de Saint-Adelme est accordée en 1931. En 1939, ils érigent l'église et le presbytère qui forment encore aujourd'hui le cœur du village. L'ancienne chapelle-école fut déplacée de son site pour faire place au nouveau lieu de culte afin de servir de salle paroissiale et de salle du Conseil.

Tout comme une grande partie du plateau matanais, le territoire accueille de nouveaux arrivants après la période difficile qui suit la grande Crise des années 1930. Moins hospitalier à l'occupation humaine que les premières terrasses en bordure du fleuve, la colonisation du territoire y progresse tout de même à un bon rythme jusqu'en 1950. À son apogée, la paroisse compte près de 1200 habitants. Près de sept moulins à scie sont construits sur le territoire de la paroisse entre les années 1905 et 1931.



Figures 143-1, 143-2, 143-3, 143-4, 143-5 & 143-6- Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Adelme (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Le noyau villageois s'organise autour de l'église, avec une concentration de résidences le long de la rue Principale et sur le 6^e rang Est et Ouest. Néanmoins, les bâtiments d'intérêt sont dispersés sur l'ensemble du territoire. Les 6^e, 7^e et 8^e rangs constituent les principales voies patrimoniales, regroupant la majorité des immeubles principaux et secondaires anciens.

L'église et le cimetière de Saint-Adelme présentent un intérêt patrimonial majeur en raison de leur importance historique, sociale et identitaire (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2024). Leur histoire accompagne celle du village, depuis l'arrivée des premiers colons vers 1880 jusqu'à l'essor de la paroisse au 20^e siècle. Érigée en 1939 pour répondre à la croissance de la population, l'église devient rapidement le cœur du village et demeure, grâce aux travaux successifs, un témoin essentiel de son évolution. Citée comme immeuble patrimonial par la municipalité depuis 2025, elle fait l'objet d'une mesure de protection visant à encadrer son évolution et à préserver ses caractéristiques patrimoniales. Ce statut prévoit notamment un contrôle municipal sur certaines interventions.

Ce lieu de culte est aussi le résultat d'une mobilisation collective remarquable. Pendant plus d'un siècle, les habitants ont participé à sa construction, à son entretien et à l'animation de la vie paroissiale. Grandes célébrations, activités communautaires et engagements bénévoles illustrent le rôle central de l'église dans la cohésion sociale de la localité. De plus, l'église a longtemps été un pôle culturel accueillant : chorales, associations et fêtes intergénérationnelles.



Figure 144 : L'Église de Saint-Adelme (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)

Depuis 2010, avec le Théâtre du Bedeau, elle s'est aussi affirmée comme un espace de création et de rencontre, contribuant à la vitalité culturelle et au rayonnement de Saint-Adelme.



Figure 146: Cet impressionnant bâtiment à Saint-Adelme de type vernaculaire, plan en L est unique dans son genre sur le territoire de la MRC par son imposant volume (Source: GoNet)



Figure 145: Un exemple de bâtiment de type cubique à Saint-Adelme (Source: GoNet)



Figure 147: Un bel exemple de maison à toit en demi-croupe et sa cheminée centrale à Saint-Adelme (Source: GoNet)

Tableau 18 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Adelme

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	3
À toit mansardé	0
Boomtown	0
Chalet	0
Colonisation	10
Cubique	7
Église	1
Néogothique	1
Québécoise	0
Rectangulaire	0
Vernaculaire	7
Indéfini	0
Total	29

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Tableau 19 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Adelme

BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	0
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	0
Étable	2
Fumoir	0
Garage	0
Grange	2
Grange-Étable	2
Hangar	0
Hangar à grains	0
Porcherie	0
Poulailler	0
Remise	0
Total	6

À Saint-Adelme, seuls des bâtiments de type grange, grange-étable et étable ont été retenus, ce qui traduit le caractère principalement agricole du cadre bâti de la localité.



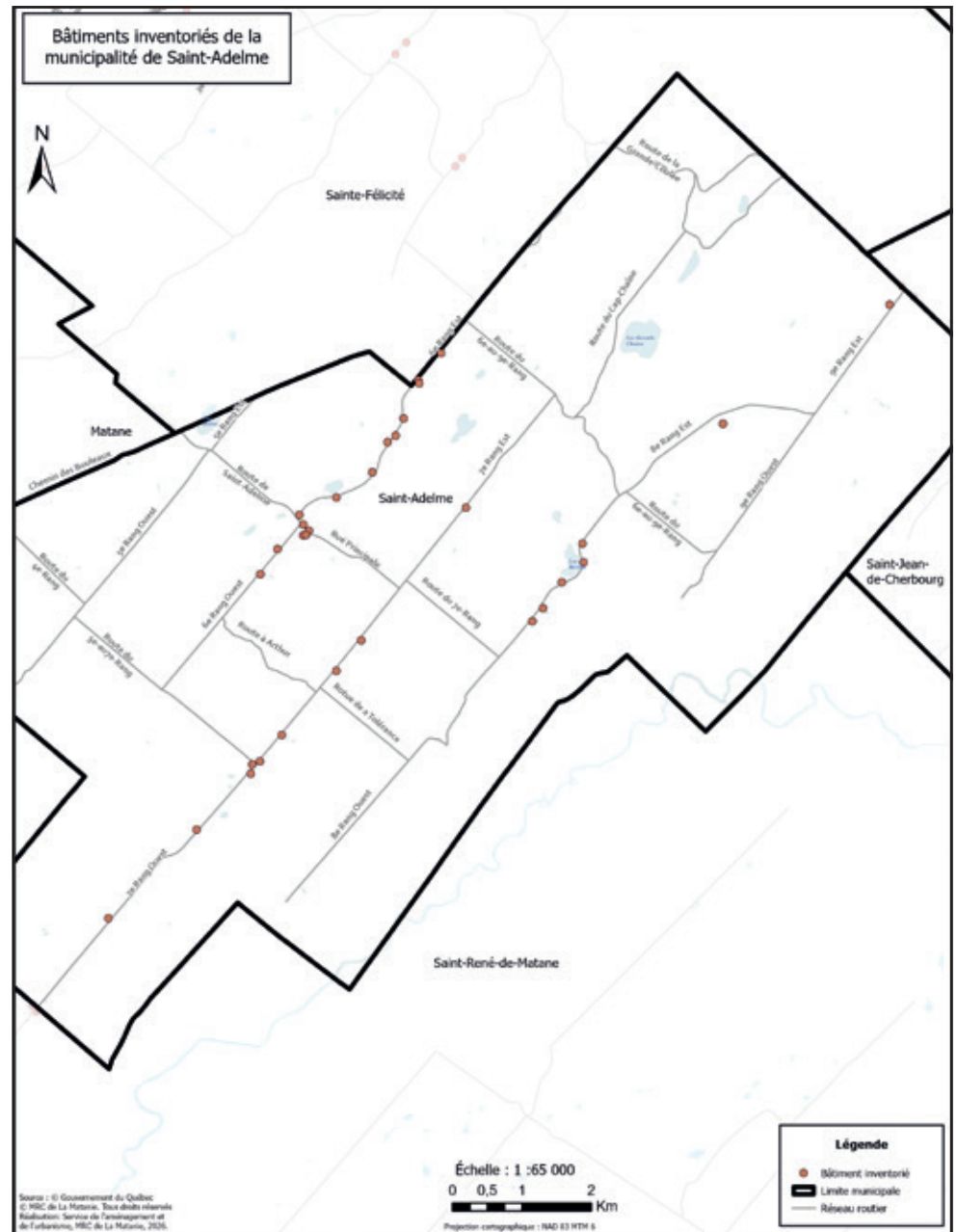
Figure 148: Un exemple de grange à toit en demi-croupe à Saint-Adelme, unique sur le territoire de la MRC (Source: GoNet)

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

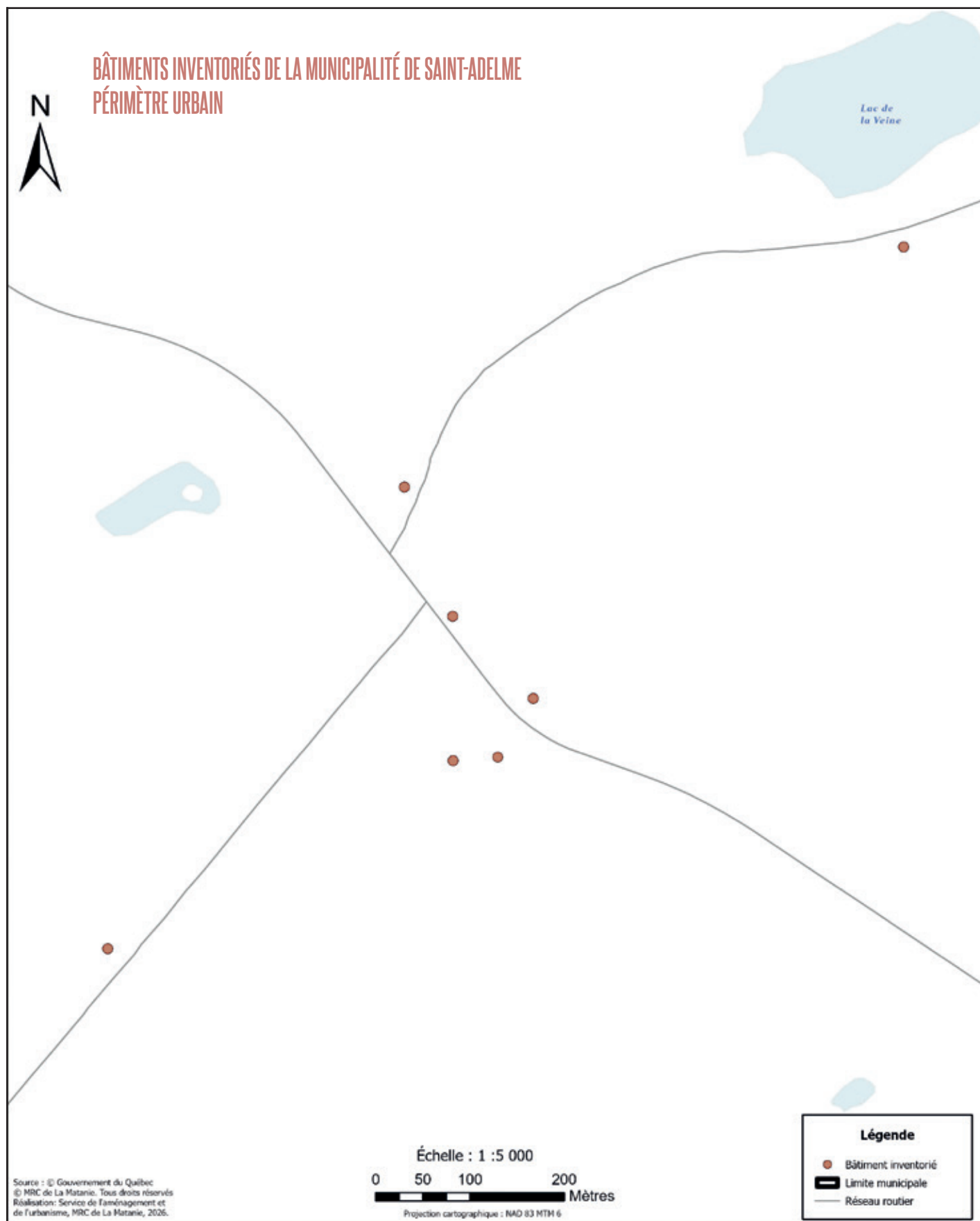
La carte de Saint-Adelme (*Carte 15*) montre un développement principalement linéaire, centré sur la route principale qui traverse la municipalité. Cette implantation reflète le modèle des villages de colonisation de l'arrière pays, où l'habitat se développe surtout le long des chemins ouverts au fil du XIX^e siècle pour accéder aux terres agricoles et forestières.

Dans le périmètre urbain (Carte 16), les bâtiments se regroupent autour du carrefour central, là où se concentrent les principaux services du village, illustrant un développement modeste, mais structuré.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-ADELME



Carte 15: Bâtiments inventoriés à Saint-Adelme



Carte 16 : Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain à Saint-Adelme



Figure 149 : Le centre récréatif de Saint-Jean-de-Cherbourg lors des fêtes de l'Opération Dignité dans les années 1970, un mouvement de protestation en réaction à la volonté du Gouvernement du Québec de fermer quatre-vingt-seize petites municipalités dans la région. (Source : Louise de Grosbois photographe)



Figure 150 : Première chapelle et son presbytère à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : BAnQ, P27333, Église et presbytère de Saint-Jean-de-Cherbourg, Donat c. Noisieux, 1945)

SAINT-JEAN-DE-CHERBOURG

La municipalité de Saint-Jean-de-Cherbourg couvre une superficie de 113 km² et compte aujourd'hui environ 173 habitants (selon le recensement de 2025). Située entre Sainte-Félicité, Grosses-Roches et le territoire non organisé Rivière-Bonjour, à environ 35 km à l'est de Matane, Saint-Jean-de-Cherbourg est traversée par la rivière Matane au sud et par le Gros Ruisseau en son centre. Canonisée en 1935, et détachée de Matane en 1947, elle devient municipalité en 1954. Son nom rend hommage au théologien John Fisher (1469-1535), tandis que l'ajout de *Cherbourg* renvoie au canton du même nom, proclamé en 1864 en référence à la ville maritime française.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La colonisation du secteur débute vers 1930, par le ministre de la Colonisation à ce moment, Irénée Vautrin (1888-1974), mis en place pour contrer les effets de la Grande Dépression. Comme dans plusieurs paroisses de l'arrière-pays gaspésien nées de ce programme, l'agriculture et le travail en forêt demeurent les principales activités économiques. Les premières familles s'installent dès 1935, et, quatre ans plus tard, la paroisse regroupe près de 600 habitants. La population atteint son apogée en 1951 avec environ 1390 résidents, avant de décliner rapidement à partir des années 1960. Dans ce contexte, plusieurs localités de l'arrière-pays matanais, dont Saint-Paulin-Dalibaire, Saint-Nil et Saint-

Thomas-de-Cherbourg, sont alors fermées dans les années 1970. Toutefois, à Sainte-Paule et Saint-Jean-de-Cherbourg, les habitants s'opposent à la fermeture de leur village et maintiennent encore aujourd'hui leur présence, malgré le faible nombre de résidents.

En 1937, une première chapelle est construite afin d'accueillir les missionnaires de passage. La mission devient paroisse en 1947, et la chapelle, jugée vétuste, est remplacée en 1952 par une église en briques. Détériorée au fil des ans par manque d'entretien, celle-ci sera démolie en 1989. Le chemin de croix, sculpté par Médard Bourgault (1897-1967) de Saint-Jean-Port-Joli, est alors déplacé.



Un feu de forêt à l'été en 1938 brule une partie du village, détruisant 90 bâtiments, dont la première école de la municipalité construite en 1936, dans le rang 4 ainsi que 25 maisons résidentielles, des granges-étable, le magasin du village, la nouvelle chapelle-école, la scierie et le magasin général de Philippe Keable, un important propriétaire de scieries.



Figures 151-1, 151-2, 151-3 & 151-4: Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Le recensement de 2012 dénombrait six immeubles d'intérêt, incluant le bâtiment municipal abritant le centre des loisirs. En 2025, quatorze bâtiments principaux ont été identifiés. Les immeubles du territoire depuis les dix dernières années ont connu une détérioration marquée ainsi que des modifications importantes qui dénaturent les valeurs patrimoniales des constructions.

Le noyau villageois s'est structuré à la jonction de la route de Saint-Jean, reliant la route 132 à Saint-Jean-de-Cherbourg, du 8^e rang et de la route de la Grande-Écluse. Ces axes routiers constituent ainsi les principaux lieux de concentration des bâtiments d'intérêt patrimonial.

Dans l'ensemble, ce portrait architectural traduit un tissu résidentiel modeste, dominé par des formes simples et fonctionnelles, caractéristiques des milieux ruraux en contexte de colonisation. La diversité limitée, mais significative des typologies observées, témoigne d'une évolution progressive de l'habitat, marquée par l'intégration ponctuelle de courants stylistiques et de modèles extérieurs, sans toutefois rompre avec les logiques d'implantation rurale traditionnelle.



Figure 153: Exemple de maison à toit en demi-croupe à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)



Figure 154: Un exemple de maison de type cubique à Saint-Jean-de-Cherbourg, un type assez commun sur le territoire de la MRC (Source : GoNet)



Figure 152: Le centre communautaire de Saint-Jean-de-Cherbourg en 1979 (photo à gauche) et aujourd'hui (photo à droite) (Source : GoNet)

Le caractère relativement récent de la municipalité se traduit par une forte influence de l'architecture américaine, clairement perceptible dans la salle communautaire. Celle-ci se distingue par un volume rectangulaire épuré, une toiture à pignon dotée de retours de corniche et un revêtement en bardeaux d'amiante de production industrielle. Malgré les interventions réalisées en 2018, le Centre communautaire conserve un intérêt architectural significatif. Il témoigne de la diffusion des modèles vernaculaires américains dans les secteurs de colonisation au milieu du 20^e siècle, tout en intégrant, par ses retours de corniche, des références au vocabulaire néoclassique alors populaire. En tant que bâtiment public associé à l'émergence du noyau paroissial, la préservation de ses composantes architecturales demeure essentielle.

Tableau 20 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-Jean-de-Cherbourg

BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	1
À toit mansardé	0
Boomtown	0
Chalet	0
Colonisation	7
Cubique	1
Église	0
Néogothique	1
Québécoise	0
Rectangulaire	0
Vernaculaire	4
Indéfini	0
Total	14



Figures 155-1 & 155-2: Exemple de bâtiment vernaculaire, selon un plan en L. À droite : la maison en 1996 et à gauche en 2022. (Source : GoNet)

Construite vers 1920, une demeure d’inspiration américaine du secteur (figure 155-1 et 155-2) illustre également l’influence des modèles en vogue dans l’est des États-Unis. Son plan en L, son décor d’inspiration classique (retours de corniche, fenêtres à guillotine à grands carreaux) et son revêtement en planches à clin en font l’un des exemples les plus authentiques de ce style dans la région. Des recherches complémentaires sur son origine et son évolution permettraient d’enrichir la connaissance de ce bâtiment et de mieux en situer l’intérêt dans le patrimoine bâti régional. Depuis le dernier inventaire en 2012, on constate que la maison a perdu la galerie couverte et ses ornements qui longeaient la façade latérale.

Ce qui ressort de ce corpus est le manque de données précises concernant la datation des bâtiments, tant pour les bâtiments principaux que pour les bâtiments secondaires. De plus, très peu d’habitations anciennes ont été recensées. Les constructions les plus anciennes identifiées sont des bâtiments de villégiature. Il est possible que certains aient d’abord été érigés comme abris temporaires liés à l’établissement du territoire, avant d’être réutilisés ou transformés ultérieurement en résidences secondaires, notamment en chalets (Noppen, s.d., p.11).

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Le recensement des bâtiments secondaires met en lumière un ensemble restreint, mais représentatif des activités agricoles ayant structuré le territoire.



Figure 156 : Rare grange à toit arrondi sur le territoire de la MRC ayant gardé ses principales caractéristiques d’origine à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : GoNet)

Parmi les bâtiments agricoles relevés sur le territoire de la municipalité, la grange-étable à toit arrondi, un exemplaire unique et particulièrement rare sur le territoire, se distingue par son excellent état de préservation et par la conservation de ses caractéristiques d’origine, dont son parement en bardeaux de cèdre.

Tableau 21 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-Jean-de-Cherbourg

BÂTIMENTS SECONDAIRES

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	1
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	1
Écurie	3
Étable	1
Fumoir	0
Garage	0
Grange	3
Grange-Étable	1
Hangar	0
Hangar à grains	1
Porcherie	0
Poulailler	0
Remise	0
Total	11

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

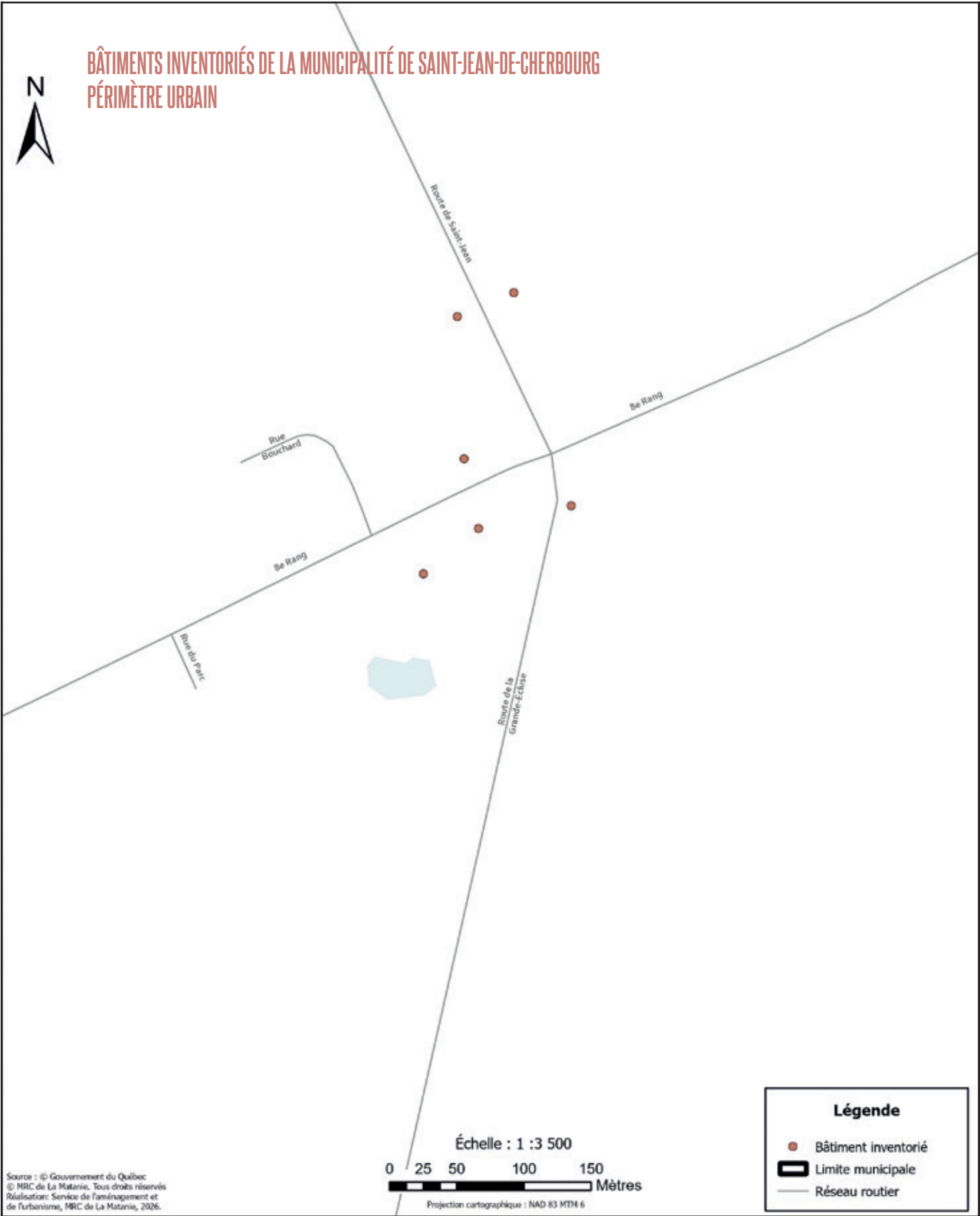
La carte de Saint-Jean-de-Cherbourg (Carte 17) montre un regroupement de bâtiments autour de l'intersection principale, avec quelques habitations dispersées le long de la route du Village. Cette organisation traduit une occupation rurale limitée, propre aux localités de l'arrière pays.

Dans le périmètre urbain (Carte 18), l'implantation se resserre autour du carrefour où se trouvent les principales fonctions locales, ce qui constitue un noyau bâti modeste, mais clairement identifiable.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-JEAN-DE-CHERBOURG



Carte 17: Bâtiments inventoriés à Saint-Jean-de-Cherbourg



Carte 18: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain à Saint-Jean-de-Cherbourg

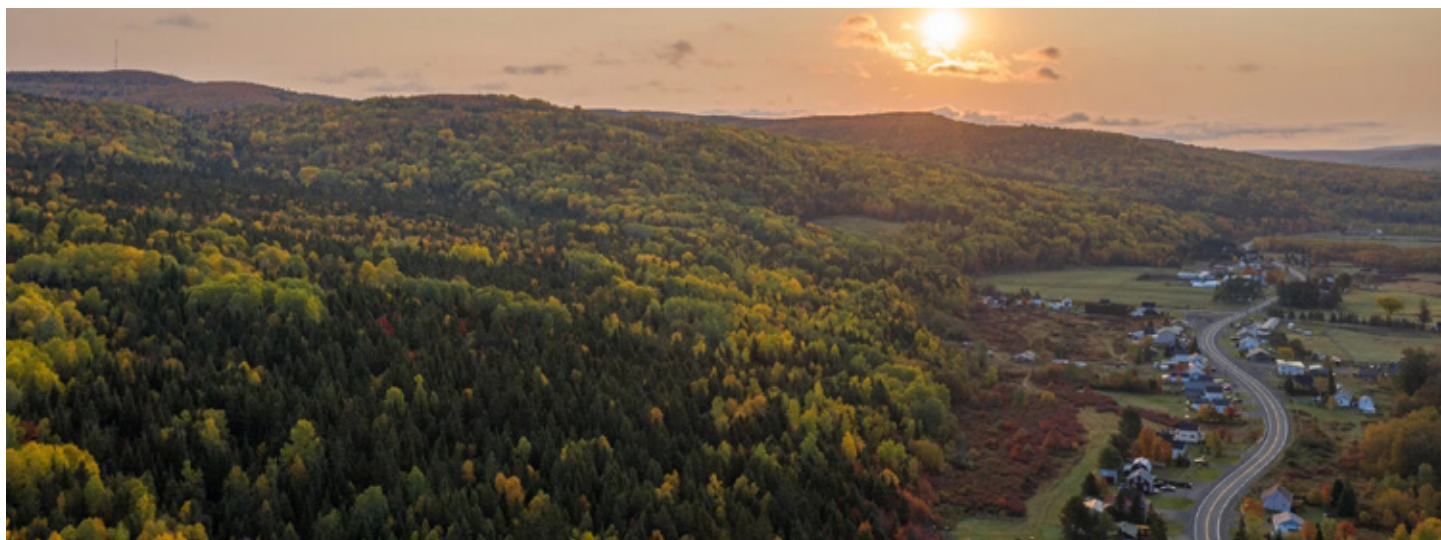


Figure 157: Vue de Saint-René-de-Matane (Source : Tourisme Matane)

SAINT-RENÉ-DE-MATANE

La municipalité de Saint-René-de-Matane couvre une superficie de 256 km² et s'étend le long de la route 195, qui relie Matane à Amqui. Elle compte une population de 986 habitants selon le recensement de 2025. Son nom rend hommage à saint René Goupil (1608-1642), martyr canadien canonisé en 1930, reconnu pour son engagement missionnaire auprès des Amérindiens. La municipalité a été constituée en 1982 à la suite de la fusion des paroisses de Saint-René-de-Matane et de Saint-Nil, cette dernière ayant été fermée en 1974. La municipalité comprend quatre hameaux, soit le noyau principal de Saint-René, ainsi que Le Renversé, Rivière-Matane, Ruisseau-Gagnon et Village-à-Dancause⁶.



Figure 158: Les maisons de colonisation en 1935. Saint-René de Goupil, rangs 10 et 11, Canton Tessier, Matane. (Source : BAnQ)

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les plus anciennes traces d'occupation du territoire se trouvent à Village-à-Dancause. La colonisation débute au début du 20^e siècle, lorsque les premiers colons entreprennent le défrichement des terres en bordure de la rivière Matane. L'établissement permanent des familles pionnières s'amorce en 1906 avec l'arrivée d'Édouard Fortin, originaire de Saint-Luc, au canton Tessier. Il est rejoint en 1914 par son frère Xavier, puis par Ferdinand Lebreux, François Gagnon et Albert Chassé en 1915, ainsi que par Charles-Émile Fillion en 1918.

Les colons bénéficient du soutien du député provincial de Matane, le docteur Joseph-Arthur Bergeron (1880–1937), qui appuie plusieurs projets d'infrastructures, notamment la construction de ponts sur la rivière Matane, l'aménagement de la route reliant Matane à la vallée de la Matapédia et l'ouverture de chemins de colonisation.

⁶ Le nom provient d'un certain monsieur Dancause qui était chargé à l'époque de déménager les maisons s de Saint-Nil au site actuel, près de la rivière, le long de la route 195. Source : Commission de toponymie (2024).



Figure 159 : Église de Saint-René-Goupil (Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec)

La vie communautaire s'organise progressivement autour du noyau religieux de Saint-René-Goupil. En juin 1935, à la suite des démarches entreprises par les colons, Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, autorise la tenue de services religieux, confiés à l'abbé Louis-Philippe Desbiens. L'année suivante, la première mission catholique est fondée et un décret d'érection canonique reconnaît officiellement la mission de Saint-René-Goupil. La paroisse de Saint-Nil est également créée en 1936.

À la fin de cette année, l'abbé Adélarde Ouellet s'installe comme desservant résident et procède à l'ouverture du cimetière.

La construction du presbytère et de la première église débute en 1937. La même année, Irène Lebel commence son travail comme infirmière de colonie dans les 10^e et 11^e rangs du canton Tessier. En 1941, une école est construite au village. L'année suivante, le pont couvert François-Gagnon, nommé en l'honneur de l'un des premiers défricheurs ayant cédé le terrain pour l'église, est érigé au cœur du village. En 1945, le pont couvert Jean-Chassé est à son tour construit, franchissant la rivière Matane sur une longueur de 145 pieds.

Les infrastructures communautaires continuent de se développer au fil des années. Une salle paroissiale est aménagée en 1953, puis la municipalité de paroisse de Saint-René-de-Matane est officiellement constituée en 1965. En 1966, un bureau de poste ouvre sous cette appellation. Enfin, le 17 juillet 1968, un décret érige Saint-René en paroisse canonique, marquant une étape déterminante dans la structuration institutionnelle de la communauté.



Figure 160 : Le pont couvert Jean-Chassé construit en 1945. Ce pont est nommé en mémoire de Jean Chassé, le propriétaire d'origine des terres où il est construit (Source : Conner)



Figures 161-1, 161-2, 161-3, 161-4, 161-5 & 161-6 : Quelques exemples de bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)



Figure 162: Un exemple de maison de colonisation flanquée d’une lucarne à pignon sur la façade avant à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)



Figure 163: Un des derniers témoins bâtis du village de Saint-Nil sur le 12^e et 13^e rang (Source : GoNet)

L’INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX



Figure 164: Un exemple de la maison à toit en demi-croupe à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)



Figure 165: Cette maison de type cubique serait, selon certaines sources, l’ancien presbytère du village de Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)

En 2012, l’église de Saint-René-Goupil ainsi que 6 autres bâtiments ont été retenus pour l’inventaire. Ceux-ci se composent principalement de maisons de type cubique et d’inspiration américaine, auxquelles s’ajoute une demeure à toit mansardé. Le recensement réalisé en 2025 a considérablement élargi le corpus, qui compte désormais 66 bâtiments.

Au-delà du parc résidentiel, le patrimoine de Saint-René-de-Matane comprend plusieurs bâtiments et ouvrages remarquables. Le noyau villageois s’articule autour de l’église, le long de la rue Saint-René, prolongement de la route 195 à travers le village. Ce secteur concentre la plus forte densité de bâtiments à valeur patrimoniale, parmi lesquels l’ancien presbytère, aujourd’hui transformé en résidence. De plus, les ponts couverts François-Gagnon et Jean-Chassé, l’hôtel Métropole (dont une partie remonterait à avant 1940) ainsi que l’édifice de l’épicerie Dumas et Frères figurent parmi les bâtiments d’importance pour les résidents de Saint-René-de-Matane⁷.

Tableau 22 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Saint-René-de-Matane

BÂTIMENTS PRINCIPAUX	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	9
À toit mansardé	0
Boomtown	1
Chalet	0
Colonisation	34
Cubique	6
Église	1
Néogothique	0
Québécoise	0
Rectangulaire	1
Vernaculaire	13
Indéfini	1
Total	66

⁷ Discussion avec Monsieur Serge Fillion, président du comité consultatif d’urbanisme, octobre 2025.



Figure 166 : l’Hôtel Le Métropole, toujours en activité aujourd’hui à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)

Toutefois, la majorité des bâtiments inventoriés pour leur valeur patrimoniale présentent un état d’authenticité fragilisé. Plusieurs ont subi des transformations, notamment au niveau des ouvertures et des revêtements, altérant leur caractère d’origine. Cette situation demeure néanmoins réversible dans plusieurs cas.

L’Épicerie Dumas et Frères

Cet édifice de style Boomtown, rare dans la région, se caractérise par sa vitrine commerciale au rez-de-chaussée et son logement à l’étage supérieur. Implanté en bordure de la route principale, il présente un toit à double versant droit et deux étages pleins. La galerie en bois d’origine du deuxième étage a été remplacée par une véranda. Construit en 1938, le bâtiment illustre l’essor rapide de la municipalité à la suite de la vague de colonisation.

Le Métropole

L’hôtel Métropole pourrait être associé au style palladien, même si ce style est rare dans la région. On le reconnaît facilement à son plan rectangulaire spacieux, ses deux étages complets et sa toiture à croupes.



Figures 167-1 & 167-2 : En haut, l’épicerie Dumas et Frères en 1979 et en bas en 2025 à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)

L’INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

Seulement six bâtiments secondaires ont été recensés, principalement des constructions associées à des fonctions d’entreposage.



Figure 168 : Grange-étable sur la route Richard à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)



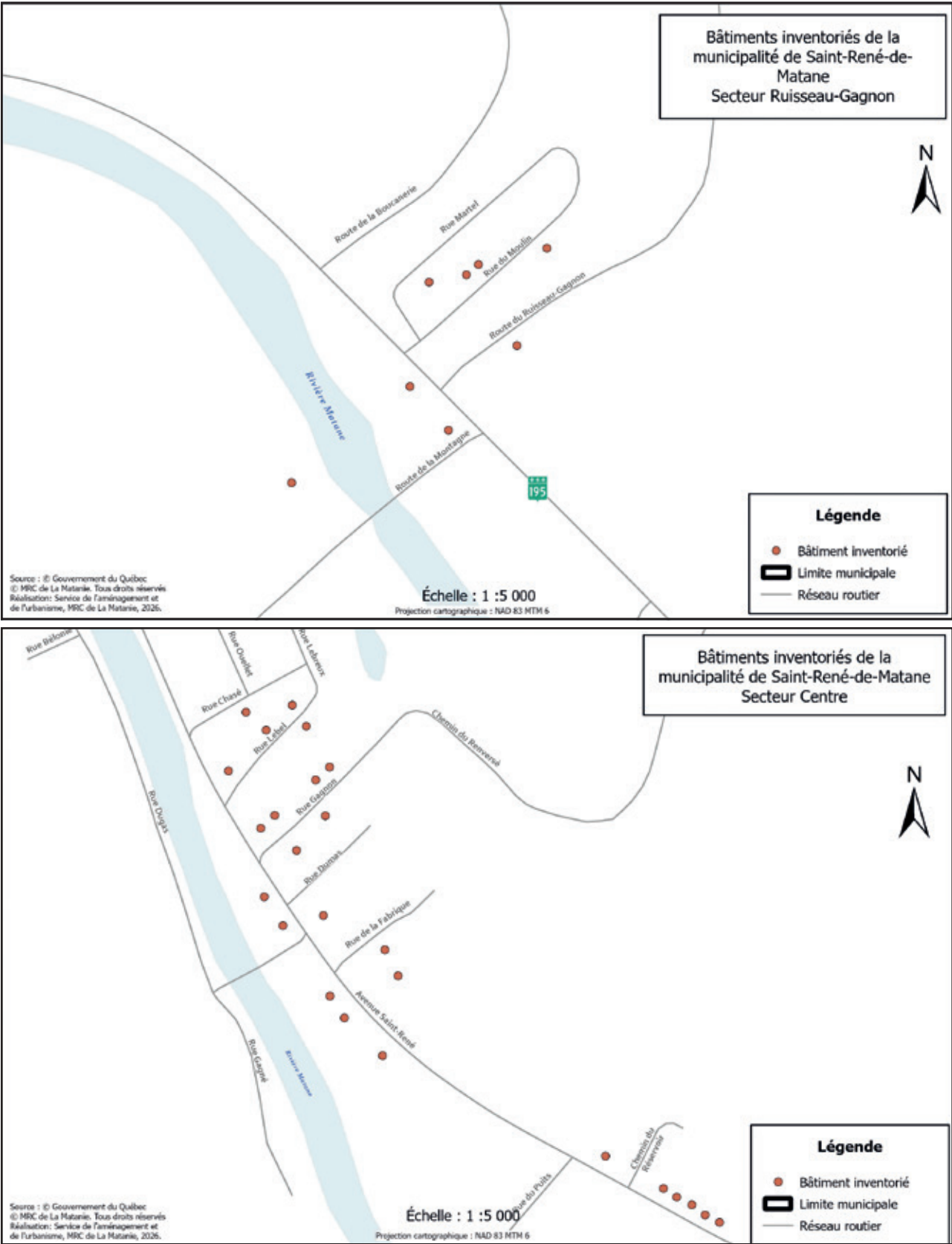
Figure 169 : Grange-étable à toit brisé jusqu’au sol à Saint-René-de-Matane (Source : GoNet)

Note : De nombreuses entrées ne comportent pas de date de construction. Il est recommandé de compléter cette datation afin de mieux comprendre l’évolution du patrimoine bâti de Saint-René-de-Matane.

Tableau 23 : Synthèse des bâtiments secondaires présents à Saint-René-de-Matane

BÂTIMENTS SECONDAIRES	
Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
Bergerie	0
Beurrerie	0
Cabane à sucre	0
Caveau à légumes	0
Écurie	1
Étable	1
Fumoir	0
Garage	0
Grange	1
Grange-Étable	2
Hangar	0
Hangar à grains	1
Porcherie	0
Poulailler	0
Remise	0
Total	6

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-RENÉ-DE-MATANE PÉRIMÈTRE URBAIN



Cartes 20-1 & 20-2: Bâtiments inventoriés dans les secteurs Ruisseau-Gagnon et Centre à Saint-René-de-Matane

GROSSES-ROCHES

La municipalité de Grosses-Roches s'étend sur 417 km² et compte une population d'un peu plus de 375 habitants (selon le recensement de 2021). Elle est délimitée par Les Méchins à l'est, Sainte-Félicité à l'ouest et Saint-Jean-de-Cherbourg au sud. La localité ne possède pas de rangs dans l'arrière-pays. Son identité de village de pêcheurs est marquée par la petite agglomération concentrée le long des berges du fleuve Saint-Laurent.

Le secteur de Grosses-Roches, qui comprend un havre et un amoncellement de baraques de pêche, présente un intérêt d'ordre ethnologique.



Figure 170 : Vue aérienne du centre villageois de Grosses-Roches (Source : Wikipédia)

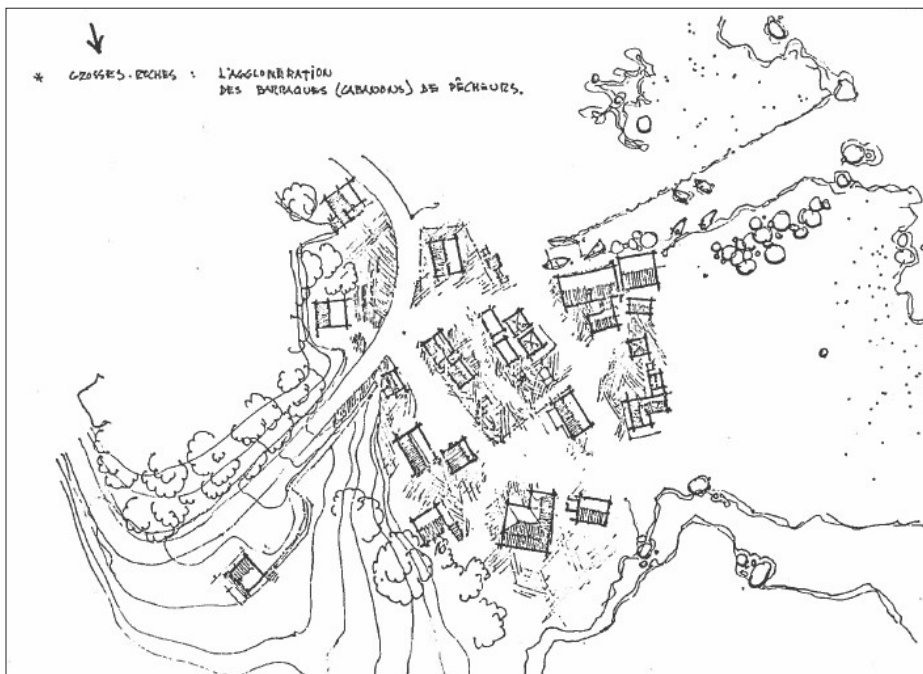


Figure 171 : Croquis de l'agglomération de baraques de pêcheurs à Grosses-Roches, tirés du Macro-Inventaire des biens culturels du Québec, 1982

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le nom Grosses-Roches tire son origine des blocs erratiques déposés sur le littoral il y a environ 10 000 ans, lors du retrait des glaciers. Ces grandes roches arrondies, provenant de la Côte-Nord, ont inspiré le nom du lieu. Dès le milieu du XIX^e siècle, l'appellation « Grosses-Roches » était déjà en usage pour désigner la localité, le ruisseau et l'anse. Une autre explication attribue le nom aux pêcheurs qui parlaient de la « Baie des Grosses-Roches », en référence aux rochers visibles à l'embouchure de la rivière et à ceux retirés lors de la construction du quai à Matane.

Située dans le canton de Cherbourg, officiellement établi en 1864, Grosses-Roches s'ouvre à la colonisation au milieu du 19^e siècle. Les premières familles qui s'y installent vivent principalement de la pêche, l'occupation humaine se concentrant alors sur les terrasses du littoral. L'agriculture ne représente longtemps qu'une activité complémentaire.

Peu à peu, les lots sont concédés et la colonisation progresse vers l'est, jusqu'au lieu-dit Ruisseau-à-la-Loutre.

La mission catholique des Saints-Sept-Frères est fondée en 1870. Une première chapelle accueille les fidèles avant la construction de l'église actuelle en 1883, agrandie en 1937. Le presbytère actuel date de 1960. La paroisse demeure d'abord rattachée à Sainte-Félicité (à partir de 1864), puis à Les Méchins. Ce n'est qu'en 1934 que s'installe le premier prêtre résident. L'érection canonique de la paroisse a lieu en 1963, suivie la même année de la création du premier conseil de fabrique.



Figure 172: L'Église de Grosses-Roches en 1941 (Source: Jocelyn Tremblay)



Figure 173: L'Église Les Saints-Sept-Frères, construite en 1883-1886 (Source: Conseil du patrimoine religieux du Québec)

Construite en 1883, l'église de Grosses-Roches est l'une des plus anciennes églises en bois du Québec. Le terrain est donné par Joseph Ross et Gilbert Lebrun. Malgré les moyens modestes de la communauté, l'église est complétée dès 1888, puis agrandie et restaurée au fil des ans pour devenir le véritable centre paroissial. Des vestiges de la structure originale subsistent encore dans une partie du sous-sol. Joseph Ross, figure marquante du développement local, est honoré par une plaque de marbre à l'entrée de l'église et par la dénomination de la rue principale.

La structuration institutionnelle du territoire débute en 1864 avec la formation du canton de Cherbourg et le détachement administratif de Sainte-Félicité. La création de la première commission scolaire en 1875 marque une étape importante dans l'organisation locale.

L'ouverture du bureau de poste en 1881 confirme la consolidation du noyau villageois. La municipalité de Grosses-Roches est officiellement constituée en 1939 et son nom est entériné en 1968 par la Commission de toponymie du Québec.

À la fin des années 1870, Grosses-Roches devient l'un des secteurs les plus fréquentés par les pêcheurs de morue, particulièrement entre Saint-Ulric et Les Capucins. Toutefois, la pauvreté des sols freine le développement de l'agriculture, qui ne parvient pas à s'implanter comme ailleurs dans la région.

Les premiers habitants s'étaient installés principalement pour la pêche à la morue, mais plusieurs quittèrent par la suite le territoire. Au début de l'année 1873, seuls deux des fondateurs exercent encore le métier de cultivateur : Simon Carrier et Joseph Ross (père du futur premier évêque de Gaspé). Ce dernier avait aussi exploité un moulin à scie, qu'il céda à Simon Chalifour, de Rimouski, lequel en faisait toujours usage en 1873.



Figure 174: Chasse à la pourcie, Ruisseau à la Loutre, 1960. De gauche à droite : Pit Graveline, Joseph Isabel et Paul Isabel
Photo: Lucien Isabel



Figure 175: Bâtiments reliés à la pêche à Grosses-Roches, 1943 (Source: BANQ Fonds Ministère de la Culture et des Communications)



Figures 176-1, 176-2, 176-3, 176-4 & 176-5- Quelques bâtiments présentant une valeur patrimoniale à Grosses-Roches (Source: GoNet)

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Bien que l'histoire de la municipalité soit ancienne, peu de bâtiments anciens sont encore conservés aujourd'hui. Néanmoins, la diversité architecturale du territoire lui confère un intérêt patrimonial certain. L'inventaire réalisé en 2012 avait identifié 8 bâtiments, soit l'église, deux maisons de colonisation, une maison cubique à toit plat, deux maisons de type vernaculaire et une maison à toit demi-croupe.

Le noyau villageois s'est développé autour de l'église, le long de l'avenue Monseigneur Ross, à proximité du ruisseau Grosses-Roches. Ce secteur, associé à la route 132, figure parmi les plus riches en termes de regroupement de bâtiments patrimoniaux.

Le paysage bâti de Grosses-Roches est principalement marqué par la prédominance de la maison de type vernaculaire américaine, ce qui en fait la typologie la plus représentée sur le territoire. Si certains conservent encore leur revêtement d'origine, plusieurs ont toutefois perdu une part importante de leurs composantes architecturales initiales. Plus de la moitié de ces bâtiments relèvent de la variante à façade en mur pignon.

La route 132 et la rue Monseigneur-Ross constituent les principaux secteurs où l'on retrouve ce type d'habitation.



Figure 180 : Un exemple de maison à toit en demi-croupe à Grosses-Roches (Source : GoNet)



Figure 177 : Un exemple de maison vernaculaire au plan en L à Grosses-Roches (Source : GoNet)



Figure 178 : Un exemple de maison de colonisation présentant les ouvertures principales sur le mur pignon du bâtiment à Grosses-Roches (Source : GoNet)



Figure 179 : Une maison de colonisation à l'abandon à Grosses-Roches (Source : GoNet)

On note également la présence ponctuelle d'autres typologies, soit une maison à toit mansardé, une maison rectangulaire d'inspiration palladienne, quatre maisons de style néogothique et neuf maisons de type cubique. Malgré la superficie restreinte de son territoire, Grosses-Roches se distingue par la présence de bâtiments plus rares, notamment six maisons à toit en demi-croupe, dont deux situées sur la rue du Rosaire.

Dans l'ensemble, la majorité des bâtiments retenus dans l'inventaire se présentent dans un bon état de conservation matérielle, mais conservent peu de leurs composantes architecturales d'origine. Certains affichent toutefois des signes de dégradation, révélateurs d'un contexte de dévitalisation. Dans plusieurs cas, des interventions inappropriées ou un manque d'entretien ont contribué à amoindrir leur valeur patrimoniale.

Tableau 24 : Synthèse des bâtiments principaux présents à Grosses-Roches

BÂTIMENTS PRINCIPAUX

Typologie architecturale	Nombre de bâtiments
À toit demi-croupe	6
À toit mansardé	1
Boomtown	0
Chalet	1
Colonisation	8
Cubique	5
Église	1
Néogothique	3
Québécoise	0
Rectangulaire	0
Vernaculaire	6
Indéfini	0
Total	31



Figure 181: Un exemple de maison cubique au toit plat à Grosses-Roches (Source: GoNet)

Popularisée à partir des années 1900, la maison au toit plat à deux étages offre un volume habitable très avantageux. Sa corniche large, débordante et très caractéristique, donne une touche d'élégance à l'ensemble architectural d'une conception très simple. Le revêtement en bardeaux d'amiante apparaissant à la même époque, il se substitue souvent aux traditionnels revêtements en bois et s'observe couramment sur ces modèles.

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS SECONDAIRES

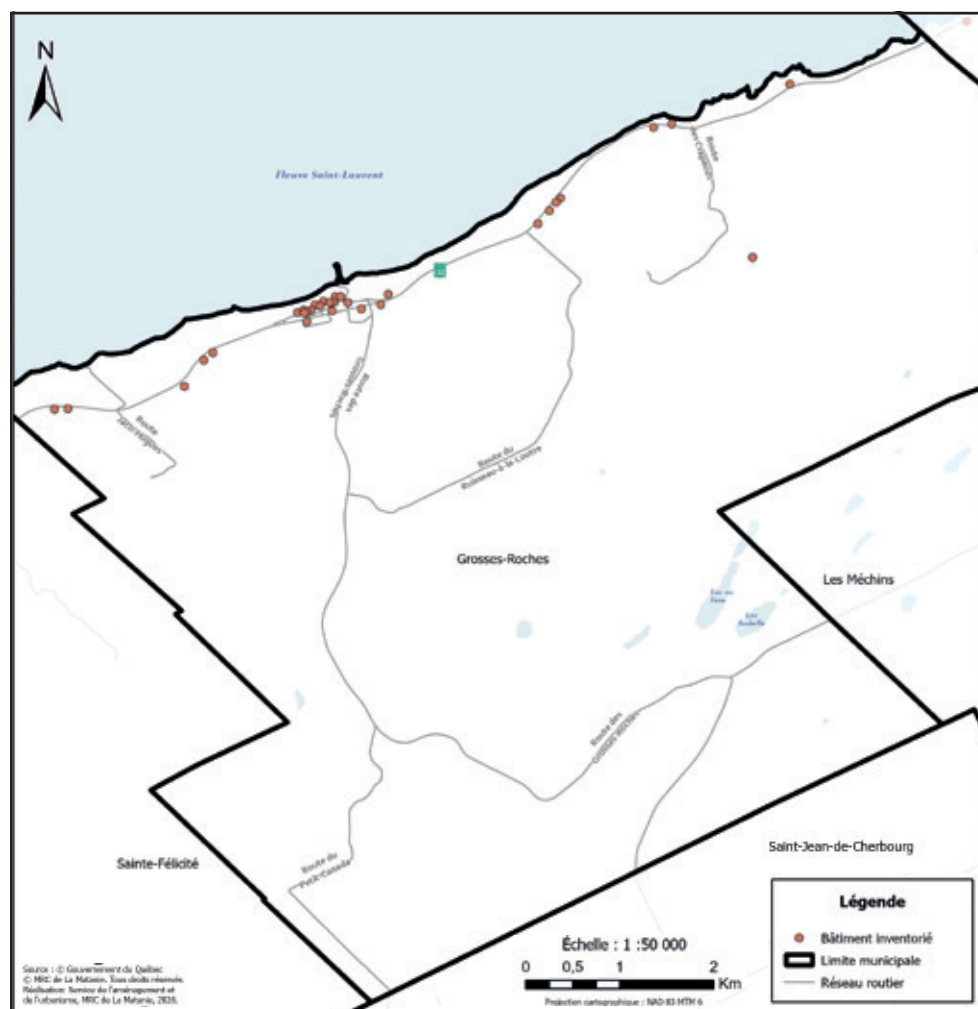
Les bâtiments secondaires sont très peu nombreux sur le territoire de Grosses-Roches. Bien que quelques structures aient été observées, aucune d'entre elles ne présente un intérêt patrimonial suffisant pour être retenue à l'inventaire. Les constructions recensées, principalement des bâtiments d'entreposage ou des dépendances agricoles de facture récente ou en mauvais état, ne répondent pas aux critères requis. De plus, malgré la vocation maritime du village, aucun bâtiment directement associé aux activités traditionnelles de la pêche n'a été identifié.

ORGANISATION SPATIALE DU PATRIMOINE BÂTI

La carte de Grosses-Roches (Carte 21) montre une occupation limitée, regroupée près de la route 132 et du front maritime. Ce schéma correspond aux petits villages côtiers du Bas Saint Laurent, où la population s'est installée près du fleuve pour profiter des ressources marines et des possibilités de transport offertes par cet important axe naturel. Le reste du territoire, davantage tourné vers les activités rurales, demeure peu occupé.

Dans le périmètre urbain (Carte 22), les bâtiments se répartissent autour du réseau de rues menant au quai, un lieu central pour les échanges et les activités locales, ce qui explique un développement légèrement plus structuré autour de ce point.

BÂTIMENTS INVENTORIÉS DE LA MUNICIPALITÉ DE GROSSES-ROCHES



Carte 21: Bâtiments inventoriés à Grosses-Roches



Carte 22: Bâtiments inventoriés dans le périmètre urbain de Grosses-Roches

TERRITOIRE NON ORGANISÉ (TNO) DE RIVIÈRE-BONJOUR

Le territoire non organisé (TNO) de Rivière-Bonjour, d'une superficie de 1715 km², est presque inhabité (environ 10 résidents). Il comprend une vaste partie de la réserve faunique de Matane, une portion de la ZEC de Cap-Chat et la Pourvoirie Faribault, surnommée « le pays des géants ». L'économie et les usages du territoire reposent sur la forêt, la conservation et la villégiature de plein air.



Figure 182 : Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000. 22— B-10, Rivière-Bonjour (Source : BAnQ)



Figure 183 : Lac Matane en 1927 (Sources : Archives nationales à Québec, Fonds ministère des Terres et Forêts)

CONTEXTE HISTORIQUE

La Rivière-Bonjour tire son nom d'un cours d'eau qui traverse la réserve faunique de Matane sur environ 15 km, entre le lac Bonjour (canton de Le Clercq) et la rivière Matane (canton de Cuq). Son appellation, attestée dès 1913 sur un plan de l'arpenteur Elzéar Laberge (1878-1929), demeure d'origine incertaine. Certains suggèrent un lien possible avec l'ancienne désignation « Rivière du Matin » utilisée en 1765 pour la rivière Matane, le mot Bonjour pouvant évoquer la lumière du matin ou une salutation symbolique à la nature. La rivière creuse une vallée encaissée au cœur des montagnes des Chic-Chocs, dominées par le mont Blanc (1065 m). De nombreux ruisseaux dévalent les pentes escarpées pour s'y jeter, formant un paysage accidenté et spectaculaire. Une route secondaire traverse la réserve faunique en longeant les rivières Matane et Bonjour, offrant un accès limité, mais pittoresque.

L'INVENTAIRE ARCHITECTURAL DES BÂTIMENTS PRINCIPAUX ET SECONDAIRES

Bien que le territoire non organisé (TNO) Rivière-Bonjour soit presque inhabité, il compte près d'une centaine de bâtiments liés aux activités traditionnelles de chasse, de pêche et de villégiature, notamment des clubs et des pourvoiries. La majorité de ces constructions se situe dans le canton Richard⁹, au sud-est du territoire. Aucun bâtiment n'a toutefois été retenu à l'inventaire, puisqu'aucun ne répondait aux critères d'inclusion établis.

L'absence de bâtiments d'intérêt s'explique par leur état de conservation variable et par l'omission de critères clairement définis pour l'évaluation des constructions de villégiature ou des camps de chasse. Ce constat met en évidence un patrimoine peu documenté, qui gagnerait à être étudié plus en profondeur afin d'en préciser la valeur et les possibilités de mise en valeur.

⁹ Le toponyme Richard est en l'honneur de l'avocat, historien et homme politique québécois Édouard Richard (1844-1904)



CONSTATS SUR LE PATRIMOINE de La Matanie

Le patrimoine architectural de la Matanie se révèle dans toute sa simplicité. Ici, le bâti raconte un territoire façonné par la mer, le vent et l'économie rurale : des formes simples, essentielles, construites pour durer davantage que pour impressionner. L'architecture matanienne n'est pas une architecture d'apparat ; elle est née d'une relation directe au climat, au travail, aux moyens disponibles et à l'ingéniosité quotidienne.

Dans bien des cas, les ornements d'origine ont disparu et les matériaux anciens ont été remplacés par des solutions plus abordables, les symétries se sont altérées, pour répondre aux besoins pressants plutôt qu'à une vision de préservation.

Pourtant, dans cette humilité matérielle réside une richesse ; les immeubles portent la mémoire des familles, des villages, des mutations économiques et des efforts continus pour habiter un territoire exigeant. Ils rappellent que le patrimoine ne réside pas uniquement dans les édifices exceptionnels, mais aussi — et peut-être surtout — dans les constructions simples qui racontent la vie réelle.

Cet inventaire permet d'ouvrir un regard renouvelé sur le paysage bâti de la Matanie. Il n'invite pas à une restauration idéalisée du passé, mais à une attention sensible envers ce qui existe encore : reconnaître la valeur des formes modestes, comprendre les traces des transformations, et imaginer des gestes futurs capables de respecter ce caractère unique et profondément ancré dans l'histoire et l'identité de La Matanie.

7 CONSTATS, CONCLUSION et recommandations

CONCLUSION DE CET INVENTAIRE DU PATRIMOINE

Les résultats de cette étude mettent en évidence un patrimoine bâti majoritairement issu de la seconde moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Le recensement révèle également la présence de concentrations significatives de bâtiments d'intérêt au sein de certains secteurs et noyaux villageois, particulièrement à Matane, puis à Saint-Ulric, Sainte-Félicité et Baie-des-Sables. Ces ensembles témoignent des dynamiques historiques d'occupation, de colonisation et de structuration du territoire. Bien que la diversité architecturale puisse s'avérer plus limitée dans certains secteurs, l'ensemble des bâtiments recensés contribue de manière significative à la compréhension de l'évolution du paysage bâti régional et de ses modes de développement. Celui-ci se caractérise notamment par la prédominance des maisons de colonisation, toutes variantes confondues, des bâtiments vernaculaires et de leurs déclinaisons, ainsi que des maisons cubiques. En ce qui concerne les bâtiments agricoles, la grange-étable occupe le premier rang en nombre, suivie de l'étable et de la grange. Enfin, l'analyse chronologique des résultats met en évidence des traces précoces de la colonisation dès le début du 19^e siècle, suivies d'une intensification marquée à partir des années 1880. Cette dynamique de colonisation et de construction s'accroît progressivement jusqu'aux environs de 1940, période correspondant à une phase déterminante dans la constitution du paysage bâti régional.

Ce rapport constitue ainsi un outil essentiel pour la MRC et les municipalités locales. Il offre un portrait global et actualisé du patrimoine bâti ancien, tout en posant les bases d'une gestion plus structurée et cohérente de cette ressource. Le fruit de ce travail d'inventaire permet non seulement de mieux répondre aux obligations légales, mais aussi de soutenir les réflexions en matière d'aménagement du territoire, de protection, de mise en valeur et de sensibilisation au patrimoine.



Toutefois, certaines limites méthodologiques doivent être soulignées. Les dates de construction inscrites au rôle d'évaluation municipale se sont révélées, dans plusieurs cas, incomplètes (ou erronées), ce qui laisse supposer que certains bâtiments d'intérêt pourraient ne pas avoir été recensés. De plus, l'absence de datation pour un nombre important de bâtiments — notamment à Matane, Saint-René-de-Matane et pour le patrimoine agricole de Saint-Léandre — constitue une lacune importante dans la compréhension de l'évolution chronologique du bâti. Il est fortement recommandé de compléter ces données par des recherches historiques ciblées lors d'une phase ultérieure.

Par ailleurs, les photographies disponibles dans le logiciel GoNet ne permettent pas toujours d'appréhender adéquatement la volumétrie des bâtiments, la configuration des toitures, leur fonction précise. Cette limite a pu, dans certains cas, entraîner des imprécisions dans l'interprétation ou

l'attribution typologique. De plus, la qualité variable des images ne permet pas toujours leur réutilisation à des fins d'illustration dans la documentation patrimoniale ou dans d'autres documents municipaux. Cette situation souligne la pertinence de standardiser les prises de vue photographiques lors de futurs relevés terrains.

Certaines catégories patrimoniales n'ont pas été intégrées à la présente étude. Les croix de chemin et les ponts couverts, bien que quelques exemples subsistent sur le territoire, n'ont pas été recensés et devraient faire l'objet d'un inventaire spécifique. Dans le cas des ponts couverts, ils font tous l'objet d'une mesure de protection puisque les municipalités de Saint-Ulric et de Saint-René-de-Matane ont procédé à leur citation en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. De même, le patrimoine moderne — particulièrement présent dans la ville de Matane — n'a pas été pris en compte dans cet exercice.

Bien que le recensement actuel s'arrête majoritairement aux années 1940, il est probable que des bâtiments plus récents, présentant une valeur patrimoniale, aient émergé postérieurement à cette période. Un élargissement chronologique et typologique mériterait donc d'être envisagé.

En conclusion, ce rapport représente une étape déterminante dans la connaissance et la reconnaissance du patrimoine bâti de la MRC. Il met en lumière la nécessité de poursuivre les efforts engagés axée sur la validation sur le terrain, la complétion des données manquantes, notamment en matière de datation, et l'élargissement du champ d'études à d'autres catégories patrimoniales.

RECOMMANDATIONS

DIFFUSION, INFORMATION ET SENSIBILISATION

Les informations issues de ce recensement gagneraient également à être diffusées auprès de différents publics. Leur mise en ligne sur le site Internet de la MRC permettrait d'en assurer l'accessibilité, tandis qu'une diffusion ciblée auprès des propriétaires de maisons anciennes — par l'entremise de guides ou de fiches synthèses — favoriserait une meilleure compréhension de la valeur patrimoniale de leur bâtiment. Une telle démarche contribuerait à la sensibilisation, à l'appropriation citoyenne et à la conservation durable du patrimoine bâti. L'information et la sensibilisation auprès des propriétaires de bâtiments présentant un intérêt patrimonial sont cruciales. Leur rôle est central : ils sont les premiers gardiens de ces édifices qui façonnent l'identité des villages mataniens. Une meilleure compréhension des caractéristiques à préserver, des interventions compatibles

La plupart des recommandations formulées s'appuient à travers les différentes stratégies et planifications en vigueur notamment l'énoncé de vision stratégique de la MRC de La Matanie (2030) et les orientations de la politique culturelle (2024) :

La Matanie 2030

« En 2030, les Mataniennes et Mataniens se seront appropriés leur patrimoine en redécouvrant leur histoire et en partageant ce récit original avec leurs visiteurs »

Cette vision se traduira par la mise en place d'initiatives variées pour protéger, restaurer et mettre en valeur les patrimoines matériels et immatériels, pensons à la sensibilisation, aux échanges intergénérationnels et à la création de circuits de découverte. Ils souhaitent aussi faire rayonner dans l'espace public leur passé maritime et agroforestier et les personnages marquants de leur histoire, notamment par la toponymie et la commémoration des événements ayant bâti notre identité locale

Politique culturelle

« Dynamiser la relation entre la culture et le territoire » en protégeant et en mettant en valeur le patrimoine bâti, immatériel et paysager.

avec la valeur patrimoniale, ainsi que des impacts potentiels des transformations permettrait de soutenir des choix plus éclairés. L'accès à des outils simples — guides, fiches conseils, accompagnement municipal — contribuerait à démystifier les bonnes pratiques et à encourager des interventions respectueuses du caractère des lieux. En outillant les propriétaires, la MRC favorise la conservation active de son patrimoine bâti et renforce la durabilité des efforts de mise en valeur entrepris sur l'ensemble de son territoire.

Par ailleurs, il est d'autant plus essentiel que les décideurs (membres du comité de démolition, conseil municipal, conseil des maires) soient adéquatement informés et sensibilisés aux enjeux du patrimoine bâti. Leurs décisions influencent directement la conservation, la transformation ou la disparition d'immeubles d'intérêt, et leur compréhension des valeurs patrimoniales, des typologies locales et des réalités propres au territoire joue un rôle déterminant dans la protection du caractère des villages mataniens. Une formation minimale, un accès facilité aux outils d'inventaire et une culture partagée de reconnaissance patrimoniale permettraient d'assurer une prise de décision plus éclairée et cohérente, contribuant ainsi à préserver la mémoire bâtie de la MRC tout en soutenant une gestion responsable du territoire.

Une gestion harmonieuse du patrimoine s'appuie sur un processus intégrant trois éléments : la connaissance, l'analyse et la prise de décision.

OUTILS RÉGLEMENTAIRES

La MRC encourage les municipalités à entreprendre un travail de reconnaissance et de mise en valeur de leur patrimoine, notamment par la production de guides, d'outils de sensibilisation ou de programmes de valorisation, afin d'assurer la transmission et la pérennité de ce patrimoine collectif. Les municipalités ont à leur portée différents outils qui peuvent être utilisés pour préserver et restaurer les bâtiments présentant une valeur patrimoniale :

Citation de biens patrimoniaux

Par la mise en place d'un règlement de citation encadré par la Loi sur le patrimoine culturel, cet outil permet de contrôler tous les aspects liés à un immeuble (non seulement l'entretien et la démolition. Le conseil d'une municipalité peut imposer des conditions relatives à la conservation des valeurs patrimoniales d'un bien patrimonial. En réalité, en plus de la réglementation habituelle qui continuera de s'appliquer pour ces immeubles et ces sites patrimoniaux, le conseil pourra ajouter des conditions qui auront pour objectif d'aider à la conservation de l'immeuble

PIIA

Ce règlement à caractère discrétionnaire permet au conseil municipal d'encadrer les interventions sur les composantes particulières de l'architecture des bâtiments parce qu'ils sont difficiles à encadrer par des normes précises (ex. : éléments d'ornementation, harmonisation des bâtiments entre eux, affichage, etc.). Il permet le contrôle de la qualité des projets (avec des critères et non des normes). Il vise à contrôler l'apparence des projets et leur intégration architecturale dans le milieu et non l'opportunité des travaux envisagés.

Plan particulier d'urbanisme (PPU)

Le PPU est une composante du plan d'urbanisme. Le plan d'urbanisme réfère à la planification de l'ensemble du territoire municipal tandis que le PPU permet d'apporter plus de précisions quant à la planification de certains secteurs qui suscitent une attention toute particulière de la part du conseil municipal. Il permet à la municipalité d'apporter une assistance financière aux propriétaires d'immeubles intéressés par les programmes particuliers de réaménagement, de restauration et de démolition (p. ex. programme de revitalisation visant la construction, la rénovation ou la transformation des bâtiments et l'aménagement des terrains dans un milieu bâti détérioré, vétuste ou propice à des travaux de mise en valeur en raison de son âge ou de sa qualité architecturale ; programme de rénovation des façades commerciales) ;

Carnet de santé – guide de restauration, etc.

Un carnet de santé du bâtiment est un outil de gestion essentiel pour le patrimoine bâti, permettant de documenter l'état actuel d'un immeuble, de planifier les travaux d'entretien et de budgéter les rénovations à long terme. Il facilite la gestion, sécurise les occupants et aide à l'obtention de subventions pour la restauration patrimoniale.



8 PORTÉE JURIDIQUE de l'inventaire



Concrètement, pour les municipalités, l'inventaire constitue une référence officielle pour l'application des règlements relatifs à la démolition des immeubles ainsi qu'à l'occupation et à l'entretien des bâtiments.

DÉMOLITION D'IMMEUBLES

À compter du 1^{er} avril 2023, toute municipalité locale devra avoir adopté un règlement de démolition. Celui-ci devra viser tous les immeubles patrimoniaux, soit ceux qui figurent dans l'inventaire du patrimoine bâti de la municipalité régionale de comté (MRC) et ceux qui sont cités ou situés dans un site patrimonial cité. Selon l'histoire de l'immeuble, sa contribution à l'histoire locale, son degré d'authenticité et d'intégrité, sa représentativité d'un courant architectural particulier et sa contribution à un ensemble à préserver, le comité municipal chargé d'autoriser les demandes de démolition doit se prononcer sur toute demande concernant un bâtiment figurant dans l'inventaire. Le comité doit ensuite afficher un avis visible sur le bâtiment concerné et publier un avis public de la demande, sauf dans certains cas prévus par le règlement. Cet avis public doit également être transmis au ministre de la Culture et des Communications (MCC).

Dans les dix jours suivant la publication de l'avis, toute personne souhaitant s'opposer à la démolition doit notifier sa municipalité. Par ailleurs, le comité doit consulter le conseil local du patrimoine, si la municipalité en possède un, avant de rendre sa décision. Lorsque la démolition d'un immeuble patrimonial est autorisée, le comité doit en aviser la municipalité régionale de comté (MRC), qui dispose du pouvoir de désavouer cette décision dans les 90 jours suivant la réception de l'avis. Une démolition effectuée sans autorisation du comité est passible d'une amende.

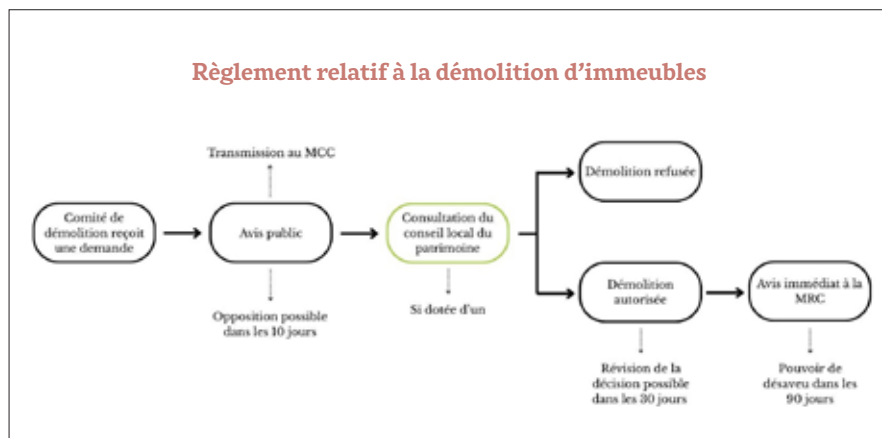


Figure 184: Procédure d'une demande de démolition d'un immeuble inscrit à l'inventaire du patrimoine (Source: MRC de La Matanie)

OCCUPATION ET ENTRETIEN d'immeuble

À compter du 1^{er} avril 2026, toute municipalité devra avoir adopté un règlement sur l'entretien et l'occupation des bâtiments. Celui-ci devra viser tous les immeubles patrimoniaux, soit ceux qui figurent dans l'inventaire du patrimoine bâti de la municipalité régionale de comté (MRC) et ceux qui sont cités ou situés dans un site patrimonial cité. Il peut également viser tout autre bâtiment ou catégorie de bâtiments.

Toujours à compter de cette date, un règlement sur l'entretien et l'occupation doit minimalement prévoir des normes visant à empêcher le dépérissement des bâtiments, à les protéger contre les intempéries et à préserver l'intégrité de leur structure. Il peut s'agir par exemple d'obliger le propriétaire à réparer une toiture qui fuit, à reconstruire des murs écroulés, à remplacer les pièces de charpente dégradées ou à éliminer les moisissures rapidement. Une municipalité peut également acquérir, de gré à gré ou par expropriation, tout immeuble patrimonial figurant dans l'inventaire pour lequel un avis de détérioration a été inscrit au registre foncier depuis au moins 60 jours et dont les travaux requis n'ont pas été réalisés. En outre, le règlement peut prévoir des amendes en cas d'infraction à l'une ou l'autre de ses dispositions.

MÉDIAGRAPHIE

RESSOURCES GÉNÉRALES

Commission de toponymie du Québec. (2024). Banque de noms de lieux du Québec. Gouvernement du Québec. <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/>

Direction de la transformation numérique, de la géomatique et de la bureautique. (2025). 080 – MRC de La Matanie [Carte]. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/affaires-municipales/publications/cartes/mrc/080.pdf>

Laroque, P., & Larrivée, J. (1998). Parcours historiques dans la région de la Gaspésie. GRIDEQ, Université du Québec à Rimouski.

Matanie XP. (2025). Tourisme Matane. <https://www.tourismematane.com/accueil.html>

MRC de La Matanie. (2025). Municipalités de la MRC de La Matanie. <https://lamatanie.ca/la-mrc/decouvrir-la-matanie/municipalites>

Ministère de la Culture et des Communications. (2024). Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier. Gouvernement du Québec.

Société d'histoire et de généalogie de La Matanie. (2025). Site officiel. <https://shgmatane.org/>

Ministère de la Culture et des Communications. (2024). Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Gouvernement du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>

CARACTÉRISATION DES BÂTIMENTS ET HISTOIRE

Aubertin, K., Banville, O., Charest, V. (2024). *Plan de développement de la zone agricole*. MRC de la Matanie. <https://lamatanie.ca/storage/app/media/la-mrc/mandats-de-developpement/agroalimentaire/mrc-matanie-plan-de-developpement-zone-agricole.pdf>

Bonenfant, M-È., Delli Colli, V., Lizotte, S. (2015). *Glossaire. Vocabulaire de l'architecture québécoise*. Ministère de la culture et des Communications. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/documents/patrimoine/Glossaire-vocabulaire-architecture-quebecoise.pdf>

Culture et patrimoine de la MRC D'Autray. (s.d.). *Patrimoine bâti. Types architecturaux*. <https://culturepatrimoineautray.ca/patrimoine/types-architecturaux/>

Lalande, D., Martin, J., Rioux, G. (2012). *Actualisation des connaissances du patrimoine bâti de la MRC de Matane : inventaire et caractérisation (phase 1)*. Ruralys.

Lapointe, C. et Laporte, V. (2024). *Patrimoine agricole bâti du Québec. Guide des types architecturaux*. Ministère de la Culture et des Communications. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/documents/patrimoine/GU-types-architecturaux-patrimoine-agricole.pdf>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2025). *Inventaire des immeubles présentant une valeur patrimoniale*. <https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/soutien-municipalites-communautaires-autochtones/inventaire-immeubles#c168814>

MRC Acton. (s.d.). *Vivre et découvrir. Mise en valeur du patrimoine bâti*. <https://mrcaction.ca/vivre-et-decouvrir/mise-en-valeur-du-patrimoine-bati/>

Noppen, L., Bernier, L., Charland, M., Cloutier-Deraîche, J.-F., Prigent, É., Daviau, S. (s.d.). *Types architecturaux résidentiels de la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Projet d'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Vaudreuil-Soulanges*. Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. MRC de Vaudreuil-Soulanges, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges. https://www.ville.lescedres.qc.ca/sites/default/files/types_architecturaux_residentiels.pdf

Patrimoine bâti de la Côte-de-Beaupré. (s.d.). *Types architecturaux*. <https://patrimoinecotedebeaupre.com/types-architecturaux/>

Patrimoine Paspébiac. (2021). *Styles architecturaux*. <https://patrimoinepaspebiac.com/patrimoine-bati/styles-architecturaux/>

Provost, A., Saint-Pierre, C., Sauvé, D. (2006). *Inventaire du patrimoine bâti. Ville de Matane*. Service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire. Ville de Matane.

Société rimouskoise du patrimoine. (2025). *Boîte à outils. Guide d'intervention en patrimoine*. <https://srdp.ca/boite-a-outils/guide-dintervention-en-patrimoine/>

Ville de Québec. (2025). Répertoire du patrimoine bâti. Styles architecturaux. <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/styles.aspx>

BAIE-DES-SABLES

Baie-des-Sables. (2012). Historique.

<https://municipalite.baiedessables.ca/historique.html>

Baie-des-Sables. (2025). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Baie-des-Sables>

Commission de toponymie du Québec. (2024). Baie-des-Sables. Gouvernement du Québec.

https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=3060

Comité des Fêtes du 150^e de Baie-des-Sables. (2019). Baie-des-Sables. 150 ans d'histoire et de vie.

Fournier, R. (1969). Baie-des-Sables 1869-1969. Publication du Comité du Centenaire.

John MacNider. (2025). Dans Wikipédia. https://en.wikipedia.org/wiki/John_MacNider

Originis. (s.d.). Paroisses – Baie-des-Sables (Assomption-de-Notre-Dame). https://originis.ca/paroisses/p_alpha/p_b/paroisse_baie_des_sables/

Parcours patrimonial. (2019). Baie-des-Sables – 150 ans [dépliant]. https://municipalite.baiedessables.ca/images/Upload/Files/publication/150e_Baie-Des-Sables_-_Depliant_Parcours_Patrimonial_VF.pdf

Fortin, J.-C., Lechasseur, A., et al. (1994). Histoire du Bas-Saint-Laurent. Institut québécois de recherche sur la culture (Collection Les régions du Québec). https://classiques.uqam.ca/contemporains/Regions_du_Quebec/Histoire_Bas-St-Laurent/Histoire_Bas-St-Laurent.html

Santerre, R. (2021). Baie-des-Sables (Sandy Bay) du Canton MacNider. <https://storymaps.arcgis.com/stories/732b5b417c1149198e362eb7f8f130ee>

GROSSES-ROCHES

Commission de toponymie du Québec. (2024). Grosses-Roches. Gouvernement du Québec.

https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=27260

Grosses-Roches. (2013). Site officiel de la municipalité de Grosses-Roches. <https://municipalite.grossesroches.ca/>

Grosses-Roches. (2025). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Grosses-Roches>

LES MÉCHINS

Commission de toponymie du Québec. (2024). Petits-Méchins. Gouvernement du Québec.

https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=48665

Dion, D. (1983). *Bribes d'histoires méchinoises*. Comité organisateur du centenaire, Les Méchins.

Ducasse, M., & Boudreau, J. (1980). *Les Méchins en image*.

Les Méchins. (2025). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_M%C3%A9chins

MATANE

Commission de toponymie du Québec. (2024). Matane. Gouvernement du Québec.

https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=39679

Fournier, P., Côté, A.-A., Lavoie, A., & Otis, C. (2012). *Matane en histoire et en image*. Ville de Matane.

Matane (canton). (2025). Dans Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Matane_\(canton\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Matane_(canton))

Matane. (2025). Dans Wikipédia.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Matane>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2024). *Église de Saint Jérôme* [Fiche patrimoniale]. Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154182&type=bien>

Provost, A., Saint Pierre, C., & Sauvé, D. (2006). *Inventaire du patrimoine bâti*. Ville de Matane, Service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire.

Ville de Matane. (2025). Site officiel de la Ville de Matane.

<https://www.ville.matane.qc.ca/>

RIVIÈRE-BONJOUR (TNO)

Commission de toponymie du Québec. (2024). Rivière-Bonjour. Gouvernement du Québec.

https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=6901

Rivière-Bonjour. (2024). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rivi%C3%A8re-Bonjour>

SAINT-ADELME

Comité des Fêtes. (1981). *50 ans de vie laborieuse : Saint-Adelme 1931 1981*.

Impressions des Associés Inc.

Municipalité de Saint-Adelme. (2025). *Historique*.

<https://municipalites-du-quebec.com/st-adelme/histoire.php>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2024). *Église de Saint-Adelme* [Fiche patrimoniale]. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154192&type=bien>

Saint-Adelme. (2025). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Adelme>

SAINTE-FÉLICITÉ

Municipalité de Sainte-Félicité. (s.d.). *Municipalité – Historique*. <https://www.sainte-felicite.ca/municipalite/historique/>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2024). *Église de Sainte-Félicité* [Fiche patrimoniale]. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154221&type=bien>

Sainte-Félicité (La Matanie). (2025). Dans Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-F%C3%A9licit%C3%A9_\(La_Matanie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-F%C3%A9licit%C3%A9_(La_Matanie))

SAINTE-PAULE

Municipalité de Sainte-Paule. (2025). *Historique*. <https://municipalite.sainte-paule.qc.ca/histoire.html>

Sainte-Paule (Québec). (2025). Dans Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Paule_\(Qu%C3%A9bec\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Paule_(Qu%C3%A9bec))

SAINT-JEAN-DE CHERBOURG

Commission de toponymie du Québec. (2024). *Saint-Jean-de-Cherbourg*. Gouvernement du Québec. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56875

Louise de Grosbois, photographe. (s.d.). *Fêtes en Gaspésie*. <https://louisedegrosbois.com/livres-louises-louises-operation-dignite-fetes-en-gaspesie/>

Municipalité de Saint-Jean-de-Cherbourg. (2025). *Site officiel*. <https://www.st-jeandecherbourg.ca/>

Murray, M. (1979). *Étude démographique de St Jean de Cherbourg, une paroisse gaspésienne du XXe siècle*. *Cahiers québécois de démographie*, 8(3), 59–76. <https://doi.org/10.7202/600798ar>

Saint-Jean-de-Cherbourg. (2025). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Jean-de-Cherbourg>

SAINT-LÉANDRE

Gagnon, A. (1984). *Histoire de Matane* (2e éd.). Impressions des Associés Inc.

Magnan, H. (1925). *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. L'Imprimerie d'Arthabaska Inc. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2337581>

Histoire de la paroisse de Saint-Léandre. (1952). *Un demi siècle de vie paroissiale, 1902-1952*. Imprimerie Vachon.

Municipalité de Saint-Léandre. (2025). *Portrait municipal*. <https://www.st-leandre.ca/vie-municipale/portrait.html>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2024). *Église de Saint-Léandre* [Fiche patrimoniale]. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154229&type=bien>

SAINT-RENÉ-DE-MATANE

Commission de toponymie du Québec. (2024). *Saint-René-de-Matane (municipalité)*. Gouvernement du Québec. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=137702

Conner, P. (s.d.). *Pont Jean Chassé*. Les ponts couverts du Québec. <https://pontscouverts.com/blogue/pont-jean-chasse/>

Lapointe, Y. (2025). *Chronique historique – Saint-René-de-Matane*. Société d'histoire et de généalogie de Matane. <https://shgmatane.org/219/saint-rene-de-matane/nouvelle.html>

Saint-René-de-Matane. (2025). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Ren%C3%A9-de-Matane>

Commission de toponymie du Québec. (2024). *Rue Régina*. Gouvernement du Québec. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=353308

Municipalité de Saint-René-de-Matane. (2025). *Site officiel*. <https://saintrene.ca/>

SAINT-ULRIC

Gendron, A. (2019). *Promenade au village – Circuit historique : Saint-Ulric 1869 2019* [dépliant]. Comité culturel Saint-Ulric.

Gendron, A. (2019). *Saint-Ulric 1869 2019 – 150 ans d'histoire*. Municipalité de Saint-Ulric.

Municipalité de Saint-Ulric. (s.d.). *Site officiel*. <https://st-ulric.ca/>

Rioux, M.-C. (2019, 30 juin). *Il y a 150 ans, la colonisation des terres dans l'Est du Québec*. Radio Canada Info, Bas Saint Laurent. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1205390/histoire-villages-bsl-gaspesie-sayabec#>

Rioux, R. (1969). *Les cent ans de Saint-Ulric : De Tessierville à nos jours, 1869 1969*. Comité du centenaire. Imprimerie Vachon.



**MRC de
La Matanie**

158, rue Soucy, 2^e étage,
Matane (Québec) G4W 2E3
418 562-6734

www.lamatanie.ca